

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.

Odział Rękopisów

Zespół (fond) I 45 dział II

ARCHIWUM JABŁONOWSKICH Z BURSZTYNA

10. NN: „Memoires de mon Père”. 1853. k.91

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська бібліотека
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Лд. Ц - 10

Memoires de mon Père
[Мемуары моего батюки]

Автор не известен
Известное про пребывание автора
у Ригию 91арк.

1853 (квитень-мстотад)

м. год.

Mémoires de mon Père.

Jus de 1853.

Le 1^{er} Avril. Enfin voilà une journée de printemps en
 beau soleil un air doux et agréable, un vent chaud - aussi
 la neige disparaît elle à vue d'œil - hier même on ne voyait
 pas une motte de terre pourvu au travers du linceul blanc qui
 couvrait tous les environs - aujourd'hui déjà on voit de grands
 sillons noirs ou verts - et dans une couple de jours si ce temps
 continue l'hiver aura définitivement pris congé - après un
 bien long séjour - j'ai trouvé ce résultat d'autant plus que
 à 11 heures du soir il pleut à verse, mais c'est une de ces pluies
 chaudes qui fait revivre la nature. - Le matin j'ai été à la
 messe comme d'ordinaire, j'écrivis et m'occupai si bien que
 deux heures sonnèrent lorsque j'ai sorti, j'en ai plus que le
 temps d'aller chez Wolff et après une courte promenade de
 venir dîner à British hotel sur l'avenue de la statue à l'Hotel si a
 pas été mangé encore. - Le soir j'ai été chez les Chobell ou
 j'ai trouvé les Clarys à leur passage pour aller à Paris. -
 Elle est plus belle que jamais, a une taille de jeune fille et son
 teint si transparent était légèrement rougi par la fatigue
 du voyage. Elle fut très poliment et me donna de bons détails
 sur mes enfans, et tous les miens: elle me raconta au sujet des
 sentimens de Keddha pour l'Empereur un petit fait qui m'a amusé
 beaucoup - quoique cela me prouve que l'on peut très bien
 se montrer la tête nue à l'égard des maîtres sans avoir d'un
 cloître. - Clary m'a apporté une lettre de Bébé mais
 l'a mise à l'usage de la langue que j'ai trouvée depuis longtemps.
 il avait oublié de qui elle venait et pour qui elle était. La 1^{re}

avait un très grand désagrément d'avoir été volée considé-
rablement le jour même de son départ. On alevé d'une cassette
fermée qui était dans sa chambre ses papiers avec une superbe forme
ou en diamant 11 branches de perle et toutes ses bagues. —
Outre la grande valeur des objets, il lui a été bien pénible
de ne pouvoir attribuer ce vol qui a été en des yeux de la
maison. — Au Hotel, avant même de me rendre par
le passage de Clary — il y avait Les Knechteln, Pröbner,
Schindler — Forster — Schröder — M. Metzger Sr. — la com-
tesse fort aimable et la St^{te} Clary était charmante elle avait tout
à fait l'air d'une petite figure de porcelaine d'une saveur. —
Lorsqu'on trouva une bien longue et bonne lettre de
Tante Sophie qui m'a fait le plus grand plaisir en me
dépêchant celui qui avait en Lucia ce recevant mon por-
trait: — pauvre enfant elle était prophète lorsque dans son
désespoir en prenant congé de moi au mois de Juillet de
l'année passée elle me dit, s'entendant qu'en partant de
Léopold nous avons une fois revoir dans quelques semaines
tandis que notre séparation adurée me se et durer — que
la volonté de Dieu soit faite je me y souviens de bon cœur
d'une joie puissante. — Et bénis mes enfants. —

2 Nov. J'allai avant dix heures prendre congé de Clary
et com^{me} Toni Cholet avait une Bronchite ou il m'offrit
de me prendre j'alla ramener au chemin de fer. J'y pouvais
à mon grand étonnement le Docteur Fabel qui devait l'arriver
le plus longtemps mais était avec la Clary j'en pus

se informer des raisons qui lui avaient fait changer d'avis
 j'ignorais cependant qu'il n'ait point le son second cours de
 philologie de qui j'espérais obtenir une ample information
 et apprendre quelque chose de positif sur l'application de son système
 cette science. Les aphorismes de son premier cours en eux sont
 ainsi d'aucune utilité et je craignais j'aurais voulu pouvoir
 lui en la science d'accord avec ce qui vaut mieux qu'elles, avec
 ceux avec positives. — La journée était superbe et y avait un
 beau soleil un air tiède quoique par moment de bouffée à un
 vent léger se feraient trouver une bonne redingotte fort
 acceptable; — j'en fis pourtant pas de longue promesse parce
 que je voulais montrer mon portrait photographié aux Misses
 Steen d'abord puis aux D'ouille. — J'y fis la connaissance
 de M^{lle} et M^{lle} de Subach — Elle est fille de Stockholm et a
 l'air d'une personne fort originale; — mais ils ne paraissent déjà
 d'aucun autre connaissance un peu moins donc pas grand
 chose. — Je n'ai pas eu rien d'hy les Gerstoffs: c'est fort tard
 d'hy parce que j'en ai encore à la réponse, j'oublie p^r la
 première fois depuis que j'ai eu une chose de prendre une
 petite position: oubli que je regrette. —

3 Avril. Il faisait vraiment beau qu'il n'est mais cependant
 on ne peut se plaindre d'aucun qui'il fait pour une journée
 d'Avril. — J'intendais un non on sur la continuité de nos
 relations avec le monde par nos bonnes œuvres — qui était
 un peu difficile à la vérité elle se rattachait pas bien au tout.
 qui était les paroles de notre Seigneur lorsque à paraître avec
 disciples il leur dit La paix soit avec vous. Mais cependant

La dernière partie du discours qui traitait de l'influence que
de pareux vraiment chrétiens avaient sur le sort de plusieurs
générations, était belle et touchante: Elle portait son fruit en
elle-même. — Après la messe j'écrivis à tante Sophie et puis
allai voir Mademoiselle qui va enfin beaucoup mieux — puis
M^r: Wülpelbach et M^r: de Phöderon dans son nouvel et beau
maison noble Morryskli qui est vraiment la plus délicate
demeure qu'il y ait en Prusse à Driesde. — Le soir j'fus
chez les Mettcheriski, où il n'y avait outre quel que quelques
gouverneurs et gouvernantes que M^l^{le}: Wülpelbach, Stillefried,
M^r: de Moltke et moi — la conversation roulait sur l'acte
surtout sur les relations de la philosophie et de la foi
des religions positives — et quand les deux premiers visiteurs
furent partis, la conversation resta se concentra sur
des questions éminemment catholiques, et celles-là étaient
très édifiantes pour un Dieu catholique et les confesseurs les
plus rigides n'auraient pu trouver à y redire. — Je regrette
d'avoir eu d'ailleurs d'aller fumer un cigare à la fin de la messe
après cette soirée qui finit de fort bonne heure parce qu'il
est facile à prévoir, que les impressions qui me seraient
restées de si dissipées au milieu des subtilités dont on s'oc-
cupe en pareil lieu. —

Le 4 avril. Le traquenon continue; j'étais allé ce
matin à cause de la fête de la Vierge à 10 heures à la
messe, et après le sermon en sortant de l'église j'fus fort
surpris de voir Alfred Saas appuyé contre un des pilastres

Il venait d'Oldenburg, on il avait été complimenté le
 nouveau souverain. Jus de pleins à le soir, et cependant
 j'en devins triste et mélancolique pour le reste de la journée
 en songeant dans quelle position il m'avait connue, et quelle
 était celle ou il me voyait! — un peu de journée de
 grande sérénité inséparable. Serait il y eut grand concert
 de concert à Lucerne — il y avait foule, j'étais dans les appas
 second de second: j'y fus plus pendant le concert à côté
 de Sars, mais comme raison on ne pouvait carner beau
 coup, j'étais non seulement de Lucerne, et il m'embrasse
 au sortir des salons de Thorstein comme que j'ai plus
 souhaité un bon voyage. Eugénie j'avoue que vous
 n'avez pas eu beaucoup à vous louer du procédé de
 Sars que vous aviez apprécié comme tel, de bien plus
 que de simples politesses pendant les 7 à 8 années qu'il
 passa en Galicie — tant pis pour lui. —

Le 5 avril. Il pleut bien mais à l'église un froid tel que
 je vois m'être refroidi la tête au point que je n'ai pu
 la soulever ou bien hier au concert en sortant du concert on
 faisait une chaleur étouffante. — J'avais eu à la tête, et
 me décidai donc à aller faire une très grande promenade
 J'avis le tour des grossgartens par la grande allée il y avait
 beaucoup que j'en y avais été j'en fus ravi du charme du paysage
 et me suis transporté dans les bois chères de mon pays —
 J'irai chez les O'Donnells et y reviens le soir au lieu d'aller
 chez les Choteks, on j'en m'étais amusé, parce que M. de Rom
 j'étais

qui venait d'arriver de Stenens y était attendue. j'ai eu
soin, et n'y a pas à dire d'ocains une petite brouille - mais
j'étais si curieux de revoir une connaissance qui sovent
voit les miens. La soirée fut fort agréable, il y avait entre
M^r: Homperich, sa fille / que j'ai trouvée fort bien peignée / la
sœur une M^{lle}: Stollberg fort agréable les Keupstein
les Thöden - Loudenhausen - et Lady Caroline - qui ne
pouvait qu'en y être à son aise. Les Motels que M^r: O'Donnell
avait fait engager y virent point et ne s'y firent pas en
causes. M^r: Mollke y vint aussi mais fort tard - nous
nous regardâmes satisfaits j'espère, vers 11 heures - j'étais
si fatigué de une grande promenade de mon mal de tête
et du printemps, que je sentais distinctement chez moi et
me trouvais charmé d'être allé au fond de mon lit. -

Le Clouet. Je sentais encore un peu de tiraillement dans
la tête et n'allai donc point à la messe. Je fis une visite
à M^r: d. Homperich que j'ai trouvée - nous parlâmes beaucoup
de la patrie ou des possessions. grandes terres, de la j'allai
chez M^r: Metzger que j'ai trouvé pas à la maison, chez
M^r: O'Donnell - et enfin chez les Thöden qui étaient allés
à Leipzig à la remonte de leur fils Rogular - je profitai
d'une demi matinée pour faire encore une bonne prome-
nade quoique moins longue que la veille. Et 4 heures je
fus d'aller chez les Thöden nous étions environ 14 personnes
les Keupstein, les Thöden, Leben doff. - M^r: Mollke
Geckler Grotzoff &c &c. - La soirée du dîner était

parfait le dîner après bon, il y avait au voisin de très bonnes choses, entrées des asperges, et des Potichons; on dit que les vins étaient excellents: — L'arrivée occasionna une émotion particulière imitant à jeun antique que l'on a fait revivre à Vicence — Le dîner fut fort gai — nous nous séparâmes à 6^h $\frac{1}{2}$ et j'allai chez M^r Merciel qui m'avait engagé à venir chez lui fumer un cigare: j'y restai jusque vers les neuf heures. C'est un homme fort instruit fort aimable, ses opinions très raisonnables et qui cause à Merciel — il n'est Buonapartiste que parce qu'il croit pas autre chose que les tyrannies actuelles, et l'homme qui le port. qui peut sauver la France de l'anarchie des idées; mais je crois qu'au fond du cœur il est Orleaniste.

Je passai le reste de ma soirée au Casino, j'occupai à la roulette, on dit y avait fort peu de monde.

Le 7 avril. Selma était fort beau et donna mais je n'eus rien de grande promenade parce que j'allai chez Wolff qui fut fort content de l'effet de ses étonnantes nouvelles, j'fis une visite à M^r Jordan à laquelle je remis enfin les petites airs vénitien que j'lui avais promis. — chez M^r d'Ormelet qui attendait Phitzi — et chez Mademoiselle qui se porte après bien pour dévotiser demain, et se traîne par les Houvenche Gasse N^o 6. — Je passai la soirée chez les Kneufhins avec Selma et M^r de Phöderer: Etrotik y vint un moment avec ses deux fils, et j'fis connaissance de Boguslar, que je trouvais mieux que j'ne m'y attendais et surtout fort bon garçon. Avant d'y aller j'avais reçu une bonne lettre de Tante Sophie 24 heures plus tard que de coutume. —

Le 8 avril. Le journa' était plus fraîche que le dimanche
il y avait du vent, et pas moment de la pluie c'était un
vritable temps d'avril. Apres avoir été à la messe et avoir
accompagné M^{rs} de Keupstein chez elle j'allai acheter un lot
de loterie - c'est 41 Hjalas si j'eu gagné pas au moins
mon argent c'est d'eu un peu bien sensible, cependant
j'aurais presque eu résisté avec inspiration d'ue haut si
je n'e'avais pas gagné. C'est peut être une superstition elle
ne fait de mal qu'à moi seul, et si je gagne un ou lots plus
considérable j'employe tout entier au payement de mes
dettes j'en fais alors un acte de justice et répare un tort que j'ai
eu - au lieu de l'eu qui souffrent pour ma faute, ou
au moins un ou unium Karvons Loppinen, que j'ai eu devoir
en courir la chance. Dieu voit mon intention. Les qui me déplaît
c'est qu'on m'ademande mon nom et que j'ai eu devoir
le donner. - Vers une heure et demie après avoir écrit à
Clara et Rhodahowki j'allai chez M^{rs} O'Donnell et pour
voir Piltzi, qui me donne des nouvelles de tous les miens
nous ne sommes cependant beaucoup parles de choses plus intéressantes
repantes paroye il y a plusieurs autres visites - mais je
m'aperçois que Piltzi est aussi de ce parti violent, et ultra abso.
lutiste, qui est à mon avis d'une influence pernicieuse sur nos
affaires - et sur l'esprit de notre jeune respectueuse, que j'ignore
surtout les suites. - L'exaspération est toujours d'urgence
même elle des plus belles qualités - et elle est l'énergie et
de l'indépendance dans nos déterminations, Ein Selbstständig
Piltz est plus encore que les autres. Dieu veuille la garder

de ces amis trop devoués comme il l'a gardé dans ennemis et de se
 set l'espérer, sans quoi il aura bien des difficultés et de vent à
 vaincre, et elle l'a encouragé et met son espoir. — Je passai une
 soirée chez M^r: de Pöitzgenstein — ou il y eut une petite soirée fort
 choisie. M^r: de Rhedern, les O'Donnells, M^r: de Ketzgrad, les Gien,
 M^r: Fabris, les Vitzthum, Wittke, &c. &c. elle se prolongea fort
 gaie et agréablement jusqu'à 11 1/2 ce qui pour Driscoll est enoué.
 Je fus encore à la soirée ce soir et n'en rentrai qu'à huit et demi. —

Le 9 le soir Vrai tien d'Avril, il faisait plutôt froid, le
 soleil, la pluie les giboulées de Mars se succédaient rapidement.
 J'eus le matin une longue visite avec Chotek, qui sont dans
 la joie et le bonheur depuis l'arrivée de leur fils Boguslav — qui
 à l'air d'un garçon d'esprit et qui doit avoir de grands succès
 si jeune, et à peine depuis trois ans au service il est nommé sans
 titre de légation à Londres — mais son entêtement n'est pas avan-
 tageux il est plutôt laid, et a un teint monstrueusement
 bruni. La joie du père est pourtant touchante, et c'est une
 famille qui par son union est bien respectable. — Il y eut un
 dîner tout autrichien chez les Kempten — les O'Donnells mère
 et fils et les 5 membres de la famille Chotek, M^r: de Rhedern et moi
 M^r: qui était longtemps en résidence à Vienne et M^r: Corin
 comme était de la maison. — Le dîner fut gai fort amical, et
 nous nous séparâmes après ~~une~~ six heures pour nous retrouver
 vers deux heures chez les Gien: cette soirée fut aussi fort
 gaie et agréable, il y avait de plus qu'à dîner Schrodter. — En rentrant
 chez moi et à huit heures j'eus une lettre de mon père
 qui me donna beaucoup à penser, il l'agissait que j'irais en
 Suisse à Lucerne avec un talon? etait-il possible? non certes!

Le 10 Avril. Il faisait un temps froid et nébuleux au lieu
fort désagréable et avec une simple fenêtre. D'été j'en
revenir après désagréablement dans une chambre. J'en
ai eu un peu de promenade et reviens de la messe j'étais à l'église
avec l'auvent à une heure quand j'ai été interrompu par l'arri-
vée de M. de Odonville qui passa par là de 3^h d'heure deux moi
Je n'ai plus que le temps d'aller chez Wolff avant l'heure de
dîner; et quelques lettres à faire. — Après avoir
passé un couple d'heures à la bibliothèque, j'allai chez les Gestorf
où il y eut une soirée après dîner; j'en y ennuiai un
tant soit peu car il y avait quelques personnes inconnues à
peu près du cercle de la société; ce qui ne contribue pas à en augmenter
le charme. Bientôt la soirée entière quitta Dresde
les Jordans parlent d'aller déjà: et alors j'en retrouvai
un peu plus tard que j'en arrivait. —

Le 11 Avril. Le temps était plus froid encore que dans la journée
d'hier quoiqu'il y eut du soleil tenait clair et brillant. Le soir
l'eau a beaucoup de peine à s'établir, et contra toutes les prévisions
par un vent ardent se reconduisant ses feuilles. — Ayant
inutilement essayé de voir M. Metzger et la B.^e Rathenow
j'ai eu une grande promenade au Grossgarten — et allai à la
bibliothèque — où j'ai confirmé dans mon opinion sur M.^{lle} Dan-
böck. Dans un tel brillant de la découverte, elle n'esta unidienne
à pas à comparer à madame Bayes Brück; car on ne peut
comparer aucun art de l'instinct à la thalid. Son organe
manque de douceur et d'harmonie dans le son si touchantes de
son lueur — Le fait de deux jours papa inaperçue — sa
prononciation Allemande choque mes oreilles — j'oublierai mon
cœur. C'est tout ce que j'ai pu en dire.

Le 17. Avril. Neige, pluie, un ouragan acerbos la tête, par moment le soleil perçant au travers des giboulées, voilà quelle était cette journée, avec cela un froid après six. Je soupina après le beau temps et maintenant le chagrin ce froid me souffrait au plus, que tous le manque de soleil les brumes de cet air enfumé au moral; j'ai peine pas un souer pasiel de une défense de la mélancholie, et même d'un esprit de découragement. J'étais plus souffrant que depuis longtemps: et ai éprouvé une terrible réaction sans pouvoir m'en expliquer la cause. — Après le soupé j'allai sur la terrasse Brühl voir un tableau de Schroder professeur à Berlin qui y célébrait le rétablissement de la mort de Leonardo da Vinci. — J'en regrettais pas cette peine, c'est une toile magnifique, la composition, le dessin, le colorit, sont également dignes d'un grand maître. — c'est le premier tableau de la madone école Allemande, que l'on puisse comparer avec pour l'effet magique des lumières et la beauté du colorit. avec les meilleures œuvres de Gallait ou de La Roche. Je venais y retourner et revoir encore cette belle œuvre qui m'impressionne vivement. — Le soir j'allai voir M^{lle} d'Orléans et n'y avait que Philé, et les Mademoiselles, et la M^{lle} Vitzium — La cause n'était guère animée, mais elle tournait un peu trop sur le prochain — M^{lle} Vitzium a prêté peu de part et. — parce qu'elle n'est pas causante? j'en étais sûr pas après pour en juger. Tout-à-fait — ce pas clarifié. — Souverain pas!

Le 10 Avril. Le tem' était pire encore que la veille, il a
neigé presque toute la journée mais le neige fondait en tom-
bant et il n'en restait que'une couche affaiblée dans les rues
c'était un de ces jours où les Anglais ne vont en aucun
visitable jours de spleen. — j'après la plus grande partie
de la matinée chez moi — après avoir été chez Wolff j'eu
dîné enfin à la Chapelle je la finis chez M: de Metzard
qui nous donna une fort jolie soirée on s'amusait et
qu'il y a de jolies femmes il y avait les deux belles dames
M: de Kitzbuen, Fabris, et M: Eckartstein; qui avec le
Duchep. de M' engagés à passer chez elle la soirée de demain.
quoique j'en eusse eu pas fait de visiter la conversation
fut animée et la soirée s'écoula jusqu'à 11 heures et demie.

Le 11 Avril. Il avait gelé la nuit et pendant toute la
journée le thermomètre s'éleva à peine au dessus de 0 degrés
+ Réaumur — C'est bien peu pour l'époque de l'année à
laquelle nous sommes arrivés. — Je voulais faire quelques
visites et fus chez les Knipfstein, Chotel, Molthe, Pradstetler
et M: de Hengenberg — mais ne fus reçu que chez M:
de Molthe, Madame était souffrante et ne voyait per-
sonne j'en rencontrai plus tard les Knipfstein sur la terrasse
et racontai Madame jusqu'à chez elle ce qui me amena
à l'heure d'adieu. Le soir j'allai chez M: Eckartstein
dont j'ai trouvé la soirée un peu agréable et amusante que
cela n'est peut-être à la prison de du Duc
et de la Duchesse de Wollstein gleichberg de Frine Fréville

leurs frères, et de la C^{te} d'Oppenheim leur sœur avec qui j'eus
 les présentés, ce qui m'obligea de leur faire une visite dimanche
 l'avant midi en cravate blanche - J'apportai un bouquet; - puis je
 dînai dans le même hôtel que moi. - Je ne trouvai rien
 de remarquable à ces hautes personnes, si ce n'est la stupidité
 et l'absence de tout esprit, ce qui me fait concevoir bien plutôt
 que le Roi de Danemarck n'en sait rien que de ce qu'il a trouvé
 au monde mari. - Il y avait au reste tout le haub souflet
 de la vie; mais il manquait quelques jolies jeunes femmes
 J'oubli de mentionner le passage de Munk et Tomas Lichy qui revinrent
 de France et Genève et chez les quels je passai un quart d'heure
 les deux de bien de nouvelles pour mes bons souvenirs, avec
 de très bons que j'aurais jamais oubliés.

Le 19^e avril - Un beau soleil ne parvint pas à surmonter
 l'atmosphère et fait froid et on ne voyait pas comment
 ses rayons bien faisants pas d'aussi longues journées peuvent
 valoir sans influence. - Le beau influence sur la santé et l'esprit
 se diminue, et cependant on croit sur la place d'après
 qu'il fait un peu. - J'ai écrit à Laura mes photographies
 je fis visite aux O'Donnells, m'invitèrent chez les frères de
 Wollstein - puis j'allai l'avant dîner chez
 Madame de Stokhausen. - Après un dîner de 7 personnes chez
 les Malthe avec les Wiareumky, l'Allemand, et Hans Menken
 et une conversation fut comme toujours interrompue, j'allai
 passer l'avant-soirée chez les Thobek et d'aller à un routé chez
 les Phidori. - Lorsque enfin après minuit je sortis de la maison
 pour rentrer - un brouillard blanc couvrait les rues et les toits
 et c'est un plaisir pour ces dernières semaines de l'hiver. -

Le 16 avril. La journée était froide mais belle. Le matin cependant on voyait encore de la neige sur les toits et le sol et quoiqu'après brillamment de la pluie à la fin de la nuit on n'en voit plus que vers les 1 heure et après midi. — J'eus le plaisir de visiter l'atelier d'un peintre — N. K. —
Thomson, page N. 8 — qui faisait le portrait de Ditzzi O'Strick.
On y voit de charmantes aquelles, exécutées avec goût, force et légèreté. — J'allai voir M. de Herzogenberg qui me donna sur Schach qu'elle avait vue des détails qui m'ont servi beaucoup — parce que enfant on n'a vu jamais comme les douze ans, et même être que l'on éprouve dans la maison paternelle, car on ne rappelle guère des impressions que l'on a eu avant sa septième année — le cœur me saignait on y pensait, mais c'est encore la suite de ces fautes et Dieu veut qu'on en parle la pluie, même au voisin de chez eux on ne peut en éprouver de telles émotions. — Les qui m'ont servi à l'usage je vois que l'éducation religieuse ne soit bien superficielle et insignifiante. Comme y remédier avec un degré comme la plus grande partie du monde. — De chez M. Herzogenberg j'eus chez M. de Wippenbach, et puis chez M. Kalusky. — Le soir j'eus le thé chez les Gies. — nous étions en sa petite comète, et voulant s'écarter la table moving — l'heure fut formée, par M. de Theodor avec des D. Schals — et M. de Luthke — l'Allemand, Lord Leonard de moi — nous restâmes 1 heure $\frac{1}{2}$ autour de la table et ce fut la faire bonjour quoiqu'on s'excusait de s'en aller nous éprouvâmes tous des effets électro-magnétiques fort distincts et j'eus que certains d'une température obligatoire

creusif aile' la cause principale de la non réussite de cette expédition.
Voilà encore un phénomène dont la science nous héris peut-être
quelque profit: nous en avons reparlé que vers 11 heures. —

Le 17 Février. La journée était superbe mais froide le matin il y
avait 3 degrés de froid cependant vers trois heures s'élevait en
même lieu que des nuages couraient bientôt jusqu'à alors serin et
plus tard encore une pluie fine et un chaud vent du sud-est
mettait un terme au froid tout hors de saison dont nous souffrions.

J. fus à la messe de 10 heures, et fut pas mal surpris en apprenant
vaut dans le banc qui prouva celui ou je m'étais ordinairement
Hann Holowroath. Nous ne pûmes nous dire que pendant ce temps
à l'église ~~mais~~ je voulais rester pour le sermon; et espérant
le trouver plus tard chez lui ce qui cependant ne me réussit
point, il devait repartir le soir peut-être l'ait-il fait je
syntérrois de n'avoir pu causer davantage avec lui. — Le
sermon de M. de Witt était bon quoique toujours un peu diffus
il prouva l'art de la parole, un peu d'originalité dans les conclusions
c'est un peu super, un peu un peu d'originalité dans les applications
ces paroles sur la destinée de nous autres, a quitté après
peu les relations les plus chères, de celles qui ont lieu dans le
but même providentiel de la création de l'homme, à la quelle et
au moment que nous passons vers le suavis; qu'il fallait donc
d'une part s'habituer à cette pensée, un peu de ce que nous si l'on
ne possédait point, nous nous attachés des amitiés et des plus
légitimes affections; — et qu'il fallait bien employer
le temps accordé, pour remplir les devoirs qu'elle nous impose
réparant au plus tôt les torts que l'on a vis-à-vis du prochain
par omission autant que par ses actions — afin que par la suite

devant le juge, impossible, on peut dire. Ses yeux je n'en
font aucun compte de toutes les aigus que Vous avez souffertes
soit à un chagrin soit à une vieillesse. — Après la messe j'écrivis à
Tante Sophie, allai prendre congé de Stitz & Dollé — J'ay
trouvé Marie Lutkowska chez un Drame baronnet à sa
demande chez elle. Elle m'engagea beaucoup à venir le soir
à dîner. Si j'en ai le loisir, je vois que ce serait pour un
après dîner, d'y passer une couple de semaines. — Après dîner
j'allai avec le vieux von Bohlé, qui depuis trois jours ne
venait plus à notre table d'hôte et qui en effet souffrait
d'un accès de goutte, qu'il guérit d'une manière fort rapi-
dale, avec des bains de vapeur et des ventouses. — Le soir je
fus chez les Moreski ou vinrent les Wiarenski, Kumpkin
et M^{lle} Mollé avec M^{lle} Jacobi qui chante des Lieder
de Mendelssohn avec une voix, et avec une méthode d'écriture.
Je rentrai à 10 heures, car je voulais demain aller à confesse.

Le 18 avril Je me levai à 6 $\frac{1}{2}$ et fis mes dévotions. —
Je passai la matinée à lire des us 1^{re} imitation de J. C. et à
écrire à Luetha, et faire la conclusion d'une réponse à l'avo-
cat Hochhaus de Vuitan qui m'avait écrit dans l'affaire
de ces vicieuses de Maurice. — J'fus chez Wolff qui me dit
que les trois dernières poudres qu'il m'avait données étaient
un remède plus lent mais plus radical et qui doit agir
sur tout l'organisme et amener une réaction dans
un minimum de temps — ainsi que'il est volontiers attendu
la belle saison si elle n'avait pas trop tardé. Il ferait
un peu moins froid que la veille et les jours prochains aussi

aussi il pleuvait par tout toute la nuit, et lorsque la pluie
 eut cessé les deux heures la température s'affaiblit sensible-
 ment. — Le soir j'allai chez les Kneppstein, on y eut une petite
 réunion fort choisie, les Rüdow, Gise, Forbes Meris, les
 Lehndorff — les Gersdorff et leur mère — les Tschernau — les
 Kallnowky les Schals. &c. &c. Nous éparquâmes encore une fois
 le table-mouging — cette fois-ci eurent M: de Gersdorff —
 la seconde fille de M: Kallnowky, Conduschow, M: de Jün et
 moi qui formâmes le tableau; mais quoique nous ayons tous
 éprouvé de sensations fort insolites qui répétèrent à plusieurs
 reprises — l'esprit fut aussi instructif que le précédent et
 après une heure et demie nous levâmes la séance. — Le grand
 événement du jour était cependant un article du Times, qui
 annonce le résultat d'une visite d'amitié chez Rogge
 qui s'est aussi visité contre les réfugiés et l'abbé qui il font
 de la "hospitalité" de l'Angleterre, que les articles précédents l'avaient
 été contre les cabinets insulaires de contenance — Dieu veut
 qu'enfin l'Angleterre change sa politique catholique, et ne
 couvre plus de sa protection tous ces conspirateurs qui y pré-
 pareront les attentats de toute sorte qui troubleront notre tranquillité.

Le 19 Nov. Cependant il y eut encore une gelée après fort peu
 que même à 11 heures il y eut une petite couche de glace sur les
 rivières d'eau que la pluie abondante de la nuit avait formés
 dans les canaux du pays. Le soleil était brillant mais chauffait
 peu et le fond de l'air et le vent de Nord-Ouest très frais. —
 Le soir il y eut de la pluie, et la nuit était moins fraîche
 que la journée. — Je passai la soirée chez M: Witzmann avec son
 frère Millitz, M: le Rüdow, Conduschow, et son beau-père. Les

était assésent la cause de maux. fort aisés à la
conversation fort aimable c'était une soirée toute fait en
amitié, qui se prolongea jusqu'à 10^{3/4} — et nous étions
Coudanhou, Wittlitz et moi enfoncés à la table où nous fumes
sur la grande question magnétique qui nous occupa, de la
pétition fort intéressante sur un chapeau, qui me convainc
qu'un mot de la fausseté de l'opinion de ceux qui attribuent
les rotations de l'objet soumis à l'influence de la table à une
formée à une force mécanique produite par la circulation
générale de sang et la contraction involontaire des muscles — Je
compte répéter ces essais pour parvenir à un résultat plus
ou moins définitif. —

Le 20 avril. Le matin fut agité, aussi ai-je fait
après une courte visite aux O'Donnells le tour du Gropfzacken.
mais déjà vers trois heures commença à tomber une pluie fine
de neige, qui continua toute la nuit. — Je passai mon
après dîner chez moi à la Repourse en rentrant j'ai trouvé
une lettre de Clémence bien dure bien aigre qui me fit bien
de la peine. et je me convainquis que j'avais encore de
vraies discussions sur ces questions, et que j'avais encore beaucoup
à faire pour savoir supporter avec charité et humilité les
jugements que j'ai vu croire injurieux et injurieux. —

Le 21 avril. N'ajoute jusqu'à 3 heures, mais vers 10 heures
Peterson s'est radouci et le ciel s'est éclairci — j'ai été à
une heure chez Wolff — fait une visite à M^{rs} Eckardtstein
et puis les gazettes à la Repourse. Le Times contenait un
second article sur Koppelt qui prouve un véritable retour

quable dans ses opinions sur ce sujet de ces hommes illustres, comme l'appellent
 les amis de la patrie. — à 4 1/2 j'ai été invité chez les Mädsen
 avec le Gise, le Schindroff - Munken, et les Ludloff. — Ludloff est
 la fille de Thule, que j'ai connue à l'académie à l'âge de 10 ou 11 ans à
 Naples, j'ai été charmé de faire sa connaissance et qui me rapporta
 avec elle ses lettres et impressions de son enfance; quelle différence
 entre ces impressions et celles que nous'avait laissées la lettre si simple et
 simple d'annulation de la vie. qui s'est devenue l'existence d'un enfant
 qui semblait promettre une si brillante avenir! . . . M. Ludloff est
 une petite napolitaine fort gentille avec un accent un peu naïf
 et français qui cependant elle parle assez bien; elle est venue de son
 enfance tout en ayant l'air d'en être une de naissance. Ludloff a l'air
 d'un homme aimable et comme il faut, avec ces yeux noirs si foncés
 qui sont le type de tous les enfans et petits enfans de la St.
 Crastory, les nés Jablonowska de la même sorte de cette Tante Thérèse.
 J'ai été ma soirée chez les ^{sur Kowalski} Kowalski ou j'ai fait connaissance de Thérèse
 dont Kowalski est l'oncle à la Trinité. — En rentrant j'ai trouvé
 une lettre de Wrasniski qui m'informe que son oncle n'est plus à Léopol,
 et qui semble j'entends avec crainte de voir mes affaires bien réglées
 que M. Galien ont parait que on ne se soucie guère de me voir
 revenir — je ne puis prévoir ainsi que mes oncles ont arrivés
 à son terme; et ma position devient de plus en plus difficile.
 Que tout soit de Dieu soit fait! —

Le 28 Avril. J'ai eu ce matin une seconde lettre de la mère qui
 m'a fait bien plaisir puis qu'elle m'y exprime ses regrets d'avoir
 écrit ce que j'avais reçu le 20 dans un moment d'irritation
 avec une forte migraine. — Le. enfin je remercie le bon Dieu

pour cette lettre, comme pour un bienfait, car c'est le plus
peu probable des événements que j'aurais eue de mes relations si peu
amicales avec une femme que j'aurais tout savoir autres —
aussi j'ai répondu sur le champ. — Tout. il paraît mauvais qu'il
pleuvait à fréquents intervalles que l'air était assez frais — j'
n'ai point de promenades et point de visites, et passai ma matinée
à lire du journal à la reproche — Je dinai chez les Kumpstein
avec la famille un dîner usager, tout-à-fait orthodoxe — Je
passai la soirée chez M^r: Grotzoff chez, qui réunit encore à
peu près tous les éléments des sociétés qui retrouvent encore en —
Je rentrai à 11 heures fatigué et las j'ai eu un refroidissement
Je sais vraiment pas où cela a eu lieu. — En général je com-
mence à être sujet aux rhumes et refroidissements — encore un
progrès dans la vie. —

23 février. Enfin aujourd'hui le temps s'est radouci et
vers midi le thermomètre montrait au delà de dix degrés à
l'ombre. Quoiqu'il y eut souvent des averses cependant le
soleil et un soleil fort chaud et bien fait avec beaucoup
avec la pluie; ce n'est que vers les 8 heures du soir et plus
haut la nuit que cette dernière prit décidément le dessus. —
Je fis une grande promenade au grand jardin, mais j'étais
suffisamment influencé par un rhume et l'air doux et mou
de printemps que j'éprouvais presque la difficulté à achever
ma promenade. — Je dinai à la reproche, et passai
la soirée chez les Gise ou j'ai fait la connaissance de M^r: de
Sa Combes de Sassenheim — Une fort belle femme quoiqu'elle
ait l'air souffrant et fatigué; elle est plus grande que M^r:

D'ailleurs sans être disgraciée, sembler une conversation facile
 et intéressante. Il vint à dire qu'elle est de plus belle dents. —
 On fit encore une expédition avec le table moving qui réussit
 aussi peu que toutes celles auxquelles j'ai assisté. — M. C. Douville
 était fort amusante par son humeur contre et engouement
 de moment. — Je me serais assez bien amusé si j'en étais de puis
 deux jours, je dirais pour qu'en proie à un désespoir mélan-
 colique, que j'en avais vu souvent: j'espère qu'il ne sera comme
 à Paris si vite tapé que j'y procurais les derniers temps — exal-
 tation religieuse que les providences ne me accorde momentanément
 dans sa bouche, pour nous soulager dans les pénibles jours de
 la vie ou tout au plus à l'école. —

Le 24 Août Leberus était de nouveau plus frais mais
 aussi plus stable; et il y avait un aspect consolant — hier je
 fis une visite aux deux Douvilles ou j'ai trouvé Bernard D'otahi —
 accablé comme toujours: comme toujours d'instinct à l'aide de
 spirituelle sagesse sur les sujets les plus sérieux avec une admirable
 facilité d'abandon — j'ai jamais pu de personnes qui partent
 avec autant de précision et de facilité: sont la conversation est
 plus de points et de ses et moins de recherche, et tout les conversations
 sont aussi variés sur tous les sujets possibles. — Soir j'ai été
 passer à chez les Grottoff ou il n'y avait que les C. Douvilles
 et Theodor qui vinrent fort tard et Schröder. L'année a été fort
 pénible; et je te parle fort agréablement — mais un mal
 de gorge ou plutôt une irritation très forte de cet organe n'a empêché
 de dormir jusqu'à 3 heures du matin à peu près. — Les insomnies
 sont un dur fléau quand on a beaucoup de tristes pensées. —

Le 25 Avril - Il pleut après beau un beau soleil dont les rayons répandaient une bienfaisante chaleur, mais le fond de l'air et en vent après fort étaient très frais. - J'avais ^{un} appuie fort mal de gorge, qui était enflamé je ne puis donc pas pouvoir aller à l'église; et restai fort tard assis pour transpirer un tout petit peu. - Je reçus dans la matinée une lettre de Lauer avec une lettre de Strozinski qui indique son résident et son procédé contre la rage, que j'eus communiqué au Ministre de l'intérieur. - Le soir j'allai chez les Neufelms où il y avait tout, comme au beau milieu de l'hiver c'était une fort brillante réunion, et j'en y accourai après bien - mais je crus que la chaleur de leur salon ne m'en valait rien fait de bien. -

Le 26 Avril. Mon mal de gorge m'a peu à peu donné courage et était après frais - je renouvai à aller à la messe, et à l'église et d'un froid insupportable; je renouvai aussi à promener - et ne restai qu'à après deux heures et demi pour me faire prendre mesure par la taille pour une partie de ma garde-robe absolument nécessaire si j'eusse continué à aller dans le monde. Puis j'allai chez l'orloger chercher une seconde montre et fut maintenant de l'heure que j'ai à payer - et quoiqu'à la vérité un montre ne m'en ont rien coûté depuis 10 ans pour le moins - cette dépense me vint pas à propos. - Enfin j'allai à la recherche de mon étui de cigares que j'avais perdu ou qui tomba de la poche de mon habit dimanche soir chez les Grotzoff - il était de l'ère Eckertary et j'en regrette vivement; j'y avais aussi mis une Zigarre de Djetyn qui était

parfaitement fermée: d'empêcher l'éton perdue, sans que les yeux de
 Gerloff l'aient retrouvée - mais on en ignore le sort dans cette
 maison: cela prouve seulement que les yeux en base ne sont pas
 plus rigoristes qu'ailleurs - et que ce qui est bon à prendre est bon à
 garder ici comme partout. - Il y avait grande soif chez les Hockmeyer
 qui avaient le bon goût de m'inviter quoique je ne leur eusse pas fait de
 visite: j'étais tout honteux de cet état de politesse. Enfin j'y fus
 mais ne m'y amusai pas particulièrement il y avait plusieurs de
 jeunes et jolies femmes qui manquaient; et la présence des Oldenberg
 Hockstein dans une nombreuse troupe rendait tout fort
 fade. - Je causai beaucoup avec Fr: de Gerloff qui m'engagea
 beaucoup à venir à la campagne les voir. -

Le 27 Avril il pleuvait à verse et la pluie se continua toute
 la journée; comme j'avais encore mes bagages je ne bougeai pas
 jusqu'à l'heure du dîner. - Wolff vint une voir ce matin
 et examina les révisions de la nuit et en fut content il ne
 doute pas de son entier rétablissement. - Après dîner j'allai
 m'installer à la soupe et me voulant pas me refroidir je me
 laiquittai plus jusqu'au moment où je reçus une courbe. Je
 trouvai en rentrant une lettre de la passerberg et de Rodakow
 hi mais ne m'attendant guère à de nouvelles fort agréables de
 part et d'autre je risquai de me point ouvrir ces lettres jusqu'à
 demain matin pour ne pas augmenter mes inquiétudes - Depuis
 plusieurs jours je ne parviens à m'endormir que entre 2 et 3 heures
 du matin. -

Le 28 Avril quel temps violent, une pluie fine et froide par
 un rayon de soleil, un beau anglais, qui fait qu'on ne peut dormir

1. plein jusqu'au scein. — Je n'en devois pas avoir
encore quoique beaucoup mieux de sauti que la crèche —
et ce n'est qu'à près de deux heures pour faire une visite
aux Suédois. — Je lus une première fois avec attention le
rapport de Rhodakowski qui est un fort long et détaillé — je
vois d'après ce rapport qu'il a manqué aux formes de
mon regard plus que par le fond: mais cela prouve de sa part
une mollesse bien grande à traiter ce genre d'affaires —
et qu'il s'occupe de bien d'autres choses avant de penser à
celles là: cela me prouve qu'il n'a ni ordre ni méthode et
il me demande un plein pouvoir bien illimité: — je pren-
drai un ou deux jours pour réfléchir — ce n'est pas d'aider
si prompt. — Le soir j'allai prendre lecture chez les Politzers
Stein, ou j'fis la connaissance d'un ancien grand Maréchal
de son nom. — La société n'était pas nombreuse mais bien
choisie; — nous fumes d'abord recevoir une table et puis
M^r. d'Ulsteritz, qui fut obligé de se lever sur son pied
et comme il s'appuyait sur son pied et se baucha en forme
il eut bientôt l'attitude la plus comique. — On se
sépara à 11 heures précises. —

Le 29 Nov Les Français se remittent un peu il faisait un
air assez tendre. Je me levai à temps: après quoi j'en-
trais chez moi j'en vins trois lettres je me fis qui s'ap-
prouvaient pour aller chez Wolff. — Je dînai chez Schrad et un
bondins de 12 personnes; j'étais le plus la première fois

invité chez Schröder qui donne tout d'argent, et voudrais
 me incaptiquez en vain la cause. — Je puis aller chez les
 Dieux nous n'étions que fort peu de monde, et la soirée
 n'était que plus agréable: je causai beaucoup et longtemps avec
 la Sr^e Bapstheim qui m'a l'air naturelle et bien villante, avec
 une peu affectée dans ses recherches de cabinet. —

Le 30 avril. Une vraie journée de printemps, les brises ont couru
 vent à donner vent. — J'allai à la messe et puis me cassai la
 tête longtemps pour savoir si je devais ou non, envoyer à
 Rodakowski ^{le} ses plus pures sont il m'a communiqué la
 forme. Enfin j'ai pu le parler d'envoyer sa lettre à plusieurs
 voir à mon tour pour avoir son opinion: j'ai peu avis
 de montrer de la défiance à quelqu'un qui vous tient entre
 mains — et toujours inquiet de ce qu'il voit entre les
 soupçons quand on a lieu de le laisser de tant d'incertitudes
 et de hésité — et que ce n'est pas le juge si évidemment que
 est aucun de ces défauts. — J'avais la tête pleine pas l'air
 plein de conviction et me sentais dans l'impossibilité de travailler
 à mon bureau. — Je n'aurais pourtant d'après que lorsque
 j'aurais répondu catégoriquement à Rodakowski. — Je dînai
 chez les Kempfers avec toute la famille de Alban Schönberg:
 puisque c'était un dîner de noces pour sa fille qui épouse Fabris
 leur officier dans les gardes à cheval. — J'ai la connaissance
 de M^r: de Quast. — sa fille mariée de G^r. — et une charmante
 et séduisante femme. — Le soir j'ai encore une visite à M^r:
 O'Donnell avant d'aller à une réception de Mollheim — qui
 fut fort longue de température et d'aller. —

Le 1^{er} de Mai Le beau mois de Maria commença assez bien -
l'air était laid, et embarrasé et si des nuages interrompaient
parfois les rayons du soleil, c'étaient des nuages d'été -
chargés d'humidité. - ~~En~~ Avant d'aller à la messe j'avais
eu une lettre de Lucre assez amicale, et qui cependant me
donna une profonde mélancolie dont je ne pus me défendre
de presque toute la journée. Elle m'avait transporté dans son
temple papier - et cette revue retrospective, le peu de chance
peut l'avenir m'acquiescent. Mon Dieu ne m'abandonnez
pas, afin que mon courage ne s'évanouisse devant tant
de difficultés réelles, et les fantômes des évènements. Que ne
peux-je vous en remettre le soin unique avec cette résigna-
tion, et d'implorément de vous-même qui serait un grand
progrès vers le bien. - Enfin abrégés voilà quelle doit
être ma devise : je te comprends, mais il faut que la
force m'en vienne de Dieu. - Je dus écrire à Mademoiselle et
je vis d'après ce que me dit une femme qui il faut que je
passe un brouillon de chaque lettre, pour pouvoir me jurer
fiel; et bien redoublement de travail au reste j'en ai
fort peu à faire, et si il n'est pas de ceux qui a n'est
pas une raison de m'en plaindre. Cette lettre me procura
pendant dix plaines d'une promenade. - Le soir j'allai
prendre le thé chez les Vitzthum; on n'y avait que
leur famille et le Gerstoffs. - Lucre est de très bien
s'impatiens. - M^{lle} Gerstoffs porte sur toute la personne
le cachet de cette paix qui vient de la vertu. -

Le 9 Mai. Le jour n'a été superbe, et faisait donc un chaud soleil que
 l'ardeur du soleil fut trop sensible. Une journée comme cela fait un
 bien infini au corps et à l'âme après les longues rigueurs d'hiver
 qui aborde plus encore à nous quitter qu'il n'avait tardé à nous venir.
 Après avoir écrit quelques lettres à mes sœurs Sophie et Léona - j'ai fait une
 visite à la C^{te} de Dapfenheim que j'ai vue qu'elle venait de
 partir, puis à M^{lle} Moltke que j'ai vue depuis longtemps. C'est
 une fort aimable femme quoique peut être un peu trop exaltée. -
 J'ai aussi ma visite à Wolff qui change encore une fois de domicile
 après d'ici, j'ai trouvé beaucoup trop beau pour aller à la messe
 et pour aller avec Miltitz et Schönburg jusqu'à l'Église
 qui est une charmante place d'où l'on a une vue délicieuse
 sur Drape et sur l'Elbe. Miltitz me convient, et j'aime sa
 société - j'espère que si j'ai de la paperasse à faire dans ces parages
 je nous ferons souvent des courses ensemble. - La soirée était
 si belle qu'un que j'ai trouvé mon léger paletot d'hiver être
 de trop, et que j'ai dû le porter sur les bras nous nous sommes
 qu'à 7^h_{1/4}. - Je passai la soirée chez les Theopstein ou il y
 avait après de monde tout juste pour que la soirée fut agréable
 sans être fatigante. M^{lle} Spertoff - Vitzthum, Theon, Adame
 et Kaluocky avec leurs filles - M^{lle} Dapfenheim formaient un cercle
 de dames fort agréable. Quoique l'on ait chauffé le salon, nous en
 nous retirâmes vers 11 heures. - Je montai encore avec Miltitz
 chez Gorenthove. on nous ferma mes yeux. C'est un organe
 un peu dur inf. un peu soufflé, j'ai vu un grand nombre de
 tout le monde et toute chose qu'on ne saurait lui croire. -

Le 8 Mai - Lebera étoit superbe, après la campagne j'allai porter
~~une lettre~~ à la poste une lettre de mon père avec 150 f. pour
Czechowicz - je ne pouvois laisser mon père dans l'embarras
peuque pour le moment je n'avois pas besoin de cet argent
ensuite j'fis une visite au Ministre Könnersitz; et restai à
la réponse pour lire les journaux. J'écrivai à la déesse de
Prücht ou j'en étois tombé pendant l'été avec Milhitz qui
n'y vint pas - et j'allai me promener au Gropzparken - le
château étoit si magnifique vu de ces gazons et prairies
étalés dans un paysage si profondément mélancolique
je me voyais à la campagne dans le pays de Burrethen
ou dans les bois de mon pays; et mille idées de passé
rappeloient tumultueusement à mon âme. Je voyais des
groupes de familles heureuses & d'une bonheur que je n'avois
égaré à l'avenir et qui est le seul digne de quelques efforts
dans ce monde. L'âme étoit triste et résignée et j'étois
persuadé que Dieu ne me reprochera pas. - Je me souvenais
qu'à 4 1/2 un violent orage grondait du côté de Dyona et les
nuages se trouvaient et les éclairs se succédoient rapidement. Il
alloit se lever pour faire la lettre et aller en essayant Mr
W. de Widenau père de Mr. Lebermann futur ou Capitaine
avoué et appartenant à un bien, soigné, et adieu ce port
la société étoit choisie, mais les Allemands Polonois
y mettoient un peu de cette gêne qui est toujours l'effet
produit par des éléments hétérogènes mêlés à une société
si nombreuse. -

Le 4 Mai L'orage en les suites ordinaires dans nos lieux et il fait froid et après toute la journée. J'ai cependant à la messe mais il n'y avait pas moyen de faire une promenade et après avoir rapporté à Muriel l'histoire de Krasz Tobieski, et lui avoir laissé une carte puis que j'en ai trouvé pas, j'allai lire le journal à la soupe; heureusement ils ne viennent en insipide - et pas compensation du manque de nouvelles incompensable, l'age d'un ou de jours journal qui vaut mieux. - J'ai pisté le soir au début de la troupe française qui sont données ici & représentations pendant les semaines: - j'en ai amusé parfaitement et au nombre trois comme un jeune garçon de 12 ans au plus. - Les pièces n'avaient pas trop le sens commun, quoique l'une d'elles intitulée un secours contre l'incendie, ne laisserait facilement arranger personne spectateur de société. - Les femmes sont bien médiocres, mais les hommes valent mieux, et il y a une br. Felicien catholique des variétés qui est un comique fort bon. J'allai après le théâtre prendre le thé chez les Kitzbaum mais il n'y avait que la famille - Mlle Millig la dame de Cour au plaisir même à reconnaître j'apprends à reconnaître davantage; et comme toujours j'en trouvais à mon aise, et charmé de la symphonie flûtait de ce cercle intime - En rentrant j'ai trouvé une très grande lettre italienne de Lucie et ainsi cette journée s'est terminée avec une joie de cœur. Quelque en soit bon. -

Le 5 il pleuvait à verse et faisait bien froid pour le cœur de Lucie aussi ai-je été obligé d'en faire beaucoup. - Après la messe et le roman j'ai remis à profit le mercredi, lundi pour rédiger une instruction pour Sredakowski dans l'affaire de Lada qui je ne parais pendant fin; - je me suis bien amusé et était son jour mais j'en ai trouvé pas

le mauvais temps continuant après d'ins je nous rassemble autour
du feu de cheminée de la chambre; j'allai prendre le thé à la
M^{lle} Mollé ou j'aurais pu aller au service municipal fort agréable
surtout petit comité; — Ensuite j'ai quelques morceaux très bien
comme toujours mais d'un surtout le chant de M^{lle} Jacobi qui
voici très portable. —

Le 6 Mai. Le matin était pluvieux mais l'après midi après
belle; j'étais avec un visite chez les Albas Schönborg passai la
matinée à écrire une instruction détaillée sur l'affaire
de l'Etat pour Rodakowski; — et un peu de lecture. — J'étais
à propos d'attente de la troupe française mais rien y a eu
beaucoup quoiqu'il n'y ait de bons acteurs que Félix et un
M^r Constant. — Le soir chez moi de la chambre on j
du prendre le thé parce qu'il était trop tard pour aller ailleurs
j'ai trouvé une lettre de mon père qui j'attends avec une
patience — et qui cependant est impatiente par suite
d'un compte que j'en avais pas payé celui de la Katz, qui
s'est adressé à Laura — encore de nouvelles choses à l'épingle
du soir j'en ai bonne que j'y suis encore si visible — les
soirs que j'ai un peu de peine si grande. —

Le 7 Mai. Il fait froid comme très froid la nuit, il n'y
avait que deux degrés au-dessus de 0. — une étoile pas de
soleil — quoiqu'on est en été. Il avait le 7 j'attends
la coupe à l'intention de l'Etat. Deux ou trois à venir et
pourvu des pièces que j'ai à supporter — il entrera
probablement dans la vie sous des conditions plus heureuses
ou peut-être plus favorables que moi — peut-être une oraison

piété et l'aveugement de Dieu précités à l'usage qu'il en fera
 deux avantages - car notre bonheur est entre nos mains; j'ai eu
 de bien belles chances aussi et que j'en ai fait. - Je fus toute la
 journée triste et mélancolique, même profondément abattu
 mais j'éprouai que je ne me perdis pas une pensée de malice
 ou de murmure contre les décrets de la divine Providence. - Il
 y a peu de temps que chez les gens on n'y avait que peu de monde -
 les Knechteln Theuron & Donnellis & ; et j'irai avec Gouderon
 chez le Comte de Dapinheim chez laquelle nous restâmes jusqu'à
 qu'il m'invitât à dîner au soir - elle pouvait rivaliser
 avec la sœur pour son talent à vouloir faire les pipes à l'ennemi
 de son mari - et peut-être de sa résolution qu'elle
 a de rester dans la ligne de devoir - Elle n'est pourtant que 28
 ans et elle est si belle. -

Le 4 Mai La machine était très froide - lorsque je me levai
 par moment il tombait une pluie de pluie - cela m'en a
 empêché de faire une longue promenade au Gropsgarten après
 avoir d'abord été chez Wolff - j'étais plus souffrant depuis
 plusieurs jours - et cela me décourageait, car Wolff m'a dit
 que ce n'avait été que la suite des remèdes qu'il m'avait
 donnés de l'aide historique. Cela me gêne, et j'aurais peut-être
 une douleur de spleen; et je me sentis aussi abattu que la
 veille. Mon état commença de nouveau à se lever sur mon caractère
 plusieurs jours - et j'éprouai un malaise intense et profond de
 me retrouver auprès de moi. - Je dinai chez Forber avec
 le O'Donnell et Couderhor. Les dîners étaient excellents; le soir j'allai

premier le thé chez la comtesse Despartois - il n'y avait que
les fils, M^{rs} de Brest, Garnard Courdubert et moi - je trouvais
l'agréable société autour d'une table à thé fumant d'excellent café.
M^{rs} de Brest en offrit un de même - je me peus une soirée.
L'conversation était générale et animée - et si l'on en
avait plus que l'on dit: Gas: et moi et vous mesdames
encore avec la plus vive animation pendant près d'une heure
et demie. Le sujet de notre conversation était la décadence
de l'aristocratie et la malheureuse cadence du pouvoir monar-
chique de l'Empire tous les jours d'avantage, d'un déclin
régime; comme si la monarchie pouvait exister dans une
situation de développement social des existences. - C'est un
si grand sujet de méditation et de discussion et j'eusse pu
passer la nuit entière, à le traiter, et à en discuter la cause
travaillant sur la question de savoir si l'on peut défendre cette cause abandonnée
parque par une armée qui sont appelés à la soutenir. -
Je n'eusse pas non plus passer sous silence que j'avais eu
de la lecture ces excellentes sermons de M^{rs} sur l'accomplisse-
ment des devoirs de notre état - sermons qui ont fait une profonde
impression - et qui se termina par ces mots: Mögen uns
gütlich sein und mit bewußtem Gottend für die Welt; und
für uns. Mögen uns in Erfüllung der Pflichten sein und die
Gottend nicht im allern sein und der Herr Gottend wird
kürzlich mit ihnen, und die Welt in Erfüllung. - Sermons
qui seuls pourraient fournir le sujet d'un long sermon. -
Allons toujours au plus pressé. -

Le 9 Mai Quoique le thermomètre n'indiquât à lui-même que 9 degrés ce qui n'est bien peu dans cette saison la journée était belle il y avait du soleil, et le vent qui était frais à la soirée n'était pas aussi fort que quelques jours derniers. — Je fus avec S'or à la messe, et puis fis une visite à M. d'Andryard et à son belle-mère Wulkenau, sans les trouver. Je changeai le disposition de ma journée en allant lire les journaux avant d'aller et après avoir mangé j'fis une grande promenade au prop-garten. En entrant j'trouvai la case de M. d'Andryard Tschott qui m'avait déjà remis la vieille au poste et qui m'avait eu l'inadvertance de ne pas me remettre, ce qui m'empêcha de le remercier; parce que M. Tschott pouvait trouver que j'mettais fort peu d'empressement à venir le voir après celui qu'il m'avait mis à me faire savoir son arrivée. Je la trouva bien quoique elle me dit souffrir beaucoup du froid: et qu'elle se soit vu que sur son passage peut aller à Carlsbad. — J'y passai près d'une heure qui fut consacrée à la lecture — M'avait un livre et tant de choses à faire j'en donnai bien des questions à lui adresses; et cette heure s'écoula bien vite. Je passai la soirée chez les Kerscheim — c'était leur dernière soirée — il y avait assez de monde et on y passa deux heures fort agréablement. —

Le 10 Mai — Enfin une belle journée et quoique le ~~froid~~ vent fut fort l'air était fort adouci et le thermomètre montrait dans l'après-midi près de 14°. — Je passai la matinée à écrire à Sigimond Radakowski et comme il devait y avoir des obèques pour le feu roi à l'église à 11 heures — j'en allai point à la messe

j'allai voir encore M^r. de Turckotte & la menai à l'exposition permanente de Lablaux de M^r. Reichel; — et y en a de fort jolies & les prix ne sont pas exorbitances: mais c'est surtout parmi les aquarelles qu'il y a des choses fort remarquables — Enfin cette exposition vaut la peine d'être visitée. — Le soir il y eut grand rout chez Foster. — la circulation était en effet fort gênée il y avait foule — Le D^u. Jean avait l'h^{on}. la Duchesse de Guise et tout. Sa famille. — Sachant que c'était important et c'est au fond l'impression dominante que j'ai rapportée de cette soirée qui est un peu hors de saison c'est encore les Hollsteins qui nous l'ont valu.

Le 11 Mai le temps est très beau le matin, et promettait une bien belle journée; mais vers 1 heure il se couvrit d'un ciel frais et impénétrable et bientôt une pluie fine qui dura tout le reste de la journée mit fin à tous les projets de promenade &c. J'écrivis ma réponse à Rodakowski que j'étais satisfaite, et explicitement sur tous les points soulevés à ma décision. — Ensuite j'allai chez Louisa qui m'avait invité Dieu sait pourquoi par une carte à lui que je trouvais au retour de la messe; puis chez Wolff qui dit être content du progrès (?) de son amour. — J'allai prendre de thé le soir chez les Reichenslein; c'était une soirée d'adieu pour M^r. Metzger qui part le lendemain matin. Nous étions tout peu de monde en tout petit comité et ce sont toujours les soirées les plus agréables — à la réponse j'ai trouvé Féri-Fraen; et j'en aurais pas vu que le fait meut de voir que qui leur venait de Suisse peut-être faire tout de plaisir. —

Le 12 - encore toujours un beau couvert, pluie de la pluie & l'atmosphère
 ment d'isolant - j'ai continué à écrire à Rodakowitch pour papeter
 le beau un ut pas justement une occupation postagrabile,
 surtout que j'ai les obtenir le plein pouvoir qu'il m'a envoyé
 l'ami & est enfin un travail peut-être utile. - Je dînais chez les
 Sherm et passai la soirée chez les Yolyphum - a dit il n'y avait
 que M: O'Donnell et satike et Frederic hove; - le soir il n'y avait
 que moi qui refusai pas de la famille; mais cela me convient
 et une journée passée ainsi me ramène mon humeur plus que
 le pourrait le grand monde et les bruyants et insipides plaines
 On est main tenant entièrement occupé en Tisjyfflozjeus il me
 suffit plus que les tables d'ausent, ce que j'en puis voir, ce que
 je vois - il faut que elles produent qu'elles produent et posses
 cela ma raison, ni mes convictions ni me permettent d'y
 croire.

Le 13 Mai Il pleut à venir une pluie fine et froide comme en
 automne - on ne peut promener j'ai profité de l'heure pour acheter
 et expédier ma grande lettre à Rodakowitch - Je ne compte pas que
 mon frère m'en écrive pas et j'ignore s'il a reçu le 140 p. que je
 lui ai envoyé. - Cela n'est possible pas à mon frère et j'espère que
 cela m'ingratitude sur sa santé; de me l'indiquer, tenant mon mal,
 ment prudence mais ne pas; car personne ne pourrait le rem
 placez un si bien. - Le soir j'ai d'abord dans le spectacle Français
 ou je m'amusai très bien, trop bien peut-être, car ils m'ont
 prouvé orthodoxes. Après le spectacle j'allai prendre le thé chez
 Coleridge ou Francon devait venir et ouit n'arriva pas parce
 qu'il était malade. -

Le 14 Mai. Enfin il y avait du soleil - après beau coup de
neige il n'en faisait pas moins bien frais pour la saison -
C'aurait été de vouloir faire de feu à mi mai et
l'averse et la pluie. - Je rencontrai à l'église Joris et sa
femme qui s'arrêtaient un ou deux jours ici avant d'entre-
prendre une après long voyage qui doit les mener en Angleterre
à Paris. - Je fis une visite à Schröder et puis allai de
Dapsenheim j'en trouvais ni l'un ni l'autre - Wolff aussi
était allé à Dautzen, je me t'acheminai donc vers le gros garten
où il serait bien beau à l'abri du vent; le soleil était comme
trop brulant par moment; j'en y rencontrai pas une personne
de connaissance et même je dirais qu'il n'y avait pas la première
meur dans tout le jardin. Je le trouvais inexplicable après
tant de jours de pluie. - Je dirais chez Kuepfers et allai
après le dîner au spectacle voir la représentation d'Othello en
Allemand, par Tra Albrig - J'avoue que j'ai trouvé la représen-
tation bien médiocre, et le jeu d'Tra pas naturel, et pour-
son organe peu agréable, et le volume de sa voix ne suffi-
rait pas à l'usage qu'il en veut faire. C'est en genre qui ne vaut pas
celui de la scène Allemande qui en général n'approche
plus de la nature. Avec cela on ne peut rien à Tra de
la noble, et du talent - mais la manière hétérogène
dont il joue loin de son impression ne tragiquement ne
fait rien ou au moins on l'indonne l'envie par que dans
ce jeu cela doit paraître ridicule. - Après le spectacle
j'allai avec les Joris où il y avait la société habituelle
moins Mr. de Dapsenheim qui recevait une amie chez elle.

Le 18 Mai. Le fils de Douchetokas ~~par~~ vivait toujours en
 moi mille pensées et souvenirs tristes. maintenant puisqu'il
 me a reproduit a un papa excellent et qui ont pu être la source
 de bien un autre présent. - Il y a tout juste 20 ans ~~qu'il~~ se
 trouva le fils que j'entraî pour la première fois dans l'église
 de Bramstrop - que j'y vis pour la première fois une jeune
 femme fille de 17 ans - inconnue et presque morte si elle n'en
 avait que 7. - c'est dans cette église que je devais recevoir sa foi -
 que je devais pleurer près sur le cercueil de son père, et puis
 enfin venir faire baptiser mon enfant car il mon fils unique
 que je devais élever avec Dieu des prières ardentes pour que il
 me rendra une affection que je n'avais que conservé; - y restera
 tu n'vivait ? et le Diable y aspirera - l'ait au moins d'une
 Blake mon cercueil. - Leurs était beau mais froid -

J'eulendri un sermon excellent de Waine, sur la tolérance vraie
 ment chrétienne - et sur l'action continuelle de l'Esprit saint
 Apres d'ind j'allai avec Miltitz au Gropzarten ou il y avait
 concert dans la grande Miltitz, J'appris; - mais mon cœur était
 triste - et Miltitz n'ait pas gai, après la promenade j'allai
 prendre le thé chez les O'Donnells; - avec les Götts - pauvres
 parents - ils ont perdu leur enfant en une dizaine années -
 et l'on ore après cela se plaindre et mourir ?!

Le 16 Mai Je me levai a 6 heures du matin j'allai a 9 heures
 à la messe - et a 10 j'étais en route pour Grieditz - chez les
 Gerdorff. - Le chemin de fer me conduisit jusqu'à Dornitz
 en passant par Bautzen - a 20 toises de Dornitz sont

la première maison de Wachtberg ou même le belvédère
de ce nom sous Frédéric le grand - Quelde champs de tabac
dans un ~~terrain~~ quelques lieux - Le pays environnant de Bonn
deux devient assez joli et à la gauche du railway il y a une
rangée d'après hautes collines / il y en a une le Cronytsch
qui a 1500 pieds / bien boisés et bien coupés, qui bordent une
plaine fertile ondulée ou à moitié aplatie distancée de
jolis villages avec des clochers - et les manoirs petits Hagen
Deyn / avec tabacisme d'exploitation rurale - Les habitants
sont suaves - ce sont des Wendes, qui dans leur langage s'appellent
des Teutons - à l'occasion j'en ai pris pas une voiture de
monnaie - et j'en ai dans la poche d'une gouvernante anglaise
qui avait quitté l'Angleterre huit jours plutôt pour la
première fois elle savait pas un seul mot d'aucune langue
française dans $\frac{3}{4}$ d'heure après être à leur maison
de campagne - ou on ne fit l'accueil le plus hospitalier
et le plus bienveillant. Que de bonheurs dans cette famille -
les parents s'adorrent et aiment leurs enfants plus que toute
chose au monde - et il suffit de passer le seuil de la porte pour
être frappé d'un ordre d'une propriété qui ne peut être que la
riche d'un parfait amour. C'est vraiment la famille chrétienne
belge qui s'écrit et pour que Dieu y répande ses bontés divines
hélas pour quoi ne sont ils pas catholiques et pour quoi y a
t-il si peu de familles catholiques aussi bien réglées. -

Après deux ou trois promesses faites malgré le vent et finies comme
une fort grande promenade: - à l'heure de l'heure des enfants
djà couchés - et après une couple d'heures de conversation
sérieuse et édifiante, je me retirai après 10 heures - dans une
excellente chambre avec un fort bon lit - et arrangé avec un
confort simple mais très réel dont on prend l'habitude
et je dirai qu'on apprend à connaître quand on a longtemps
séjourné en Angleterre. -

Le 17 Mai Je me levai de bonne heure et au voulant rien
changer aux habitudes de la maison je descendis vers 8^h pour dîner
à l'anglais avec la famille. - à neuf heures malgré le vent qui
s'était extrêmement violent M^r J. continua avec moi une tournée
économique, et nous vîmes ses champs et plusieurs d'fruits comens.
Les terrasses des cultures sont en fait de jardins qui en plusieurs
endroits sont très belles en général. - mais le sol me paraît très
médiocre - c'est une terre très forte, argileuse, et qui souffre beaucoup
d'humidité - les d'fruits sont surtout en mauvais état et
leurs sont d'une qualité inférieure et qui au besoin de beaucoup
de frais entretiens et argent pour devenir de quelque rapport. -
J'ai vu avec intérêt une grande briqueterie et tuilerie, on y fabrique
aussi maintenant aussi des drainings (pluies pour le drainage) j'en ai vu
leur application sur la terre même du propriétaire sera d'un beaucoup
plus grand rapport que ne pourra l'être la culture de cet article. - J'ai vu
aussi avec le plus grand intérêt une briqueterie de terre pure composée de 800
pièces environ, et qui proviennent de la carrière royale de domon.
Les briques qui la composent sont remarquables surtout par la grande
égalité de caractère de leurs tâches - pas une égalité sur les individus -
Quelques fois on peut voir des briques de terre rouge et d'autres de terre blanche. - (Les briques

sont de grande taille et très bien nourris - les uns / Maitres
seforfont en fort bon état et on ne s'apperçoit nullement de ce
qu'elles ont nourries de peccé quatre mois de grands et forts agueurs
les bébés sont fort riches en lait / qu'il en creuspeus un d'iff-wollig
le lait même est fort doux et auquel s'y en founidij un / sont au lieu
et elle en ont beaucoup vu sa peccé. Le prin des bébés qui n'ont
été au lieu de 50 / parlarpous le plus beaux est recodijée - Je
vois que tubergie doit donner en moyenne richement & livres
de l'œuvre par tête. - Notre promenade économisée de sa j'euq'à
près d'une heure et demie - et trois heures nous nous sommes
à table - Mr^e et Mr^e G. leur quatre enfans - Marie, Marguerite
Elisabeth et le cadet le fils unique Jean qui n'a que 5 ans: les
deux gouvernantes, l'une des pairs l'autre laiffe Madame et celle
deux et moi: la petite Elisabeth dit le grand avant de servir
à Table en des pairs. - Cette famille a été réunie offroit le
tableau du bonheur le plus variable en un monde, résultat d'une
solide piété et d'un amour plein d'ichien et de dévouement. -
Elle est charmante et j'ai quitté en compagnie de Mr^e Gordon
on lui souhaitait que la bénédiction du ciel repose sur cette maison
et en partant les souvenirs les plus agréables de l'ancien plein de
grand d'hospitalité qui'on m'y avait fait. - le 9 j'étais à
mon hotel - et avant six heures au bal des Thedon ou il y avait
trouvé que l'on ne professe encore de personnes de distinction -
quel contraste, avec les uns qui m'avaient si fort connus dans
l'enfance et qui me rappelaient les bons amours de ma jeunesse
J'ai vu, joué, toutes les passions au jeu, les femmes voulant briser
des hommes fournaient au jeu, plus parés et des plus jolis -
Il y avait ledⁿ M^{lle} Jean leur filles le duc de Jean - ledⁿ George
le Prince héritier de Danemark avec sa femme la plus laide femme

debut et je me suis de nouveau les P^{res} de Hollstein etc. - beaucoup de
 Splendres et de titres morales, accablés - en comparant ces im-
 profonds si divers en cette journée j'ai retrouvé que de ces constatations
 dans ces d^{es} la matinée quelques douloureux qu'étaient les comparaisons
 que l'on m'inspirait sur mes propres destins - que distraction et
 irritation la voir - Il n'est pas nécessaire de dire que la G^{ra} de Pape
 hien était l'air de la fête; - elle l'était par toutes les brillantes
 qualités envies par le monde. M^{rs} de Gerodoff l'ont été même dans sa
 famille pas toutes celles que Dieu accorde aux âmes d'élite. -
 Je sentais harpé et fatigué à 2 heures de matin, l'esprit distraité, et
 le cœur crevé. -

Le 18 Mai - Je m'éveillai tard ou plutôt on me réveilla - c'était
 un héritier de tribunaux qui m'apportait trois jugements d'arrêts
 de la part de Shudkinding et Bastonurki - Le verdict n'était pas agréable
 et il fut bien humiliant de voir un tribunal étranger d'une ville qui
 n'a aucune reconnaissance d'habitudes nous aussi au fait de nos moeurs
 et cela pour 3500 fr. - Enfin que la volonté de Dieu soit faite, et
 que cette éprouve qui m'a convaincu combien peu j'étais encore
 petit et humble sous sa main, ne soit pas perdue et vaine. - J'avoue
 que j'ai eu un mouvement de grand dépit et d'outrage et de haine
 et que ce n'est pas à moi que l'on n'a tenu que j'ai bien fait que de
 l'être. Au reste j'avais le tête très lourde le sang me bouillonnait et
 me pesait sur le cerveau; c'est la ma seule cause. - J'allai à la
 Messe à l'invitation de Felin auquel j'écrivis pour son 45^e
 jour de fête. de naissance. - Il faisait fort beau mais j'ai
 préféré le lieu de promener avant le dîner et après il fallut faire
 la lettre avant les spectacles, ou j'en serais de bon cœur; Felin était parti
 J'allai avec prendre la tête chez M^{rs} de Papenkien, on y avait les
 G^{ra}, Shadolevski, un baron Arnim et moi nous nous séparâmes
 après une heure. -

Le 19 Mai Journée superbe et fut la première fois que je suis sorti de mon palatol, il faisait chaud et beau jusque vers 3 heures - ou un léger vent fort agréable mais qui n'amena point de pluie - après avoir été à la messe et avoir écrit à mes sœurs j'allai voir le O' Donnell qui m'avait montré qu'il n'y avait plus d'argent dans le second - et puis j'obtins une lettre de permission d'aller à l'école de l'abbé de son logement d. la Lütlichauer Strafe. - Enfin après avoir prouvé sur la besace fautive mon règlement chez Torneament, j'allai plaindre Orsidois j'allai voir d'autres facultés de l'école - qui en effet est une des plus belles écoles que l'on puisse voir, mais j'étais plus belle encore que ses formes. Quant à la dame elle est qu'une nationale, et ce n'est pas dans son costume ni dans les parquets fait que j'étais cette indienne dont j'avais entendu parler mais dans la manière, les instructions, de cette dame qui doit d'être des lieux Marquis ou les Adaliges vous l'avez obtenus la faveur du Maître qui les confierait dans son honneur employé les moyens de séduction les plus malicieuses, en divertissant à ses regards tous les trésors cachés de leur beauté. - J'allai prendre le thé chez les Vitzthum ou il n'y avait que la faculté et l'ordonnance, dont le bon sentiment et de l'oral, et l'on provoque d'une part une réplique dont j'apprécie la vivacité, parce qu'elle me rendit injuste en avoir du Kempstein, et que j'eus le maître de la maison presque dans l'embarras - car on n'est pas habitué en Saxe à cette vivacité qui n'a même n'est pas semblable aussi à la plaine - j'avouez que ce n'était pas de bon goût, et que je restais fort impatiente contre moi-même. -

Le 20 Mai Le temps était superbe quoique un peu frais - je ne croyais pas que ce n'est aussi brillant soleil dans la seconde moitié de Mai ne réchauffe pas davantage l'atmosphère. Je

en était très bonne heure et j'en soulevai plusieurs affaires - le soir
j'allai au spectacle Français qui était fort mal d'ordre et confus chez
la belle M^{lle} Pappenheim, où je passai la soirée toute-à-fait jusqu'à une
heure du matin - Savoir fût elle est dans une triste position mais
ses idées je crois qu'elle en a l'aggravé davantage encore; car on ne
réforme pas les idées d'un pays ou d'une ville, et quand on est aussi prop-
riétaire on s'attire un très grand travail beaucoup d'ennuis et de chagrin -
C'est une femme très aimable, et qui est jurois très méritante que sa
réputation - Ce n'est pas la première que je rencontre. -

Le 21 Mai la journée était belle mais vers les trois heures vint un
quelques petits orages passagers qui souffraient singulièrement l'air
vers le soir il pleuvait mais l'aurore fut magnifique et je rentrai
plus que jamais de bonne heure. Le matin depuis l'aurore jusqu'à
j'ai remarqué qu'en général les nuits étaient plus belles que les journées.
J'ai à la troupe prié pour la Dieu Fille dont nous célébrons la
fête aujourd'hui: arrivés de. enfin passai quelques jours
sans aucun intérêt ou à son sujet. Le soir j'allai prendre l'air chez
les G^{es} et ramenai M^{lle} Pappenheim chez elle où je restai avec
Mademoiselle jusqu'à une heure. Il sera difficile d'obtenir qu'on
soit un renouvellement parce qu'ils y ont engagé avec tout d'amabilité
et qu'au fait je n'ai aucune bonne raison à lui y refuser sans raison
je n'en ai. -

Le 22 Mai la journée était fort belle - le matin j'irais qu'il
y avait un orage mais il n'en a rien été, l'air se rafraîchit plus tard il
fut même plus chaud - et le soir fut la plus belle que nous ayons
encore eu cette année jurois qu'on peut en dire autant de la nuit. -
J'ai écrit avec fort bon succès sur la St. Vierge - on était
quelles que pensées fort bien exprimées sur les trois aspects moral de
l'homme, la raison, la sensibilité, et la volonté - et sur les trois grands

usages qui font agir l'humanité en accord avec la dignité de la pro-
prie, de l'humanité, et des honneurs - qui sont la source de la vertu et de la
de tous les maux qui l'affligent lorsque elle ne sont pas subordonnés
à l'obéissance de la foi. - J'allai voir la Comtesse de Saxe-Weimar
dans le courant de la semaine et n'ayant pas vu depuis plusieurs
jours, elle est venue à la maison par une espèce de humanité
à bras. - Après d'inst j'ai fait une assez longue promenade au
Grand Garten et j'ai passé une journée chez M^r. de Papestein où
j'ai trouvé Mademoiselle de Saxe installée comme la reine et non
restant ainsi tête à terre jusqu'à l'heure après minuit ou j'ai
vu devoir lever la séance. -

Le 23 Mai. Journée superbe plus belle et surtout plus chaude
que celle de hier. - Le matin après la messe j'ai été à la Galerie où
j'ai pu voir une bonne demi heure dans le salon italien et devant
la belle Madame de Murillo - Je dois dire que l'état de son visage
la célèbre Madame de Maphis est de si belle figure à tout regard
pas tenue, et par l'humanité a été il me paraît qu'elle en donne
plus qu'une bien faible idée de ce qu'elle doit avoir dans
le principe - car l'humanité a un faible effet de ce qu'elle devient
être - je dois dire la même chose du portrait de la Comtesse de Saxe - en
général j'ai trouvé les tableaux en assez mauvais état. - Vers
1 heure j'ai fait une visite à M^r. de Papestein pour laquelle j'ai été
chargé d'une commission et, à deux heures j'ai été avec M^r. de
chez Valeris dont nous examinâmes avec un intérêt très particulier
feuille. Ses nouvelles études de laquarelles sont du plus grand
effet, et j'ai complétement retourné mon. - Le soir j'ai été au théâtre
voir une dernière fois la Sépia et j'ai pris l'habitude chez les Sittichum
en tout petit comité. -

Le 14 Mai la journée était d'ordinaire bien belle quoique le vent
fut toujours enfoncé - cependant dans les endroits où il n'y en
avait pas le thermomètre montrait même à l'ombre 16 degrés -
Je fis le matin une visite à M. O'Donnell à laquelle je donnai mon
portrait en souvenir de reconnaissance pour toute l'amitié qu'il m'en
avait témoignée pendant mon séjour ici surtout dans les commu-
nications où il m'a fait toute mon unique ressource. J'allai chez Je-
an chez M. O'Sullivan, qui vous raconte la nuit publique corse de
St. Anne mais je n'ai pu y être ni arrêté parce qu'il me fallait aller
chez Wolff. - Après dîner j'allai sur la terrasse n'y ayant
trouvé personne qui eût envie de faire une longue promenade
et ne me souciant pas de la faire tout seul, enfin je passai une
soirée chez M. O'Sapinheim avec les fils d'abord et puis avec
Radolinski. -

Le 25 Mai - Journée chaude mais beaucoup de vent et du tout
billon de poussière qui rendait aveugle - on ne voit pas à Grosse
ce que c'est que d'arriver les yeux - et l'obscurité incroyable -
mais en revanche on balaye les ordures de toute espèce et on les
laisse dans des tas le long des rues. J'allai le matin voir M. de
Kempelen et puis prendre un bain dans l'Altebadnerbad -
Après le bain comme il y avait trop de vent pour faire une longue
promenade, j'allai à chercher des logements - car décidément
je n'en ai pas à l'auberge vu les prix et que c'est le seul moyen que
j'aie pour aller à l'école. Je passai la soirée chez la belle
Comtesse comme et allai avec Boudinheim qui j'en ai été décidé
le soir. -

Le 26 Mai. Le lieu était magnifique et était vraiment une
journée d'été - le matin j'allai à visiter à l'officine et à la promenade
de St. Pierre qui n'est pas corse de St. Jean - aussi quoique le

Shoi la même tous les Soirées et Soirées se réunissent en grande
fête et me en à fait qu'une impression possible. D'ign. obli
gée de fuir le grand jour et de se renfermer pour célébrer les plus
augustes mystères entre les 4 murs d'un temple à l'âge par le
maître du honneur - c'est une variété des catha combes -
Quelle différence avec la fête Dieu à Rome, et plus encore avec
la procession telle qu'elle se fait dans les campagnes des pays
tout-à-fait catholiques. - Cette journée se passe comme toutes
les autres de publique et la fête n'est pas, les boutiques étaient
ouvertes le travail n'était point suspendu. Après avoir
passé une couplet d'heures à la messe j'allai au spectacle
voir le vaudeville représentation des Français - et puis
chez la belle ^{l^{re}} - Il faut bien y aller à peu près tou
les jours, car elle y engage trop aimablement. -

27 C'était la journée la plus chaude que nous ayons eue jus
qu'à présent; et quoiqu'il y eût beaucoup d'orage dans
l'air il a fait beau sans interruption. - Je dinai chez les
Kempstein qui ont été bien amical pour moi comme toujours
et puis j'irai promener comme d'usage sur la terrasse -
où j'ai trouvé les O'Connell - M^r. de Trauer avec sa fille
Henriette - et ensuite M^r. de Wapfenheim avec son frère
le Prince Othroyden Wallerstein. mais à mon plus grand
étonnement j'apparus tout-à-coup Louis Kersby qui
demandait tranquillement la promenade - il venait de Paris
et allait à Sida pour le courrier - nous nous retrouvâmes cordia
ment l'un à l'autre et j'en souhaitai bon voyage car il n'est
allé à Gheum - J'allai ensuite prendre le thé chez les Vitz
thum il n'y avait que Madolphe Gerstoffs et son oncle la
famille, quand à l'après soirée j'ai passé chez M^r. B.

Jeufes au lit qui après deux heures. — Mais u voir la conversation
 fut particulièrement intéressante: il n'y avait que M^ll^l M^ll^l
 Grouard le meurt et moi ainsi que la conversation prit de suite
 une tournure sérieuse, et coula sur l'état de transformation sociale
 ce nous nous trouvons: sur le rôle qu'y joue la noblesse et surtout
 la souverain — C'est un chapitre inépuisable. En rentrant j'
 trouvai une lettre de ma bonne Tante Sophie qui était une copie de
 certaine sur mes affaires. Le rapport sur Lecha n'était hélas pas satis-
 faisant, elle est de nouveau dans une de ces malheureuses prisons
 d'humus, et de rivolle: et cela me donne des inquiétudes sérieuses.
 quand à Lena Dieu soit béni c'est une bien bonne et douce enfant.
 cette lettre me rassure si bien que j'en suis indormi qu'à 3 heures
 du matin — C'est pas je crois ce qu'il faut à mon organisa-
 tion et cela devrait finir par un vieill. —

Le 28 Mai. Il ferait de nouveau bien chaud — aussi y eut il un
 fort orage avec une pluie battante des coups de tonnerre fréquents
 la foudre doit être tombée plusieurs fois. Le orage cependant ne
 rafraichit point l'air et ne s'empêche pas que le rest de la
 journée se passe superbe. — Après la comédie Française ou Pélican
 fut admise dans un rôle tout de seulement j'allai d'abord
 chez les Gira ou il n'y avait que peu de monde les Phedon
 les Kempfer les Souss et Forbes M^l de Lichtwitz — et puis de la
 à 11 heures chez M^l de Wapfenheim: on y fut seul avec elle
 et Gordon. — M^l est un homme d'esprit et qui parle bien dans
 les paroles j'en ai rien trouvé que j'en peu accepter avec une con-
 sistance politique il faut donc que l'esprit de parti lui ait
 fait manquer bien gravement dans les formes pour qu'il
 ait une si mauvaise réputation politique; j'avoue que c'est
 le sort de beaucoup de gens d'un esprit vain et superficiel.

Le 29 Mai le temps continue à être fort beau et chaud et
je n'ai trop chaud pour inviter à de grandes promenades. Ceci
accroît un peu mon sentiment - la solitude que j'ai aimée beaucoup et autre-
ment me droient à charge et pourtant en été dans un beau pays, cela
ne devrait pas être tel. - J'assistai à la messe et au sermon;
c'était Heine qui prêchait qui a prêché sur la Providence telle de
N. S. au très l. sacrement, ce sermon semblait calculé pour
une assemblée ou il y a beaucoup de protestants: - mais il était
bien fait, et parfaitement dit et il y avait des choses qui allaient
droit au cœur. - Après avoir écrit une longue lettre à mes Tante
qui me prit presqu'une heure de temps j'allai chez les D'Ormsby.
Après dîner j'allai sur la terrasse et puis commençai ma soirée par
les Membrinsky - Tu continuai chez les Thedon, et la finis
avec Madolincky chez les D'Aspenheim - ton bon était fort
intéressant et raconta une anecdote avec nous votre soeur -
Philipe alors finit de la conversation et d'adieu qu'il te
vaît de la bouche du Roi et qui était fort intéressante. J'en
trouvé par-dessus pour la traversière ici, mais j'espère ce pas l'ou
bleu. Tu rentrais après 1 heure à la maison j'étais un peu
malade après ce repas c'était un espèce de brucellard très dépravé
et tout aussi accidenté et interrompu par de grands intervalles
que lesont les ^{lignes} nuages d'un beau jour d'été - il semblait que
les nuages s'étaient abaisés jusque à la surface du sol et
étaient percés par un léger zéphyr. - Je n'ai trouvé pas de lettre
je n'y connais rien, car j'en attends de mon frère et sur tout de
Luce dont j'en ai plus de nouvelles depuis le 1^{er} de ce mois. -
Il paraît vraiment que le sort imminent de la Malte l'a fait fâché
qu'il y faire elle ne change pas de caractère d'un jour à l'autre.

le 20 Mai. La journée fut encore fort belle et chaude mais l'air
 était lourd - et en effet vers le soir il y eut une pluie violente d'orage
 quoique l'orage fut accompagné ni d'élains ni de tonnerre. C'était
 un orage sibérien. - Samedi j'écrivis une circulaire au Dr. Ottinger
 qui l'avaluait bien que je ne trouvais point et remis à l'écrit ou
 plutôt à son cabinet la description du remède contre la rage
 dont j'espérais avoir déjà parlé et que j'ai tant tardé à remettre. -

Après le dîner je fus en mon jardin à la herbe et après avoir
 assisté au à la dernière représentation des Français je finis
 une journée comme toujours chez le Dr. D. ou j'ai fait tout avec
 son fils qui est un homme d'une conversation fort
 intéressante et que l'on ne croirait guère à l'extérieur par ses
 principes pour révolutionnaire; il est vrai que j'ai pu donner
 à ce mot bien quelques applications aujourd'hui la plus grande
 partie de ces gouvernements bureaucratiques pécés. -

Le 21 Mai - Le beau dimanche s'achève, le avant
 midi j'ai été avec Ottinger, Millitz & au jardin de Juncker
 quelle magnifique que de voir la collection de l'admirable - c'est certain
 ment la plus belle collection, on n'aurait pu en trouver
 que j'ai vu. - Je dînai chez M. de Moltke, et puis passai
 la soirée chez le Dr. D. en rentrant je trouvais une
 lettre de mon père qui me conseilla de quitter Dresde
 d'espérer que'il ne le faudra pas absolument - en tout
 cas j'en serai sûr sans tarder. J'avoue que cependant le conseil
 donné qui coïncidait avec mon déménagement en Autriche
 comme aussi la description d'un roman avec l'Autriche, pauvre
 ce fait elle doit apprendre bien jeune la triste position
 d'un père. -

Le 1^{er} Juin. Je fus occupé toute la matinée à faire mes paquets de vêtements qui m'empêcha d'aller à la messe à deux heures j'étais arrivé dans une nouvelle demeure, il y avait plus de sept mois que j'étais habitais - cette chambre d'au-
teurs au troisième étage et toute en papier était devenue pour
tant une espèce d'amitié - elle avait été la confidente de tant
de peines tant de combats, de quelques victoires aussi - j'y avais
beaucoup beaucoup souffert au physique, au moral aussi c'est
la première fois de ma vie que j'ai appris à connaître le ~~le~~ ~~le~~ ~~le~~
délit - mais j'y avais aussi trouvé beaucoup de consolation
j'y ai été vivifié par la grâce du bon Dieu qui en apporte toujours.
je l'habitais quand je suis rentré dans le sien et l'église -
quel nouveau sort me dans un nouveau quartier pourrais-je
l'habiter longtemps - pourvu que je n'en remporte pas de souvenirs
plus tristes qu'au premier - car quand avec souffrance j'y suis
fait de longtemps - Dieu me punisse de remords. - Je passai
l'avant-soir chez les Kneipstein l'après-midi chez M. de Bep.
avec l'Almanach et Wiltitz - et pendant trois heures notre
conversation roula sur le Catholicisme son influence sur
les âmes d'entre les autres confessions et sur les Chrétiens.
Enfin c'était une ~~bonne~~ conversation qui n'en est pas remplie
ni aucun qui vient connaître les allures de la nation. -

Le 2^{ème} Juin Je passai après bien la première nuit dans un
nouveau logement. - je dormis cependant lourdement et
d'un sommeil de plomb que je ne me rappelle aucun de mes
que j'ai eu. Je me levai de bonne heure car nous devions
avec Wiltitz et le capitaine Schewitz faire une course à

la Parley — mais une pluie fine et qui semblait devoir durer sa
 journée entière nous en empêcha. — Je passai donc ma matinée
 comme à l'ordinaire — j'allai à l'église faire quelques compliments en
 ville, écrire à mon oncle une lettre que j'ai oubliée d'envoyer à la
 poste; je passai un moment chez M. de Basseville pour les postes
 du abécédaires — puis chez Wolff pour lui rendre compte
 l'effet de ses poudres. — Après dîner / il parut que je m'étais
 fait fort curieux que nous eussions de jumeaux perdus plus grands
 qu'un pigeon avec suite / j'en promenai à la Parley et
 Temple, et à 7 heures j'allai chez les Madon qui m'avaient fait
 inviter à venir assister à une charmante représentation, une
 petite opérette d'enfants. — Cela me fit penser à une fille à Lima
 et ses sœurs; que ne donnerais-je pas pour être près d'elles
 si cela me sera pas donné de sitôt. — Les petits Madon
 et déployèrent sans contredit le plus grand talent de tout un général
 de charmautes petites demoiselles. — Je dus aller passer mon
 après dîner chez ma sœur parce que la belle M^{lle} était si fatiguée
 et si nerveuse qu'elle ne veut plus personne ce soir là. —

Le 2 Juin. Journée superbe, cependant pas de course parce
 que le S^r Albert avait une Levée à 11 heures. — J'écrivis
 longuement à ma tante Thérèse et cela me prit tout de heures
 que j'en puis plus faire aucune visite le matin — à dîner il
 y eut une scène fort drôlote entre Doblitz et D'Assolinski
 il faut avoir vu beaucoup de bonne volonté pour que se soient
 finis par se soustraire avec rudesse peut être à une persiflage
 assez trop longuement continué. — Après le dîner je promenai
 à la terrasse: le soir j'écrivis lettres chez M^{lle} par excellence

et certainement une des soirées les plus intéressantes
que j'ai passées de ma vie; j'y fis la connaissance d'un
conseiller d'état maintenant au service du Wurtemberg
Dr. de Mlingworth. S'agissait d'un dr. comatique de tous
les cabinets et de tous les souverains à ce qu'il paraît, qui
est certainement un des meilleurs narrateurs que j'ai
entendus et qui depuis 9 heures jusqu'à 1 heure après midi
eut fait à lui tout seul tous les frais de soirée - les
anecdotes variées et caractéristiques - sa peinture des hommes
et la manière dont il fait le tableau d'une situation
sont de main de maître. Quand au Dr. Metternich il
en est parfaitement vrai jusqu'à ces inflexions de son
yeu lorsque il se voit en scène, on voit à l'entendre
si on s'entend les yeux baissés dans le salon j'en suis
sûr qu'il s'y trouvait. Je regrette bien avoir si peu de son
souvenir que j'en puis mettre en œuvre aucun des faits
qu'il a dit.

Le 4 Juin quoique la journée fut à la pluie nous nous
levâmes en route - Millitz, Delitz, Telen et moi pour le
Prague avec le train de 9 heures - à 10 nous fûmes à l'hôtel
et à midi nous étions arrivés en passant par le Ottawald
Grund au haut de la montagne ou plutôt des rochers - je
ne compte pas de voir ici les beautés du site - mais le jour en est
dès beaucoup écrit - il me suffit de me souvenir que je
ne regretterai point ma fatigue, le lieu s'était vu avec un
serenité, et la vue était parfaitement éclairée par les rayons
d'un beau soleil: mais il faut avoir vu ces contrées pour

serait d'avoir vécu dans les régions alpines — car les
 comparaisons sont ordinairement un grand obstacle à nos
 jouissances, et ne pas profiter du voisinage de la Suisse
 Saxonne par ces paysages si gracieux ce n'est pas sentir
 l'importance que ceux de Tyrol ou de la Haute Autriche c'est
 une folie — ce n'est voir si on ne rendait pas justice à une
 jolie femme parce qu'il y en a de belles. — Aussi nous je décidai
 d'avoir des excursions fréquentes d'autant plus qu'ils sont
 peu coûteux: après avoir dîné fort bien nous redescendîmes
 par le Quers Grund à Maden: et après y avoir attendu le bateau
 pendant à peu près une heure et demie, nous arrivâmes à Drod
 en descendant l'Elbe par une soirée magnifique. La course
 enfin n'avait coûté que peu de frais. — A neuf heures j'étais
 chez les Gies, et y ayant appris l'arrivée de la M^{lle} Dixon et qu'elle
 passait la soirée chez les O'Donnells j'y courus. A huit heures
 s'en trouvèrent une femme si aimable avec laquelle j'avais
 passé tant de journées des plus agréables à Heidelberg. — A 11 heures
 j'étais de nouveau chez M^r. de O. où je trouvais de nouveau
 M^r. de Klingworth, et nous restâmes ~~en~~ à causer ensemble
 jusqu'à 2 heures $\frac{1}{2}$. C'est une soirée toute aussi intéressante
 que la veille, et quoique un fort Monsieur K. qui en fit
 tous les frais, il n'y eut pas une seule répétition. —
 C'est certainement un des hommes les plus remarquables
 que j'aie rencontrés, et son existence mystérieuse et poétique
 n'est que le jeu d'un charme à tout ce qu'il dit et
 rapporte. Si quelqu'un pouvait écrire l'histoire vraie de cette
 époque on serait bien lui qui a puisé à toutes les sources.

Le 4 Juin. J'allai à la messe par une pluie battante
et me fallut attendre à l'office parce que le mofin basse
d'œuvre heures ont usés depuis que la cour est à Sillnitz. —
Après avoir écrit à Tante Sophie j'allai encore au di'bas
du d'eu adieu à Mr. O'Connell qui part pour Toplitz
et puis avant de me mettre à table j'fis une visite d'adieu
seulement à la St^e Byron qui allait partir. —
Après d'ins était allé lire le journal à la Préposée
j'y fus retenu jusqu'à près de 8 heures par un violent
bruy. Je passai mon avant soirée chez les Mesasowski
où j'fis la courtoisie, du père et de l'oule de la Soins.
Médine, et enfin l'après soirée chez Mr. de W. en trois
avec Oganard — c'est un docteur qui a belle l^{ie} et un
peu trop garçon et qui elle a l'air un peu trop léger.
peu son fait a en fait une bien triste existence. —

Le 6 Juin. La malin^e était belle et chaude je revins
après tard de la messe ayant des petits achats à faire
après avoir j'fis une lettre à Rodakowski que j'en
la visite du Sr. Schwartzberg que j'en avait plus vu depuis
1838 en Galicie ou il avait passé plus de dix ans. nous
racontons beaucoup d'histoire et nous racontons en tant
en quanton nos aventures. — J'pris un bain — et y oubli^e
accidentellement beaucoup j' la retrouvai — mais la
visite de Schwartzberg le bain, la découverte faite au
sortir de chez Wolf que ma montre me manquait
me prouva si bien toute la malin^e que j'en trouvai
plus de l'air d'Allemagne la Princesse Birou à qui j'ad'avis

peronis. — Après d'âtres coups de vent de l'orage
et de la pluie, en général l'air était lourd, et fatiguant
si on peut s'exprimer ainsi — J'allai le soir chez les Pédron
ou avec papa pour une fort agréable soirée. Il y avait
le Knechtlin, les Forbes, la S^{te} Dison, la S^{te} Dapenkheim
et M^{lle} Maryiska dont j'ai la connaissance à cette occasion.

— La S^{te} Dison et M^{lle} Dapenkheim en présence cela me
avait pour moi quelque chose de fort intéressant, au point de vue
de toutes difficultés quoique Madame fort aimable — mais
je ne sais si elle n'aurait qu'une sympathie ou la haiti-
rait l'une vers l'autre — c'était plus tôt le contraire. Elles
ne firent point connaissance et la S^{te} D. ayant une fort
mauvaise humeur à bientôt. — Il fallut donc aussi se coucher
à 11 heures: puisque il n'y avait ou pas son après soirée.

Le 7 Juin. La journée fut belle quoique il y eut toujours
encombre l'orage dans l'air, et que par moment il tomba un
peu de pluie. J'essayai de passer dans la cour de la
machine trouver la S^{te} M^{lle} mais en fut en vain, elle
était sortie ou invisible. On me dit aussi que M^{lle} Dapen-
heim n'y était pas — en effet elle était à Tarant — avec
M^{lle}... La migraine d'hier s'explique — j'avais donné dans
la couleur qui nous fut faite; c'est que j'en supposais
pas la belle couleur, maladroite, et j'aurais cru qu'elle arri-
verait mieux les choses: Les cachottiers sont toujours très
susceptibles à ce point qu'on ne laisse rien percer dans quelle public
ce doit point voir: il vaut mieux sans cela promettre les choses
tout simplement, et qu'il y a-t-il de plus simple que de me

pas volés quand on attend un ancien ami. — Tout
mon même je ne suis pas fâché d'être interrompé mais
je suis pour elle qui n'aura d'avance sa position.
Je dînai chez les Pledon après dîner vint M^{re} de Juc
et il ne fut question que de la peste mignonne mais ce
qui est rare cette peste se fit pour en prévenir les mau-
vais effets. — Après le dîner j'allai avec les Pledon
chez M^{re} de Gläubig à Dobritz, et puis chez les
Plesnowsky enfin chez tablee et de l'ordre l'ordre
ou je passai ma soirée avec les : course si de rien n'était
et l'on nous partimes ensemble à minuit. —

Le 8 Juin Il ferait beau dehors mais orageux et
en effet il y eut de la pluie accompagnée de tonnerre vers
le midi qui dura jusqu'à après une heure et une fit vaîner
de ne pouvoir faire la course que je me projetais de faire
avec la S^{te} Dison et Maltejeun la deux heures cependant
nous partimes à nous trois pour Moritzburg; bon souve-
nir d'Ischt — quoique le souvenir de la dernière de nous
contrariait souvent. Moritzburg n'est remarquable
que la collection de bois de cerfs. Durant la position et
Ischt et rappelle nos campagnes du royaume de
Sologne. — Après avoir promené jusqu'à cinq heures
avec fines le plus horrible dîner possible et j'eus
d'usage de ma bouillie de pain noir et de finir par
manger un omelette; — ce qui n'a pas été de mon
gout. Arrivés de notre course à 8 heures — j'ai trouvé

à Prilich Hotel Wrombraud avec sa femme et son fils. —
 Il m'a donné de bonnes nouvelles des enfans quoiqu'il faut
 qu'il y ait eu quelque petit chagrin tout dernièrement.
 J'en suis bien de plaines à les revoir — les autres si prospère
 galant homme. Je ne puis être pas ni arrêté longtemps puisque
 je dois présenter ma lettre chez Messersersky ou il y a
 soirée journalière pour le M. Biron. Nous nous sommes
 rendus pour demain à l'église; et avons l'intention
 d'aller voir quelque chose ensemble. — Après la soirée
 M. voyant avec Madolien lui que'il n'y avait pas de lieu
 au salon de M. de Wapfenheim nous nous retirâmes
 chez nous à sa porte forte courtoisement et discrètement
 et j'allai un moment à la messe. — Entre les deux
 d'aller si je dois faire un choix, ce serait pour la
 messe de voir un peu mieux quoique l'autre soit meilleur
 enfant. — Je ne couchai avant minuit j'avais reçu une
 lettre fort amicale de la sœur, je puis regarder ce jour comme un
 bon jour.

Le 9 Juin. Le temps était calme tous ces jours passés chaud
 et plein d'orages; je me sentais horriblement abattu au
 physique. — Samedi j'allai après la messe passer une
 heure chez Wrombraud — après quoi je fis quelques visites
 et allai chez Wolff. — Je répondis à la sœur une fort longue
 lettre Dieu veuille qu'elle la reçoive d'aussi bon cœur que
 j'en ai écrit; c'est une tâche assez difficile; et je l'espère
 de voir de recevoir la sœur l'impulsion d'en haut. — Opéra.

chez Knefstein avec les Wernbraud, c'était le jour de
naissance de Marianne; nous lui fîmes bien nos félicitations
après dîner j'écrivais et expédiai ces lettres à Saxon avant
l'aller à la messe ou j'aurais obtenu pendant plus d'une
heure par une pluie qui avait tout l'air d'un *Wolken
Stuch*. Enfin j'arrivai à attraper une droûlette et
arrivai chez les Merserichy où il y avait une soirée de
congé de famille: et j'en pris congé aussi de la S^{te} M^{lle} M^{lle}
qui part de demain à 4 heures de matin pour Maybourg
Nouvelles 5

10 Juin. Le lieu était couvert de fraicheur, à 9^h¹/₂ nous
nous étions arrangés Miltitz, Lange, Poudrukov et
moi pour aller aux courses qui devaient avoir lieu
sur la place d'exercice de l'artillerie. On ne pouvait
se composer une plus belle journée. Quand aux courses
même elles n'offraient rien de remarquable ni grand
à la beauté des chevaux, le concours de la population
oubien l'arrangement qui était touché fait princi-
palement mais c'était un sport et j'y pris part avec intérêt
Vers midi le ciel s'éclaircit et la journée devint superbe
Lasonich' alla à la campagne chez les Pösch quand
à moi je restai en ville, pris le thé avec les Wern-
braud à British hotel et finis une soirée chez la
belle Gumbel avec Poudrukov, qui fut une très-bonne
soirée.

Le 11 Juin. J'allai humer à la huse, après quoi j'achetai
un billet pour la lotterie de la Clafique. J'en puis vendre un
à pour un quart au sort; mais j'en pris un ~~billet~~ demi lot mille
mille. J'aurais tant pouvoir payer la Nouvelle, et en outre
une couple de centaine de florins à un pauvre diable de Gorybaki
le plus pauvre des créanciers! — Après une visite faite à
Militz, et un bain pris dans le Hammam, je partis avec le
major à deux heures par le bateau à vapeur de 2 heures pour
Silsmitz ou nous devions être à 6. Vitezhum ~~à~~ avec sa
sœur Thidra à quatre. J'aime beaucoup ces dames, je dînai
là, vint volontiers l'incommodité de la traversée comme
min. y a fortship win d'ord limbaking; les bateaux étant fort
petits les prix très bas, et les compétiteurs fort nombreux.
La Clafique est parfaitement établie dans une charmante villa
sur les bords de l'Elbe, le site ravissant la journée
était superbe. Après dîner nous traversâmes le jardin la cour
de ce palais ordinaire résidence royale, toute chinoise et
d'un style d'architecture insolite et fines une promenade
longue de barrière en en remontrant le cours. C'est un
séjour charmant; dont je suis tout enchanté j'en ai vu
y passe volontiers un été, grand on y est avec une jeune famille.
Mais les enfants de l'Amazone trois filles et un garçon outre
un 5^e au maître sont loin d'être aussi jolis et aussi aimables
que ceux de Gortoff. Enfin après 7 heures nous repartîmes pour
la ville et avant une heure je fus établi au salon des jeux
et finis mon après soirée avec Militz, Thairjinski, Aug No:
et Rapentzien qui s'y passa une heure le temps qu'il fallait
finir pour les soirées.

Le 14^e juin de l'even était gris et il faisait très froid l'après
midi il n'y avait même que 14° il semble que ce doit
être la suite de grandes orages en Prusse. Vers le soir il
y eut de la pluie - J'allai à 11 heures à l'office - et après
prendre congé des Wernbraud qui sont partis à 2 heures
pour Kefingen et qui ne passeront plus par ici q^d
retournera à Vienne. Ils y seront bien avant moi et si
j'étais en ville, je les enverrais très cordialement. Le vendredi
jeirai M^r: de Dauschheim sur son balcon et comme je
devrais lui donner un avertissement d'avis j'y montai
Shadolinski y vint bien tôt après mais j'avais rempli
mon but. - J'ivrai encore à Tante Sophie d'ici à
Orliko hôtel et allai à la Messaure, les deux jours
j'y restai jusqu'à près de 8 heures - à 9 j'allai passer
la soirée chez ma belle voisine où d'abord je trouvai
M^r: de Jir qui est une excellente et bonne femme avec un
esprit aussi bienveillant que vif. - ~~Le soir~~ je vins ensuite
Schneidoff qui n'en est pas plus sympathique pour
l'avoir vu d'avantage: mais j'aurais encore après lui et
j'aurais pu dire que M^r: de Jir sont de bons
amis et ne seront jamais autre chose. Je rentrai vers
une heure: - J'avais lu dans le journal l'account de
pauvre François Stadion, que j'avais aimé avec toute
la fougue de mon esprit exalté, il eut fait peu d'impression
il était moralement depuis si longtemps et nous avait
fait tant de mal, que c'eût été bien fait p^r lui d'avoir
terminé cette existence qui se serait dû être si brillante
et qui eût pu être d'une influence si bien faisante sur sa
patrie! - Sanitas Vindobonensis -

Le 10 Fein. La matinée était assez fraîche pour en induire
 à mettre des habits d'hiver; bientôt cependant le soleil s'adres-
 sait et me fit regretter mon travestissement. Après la messe je
 fis plusieurs compliments, j'fis une visite à M^r: Raary'skagzi
 un moment point et eut encore sa boîtelette — J'eus les journaux
 et me sentais qu'à d'heure heures je voulais écrire plusieurs lettres
 mais je n'en écrivis qu'une seule à Tschand, que le soir je
 retrouvai dans la poche de mon habit. — Je vis chez les Pétro-
 vici M^r: et M^l: Sargouchets — M^r: Raary'skagzi son fils, un
 Comte Gimpindal de Berlin et Schudroff. — J'eus beaucoup
 de plaisir à revoir M^r: Sargouchet avec un Malgahn —
 une qui j'avais pasé la saison d'été à Tschand l'année
 dernière. Le dernier était comme d'ordinaire très bon et surtout
 parfaitement croi: et plus on connaît M^r: de Petrov et plus
 on est obligé de rendre justice, à son amabilité et son active
 bienveillance: c'est une bien excellente personne à la quelle
 j'écris toujours bien souvent. — Toute la journée était
 devenue superbe j'allai après dîner à la messe où j'trouvai
 le Père et M^r: de Dapouchkin — après avoir promené quelques heures
 nous nous retrouvâmes avec M^r: de Kempfstein au salon Petrov
 et ^{après} ~~avec~~ les dix heures j'allai chez M^r: de Dapouchkin
 elle, et y fumai encore un cigarre en lui entendant raconter
 les plusieurs faits de sa jeunesse. Sa voir fut-elle en à ^{un} ~~une~~
 lieu brisé et bien agité, et elle n'a connue le bonheur que
 sous les formes trompeuses d'un attachement, que soit
 réprouvé la conscience et la société: et pourtant cette dernière
 a-t-elle le droit d'être si vive entre mes yeux contre une femme
 qui n'a point trouvé d'appuy honnête devant légitimement les honneurs?

Le 14^e Juin La journée était magnifique le matin après avoir donné il à la messe, le le journaux écrit de j'allai prendre un bain - mais une maladie me tourmentait plus que d'ordinaire l'irritation de la peau était grande et j'en fus jeté à l'écoulement et à l'afflige. Sa moi presque de rigueur et d'une cour suivait si peu de résultat - ou au moins un résultat si peu durable c'est bien possible. - Après dîner, j'allai à la messe chez M^r. de Thedron pour l'accompagner chez M^r. Uckerman, mais j'y fus en vain jusqu'à 8^h une pluie battante nous empêcha de faire cette course; le soir après neuf heures je l'accompagnai donc chez sa belle voisine, et y restai encore longtemps après son départ dans une triste tête-à-tête ou nous eues confidences bien des incidens de notre vie. -

Le 15^e Juin. Wolff me consolait ce matin et me dit que quelque chose que j'éprouvais depuis 2 jours était le résultat naturel du remède après fort qu'il avait eu de bons effets. - Je rencontrai à mon grand étonnement Lucie O'Donnell qui était venue consulter un médecin par la Wolff: - après dîner j'allai chercher M^r. de Thedron puis M^r. Bapstheim, et enfin M^r. de Uckerstein pour les amener à la messe, mais à peine y fumes nous arrivés, que la pluie nous força à chercher un refuge ailleurs - l'avis de M^r. de Uckerstein vint l'un en avec M^r. de Thedron - mais M^r. de B. dut

nées en attendant une Dorothea et j'avoue que j'en ai
 pas été fort content de savoir seule au café avec un grand
 calouage et entrant Ekwitz qui racontait des histoires
 en voyageable. - On vint chercher pour une audience
 impériale à une heure après midi chez la Reine de Prusse
 Elle fut obligée d'y aller en costume de promenade - le
 soir j'y pris thé avec Grauard et B. Tschytschi - j'avoue
 que ce dîner gagné inamusement autre comme et que
 je le trouve l'un des dîners les plus agréables à Dresde. -
 Nous ne nous séparâmes que vers deux heures et demie
 j'en avais guère couru. -

Le 16 Juin l'air était encore toujours impur et d'orage
 lourd et étouffant. J'allai le matin entre dix et onze voir
 Louis d'Orléans - ayant à écrire un valet par nos plus
 beaux Militz qui devait venir chez Mademoiselle j'en allai
 point à la messe et revins à la maison - j'écrivis en effet
 lettres à mon oncle et mon Oncle Felix qui me tenaient
 tout à court et que j'en aurais peut-être pas eu le temps d'écrire
 une fois les fêtes de mariage de Prince Albert commencent -
 Après dîner j'en eus guère de faire toilette et partis avec
 Mademoiselle et Thanytschi et Louisa pour Silesitz
 faire visite aux Hitzthum, la pluie nous poursuivit une
 partie de la route, mais arriva à Silesitz le temps était redevenu
 beau, et la soirée fut fort agréable. - Nous trouvâmes chez
 la fille M^{lle} de Gomborff que j'en eus bien du plaisir à voir et
 reprîmes à 9 1/2 l'heure de la ville en commençant avec nous
 Militz. Touches les dames de notre société à Dresde et étaient

l'air s'effraya par la pluie ; et nous les attendîmes
en vain. — De retour à Dinde j'allai chez la C^{te} D. ou
j'trouvai Klein - Lallemand — et fus rejoint par Shado
Licki, et chez laquelle une conversation amicale et sérieuse
nous tint jusqu'à minuit et demi. —

17^{fév} — La pluie tombait sans discontinuer une
pluie lente et humide était lourd, et la ville enveloppée
de brouillards. — Je fis cependant le matin quelques
visites, M^r de Jure, Schindorf et Gerstorff — l'après
midi après avoir lu toutes les feuilles possibles et
imaginables j'irai par la ville pour voir les préparatifs
qu'on faisait pour l'entrée de la F^{te} Carole
les maisons se couvraient de festons et de guirlandes
on voyait une quantité de drapeaux et pavillons
aux couleurs de la Saxe et de la ville de Dinde. —
Il y avait déjà une foule nombreuse dans les rues —
après m'être ennuagé jusqu'à neuf heures j'en
trai fatigué chargeai de moi lettre pour aller chez
M^r de Dapenkain — et à minuit et demi rentrai
tout content. —

Le 18^{fév} La matinée faisait raison une pluie
convulsée de hâle — mais peu à peu les nuages
devinrent plus beaux parus et lorsque après neuf
heures je sortis je trouvais toute la population de
Dinde sur les rues les places et les fenêtres. — L'attente dans
la décoration de la ville avait été achevée et offrait un
coup d'oeil vraiment enchanteur. J'assistai à l'entrée de

De la Brimeuse à Lons dans la Blouinpremier (Bruffon) —
 C'étaient d'abord les arts et métiers qui ouvraient le cortège
 puis vint une escouade de gendarmes — suivis des postillons
 qui ouvraient des cors et étaient en grand tenue, et arriva de
 faire part d'un grand cortège depuis l'établissement des
 chemins de fer — après les postillons venaient les forestiers
 chevronnés. Ensuite pour de beaux paysans à cheval conduits
 par le chef de l'administration de ce canton de Mifan. —
 Hélas ces paysans n'ont plus de costume — le chapeau noir
 l'habit noir, le pantalon de toutes les plus indifférentes nuances
 et l'ancien; — ce sont des bourgeois mal mis et revêtus de
 drap grossier et voilé tout. — Après les paysans vint une
 centaine de bourgeois de la ville menés par Scheritz —
 eux-ci en habit noir veste et pantalon blanc, cravate
 blanche, et des boutons noirs et blancs aux épaules, étaient
 très bien montés et faisaient bon effet. Tous ils étaient
 suivis de tous les officiers hors de service à gauche, et
 il y en avait aussi une couple de centaines; et toutes armes
 sur. Après les officiers venait la Brimeuse en voitures
 ouverte attelés de six chevaux conduits par des piqueurs
 et vallets à pied, après à la gauche de la ville — C'est
 le groupe ou j'étais qui lui fit entendre les premiers
 vifs, elle ne fut bien émue, et salua d'une manière
 fort gracieuse la première impression qui s'en fit
 elle fut alors fort avantageuse: elle était la même
 pour tout le public. — Après le cortège vint il y eut

que j'occupais au Altona et pendant mes détachés
ily arrivai chez mes parents à la suite vraiment
imposante que offrit cette place lorsque le discours
du Maire fut terminé - et que les vivats, citèrent
de toute part - l'aspect du vieux marché réjouis
sous les mille bannières les guirlandes les festons qui
l'ornaient était vraiment incomparable, l'effet de
l'Arc de triomphe très grandiose - et en voyant
sous les festons même celles des toits garnies de
Spectateurs qui agitaient des mouchoirs et poussaient
de grands cris, on eut dit retrouvé dans l'ancienne
France d'avant 1848 ou plutôt d'avant 1870 comme
personnellement et son attachement à la dynastie
et pourtant. --- J'ai été obligé de rentrer pour faire
la lettre et aller à l'église assisté au cortège de la mariée
même du mariage - C'est l'évêque qui la célébra - le cérémon
fut belle le cortège imposant, et les tribunes des dames tout
en grande toilette de la rue du manoir faisaient un fort
bel effet. après la cérémonie vint le cercle chez le Roi -
qui ainsi que la Reine se adressèrent quelques mots
à la nous nous rendimes chez la Reine Jean, où les
Albert nous précéda lui même à la Reine se le corps Dipl
matique était supérieur de toutes les représentations résidant ordi
naire à Berlin George s'adressa à moi. - Ce fut George et
à heures que j'entraî - et après avoir déposé mon uniforme

J'allai d'abord chez M^r. de Bapstheim que j'assistai à 8^h 1/2 pour
faire un tour dans les rues où il y avait foule et pour aller
faire une tournée chez les fins, où il y avait quelq^{ues} uns des Di-
plomates - entr'autres - Schenkenski, Winkler, Lindt, et
le Comte de - envoy^é de Sardaigne. - Tout le monde était
fatigué et je dormis d'un sommeil délicieux. -

Le 19 Juin J'allai à la messe de 11 heures - le service était
magnifique et l'église si remplie que j'eus peine à en y trouver
un peu de place la famille Royale y était au grand complet avec
l'Emp^{ereur} et la Duchesse de Saxe et la Princesse Louise en Bavière. -
Le jeune couple me donna de grandes distractions la nouvelle
marie^e était dans une charmante toilette très en vogue à la cour
de son mari dont elle semblait fort occupée, plus que de l'office
de distraction d'ailleurs bien excusable. à l'église je trouvai
N^{ous} Kretowratz qui partait pour Hespinger, et Cornille Krosow
Kowig avec lequel j'attachai pendant une demi-heure causant
général, il était depuis 4 jours ici ignorait mon existence et partait
dans quelques heures pour Berlin - après l'avoir quitté j'allai
faire une visite à M^r. Metzrad chez qui j'eus une heure fort
agréablement. - Après d'abord j'en eus quelques uns de faire une
courte promenade à travers et puis me mettre en route pour
le théâtre par où j'assistai dans la loge N^o 4 de première avec M^r. de
Bapstheim et pas confusion avec Wilhem. - On vint d'abord
un prologue et puis on donna une tragédie de Titus - que
vous trouvant fort ennuyeux la cour occupant l'ensemble du théâtre
transformé en loge royale ayant à sa droite tous les ministres
les ambassadeurs et les D^{uchesses} de Saxe - et à sa gauche le corps
Diplomatique laff^é Bapstheim et moi - les deux loges de

vous étiez occupés par toutes les demandes présentées
à la cour. Les billets avaient tous été distribués par le grand
secrétaire - et on voyait double théâtre rempli de belles toilettes
et d'uniformes civils et militaires. C'était un beau coup d'œil.
Le Prince Albert était à la droite de la nouvelle mariée et
occupait le milieu de la loge à côté de la St.^e était le Roi, puis
la St.^e Stéphanie de Bavière, la Princesse de Saxe Weimar, et celle
de Saxe Weimaringen - la St.^e Sidonie et la Princesse Auguste -
à côté de S.^e Albert était la Reine puis la St.^e Wilhelmine, celle
de Prusse la St.^e Jean et la St.^e Anna - enfin sur le second
rang étaient tous les Princes - le reste de la loge était occupée
par les grands charges de cour et grands Maîtres de la Cour
on accueillit les nouveaux mariés par de nombreux vivats -
et à la fin du spectacle ces vivats furent adressés au Roi et
à la Reine - la femme de la Princesse Carola était charmante
et pleine de dignité. - Le spectacle finit après 10 heures et
j'allai le reste de la soirée à la Princesse, car le salon
de sa belle voisine était fermé pour bonne cause.

Le 20 Juin Le dîner était magnifique mais on pouvait
presque sentir l'orage - J'eus un bain qui me fit du bien -
de nuit j'en fis rien d'extraordinaire dans la nuit même.
Après dîner j'allai voir le cortège Royal qui allait à
Großgarten pour y voir la fête comme aux funérailles des
cités publiques - le cortège était bien composé, et
quoique j'en puisse trouver les copies pages tant à fait
de bon goût cependant j'en dois dire qu'ils étaient
moins soignés qu'un d'ordinaire - il y avait 20 et quelques

coiffeurs sont à 4 qu'à Echewaues - le tout avait l'air vrai-
 ment rayé. - J'en eus un moment en badin au prof-
 garten où je vis dans la file Linden, Keufelien Sen., qui finit
 tout comme moi - mais j'en dus une profusion d'autres parce que
 j'avais promis de venir prendre la comtesse. D'après cela
 pour voir l'illumination - mais j'ignorais d'en avoir pas-
 sées ma première idée qui était de m'en aller à quel-
 que heure et de me tenir à pied au cas lieu de la foule; car après
 avoir été dans la file depuis 9 heures jusqu'à 11 heures et demie
 j'en avais traversé que la messe de Sion, ~~et~~ le feu mortel -
 la mort de Thronen Gneuvendfordzgerren la Sionys 11 heures
 et était de retour à la Sionys pour le feu mortel depuis
 depuis un bon quart d'heure, quand la pluie vint à tomber
 avec, et il fallut profiter d'un débouché fourni par la
 maison Schouder pour regarder notre logis - nous n'avions
 vu ni le bellum et ni la bruyante ni l'illumination
 du pont et de la terrasse qui devaient être magnifiques. - Je
 regrette bien d'avoir vu ces choses ne s'être vues plus -
 la fête d'illumination devait être de plusieurs centaines et
 comme on ne savait pas dans quel ordre le cortège Royal arriverait
 le parcourant les rues, il parut à force de encombrer:
 deux insurmontables. - J'avis encore l'abbé chez un tel
 voisine dont j'appris un nouveau chapitre bien vu et
 menaçant; elle me fait bien pitié et si les gens qui
 s'imaginent que j'ai fait la comtesse ne peuvent pas entendre
 votre conversation - ils auraient bien dû reconnaître toute
 l'absurdité des jugements du grand monde. -

Le 21 Juin Il pleuvait très fort le matin - j'en suis
très fatigué et n'ai pas à la messe - mais après avoir
un peu remis de l'ordre dans mes affaires, j'allai faire visite
à Knefelin pour lui demander des nouvelles de plusieurs
personnes de marque avec d'aujourd'hui - après avoir été
chez M. de S. je devais une visite de plusieurs
et que je ne trouvais pas, j'allai lire les journaux : les com-
ptes rendus et l'abonnement de notre valét de chambre de
nouveau, et quand même il n'y aurait pas de conflit au
sujet de la question d'Orient, ces nouvelles continuelles sont
bien fâcheuses en ce qu'elles détournent l'attention du gouvernement
de la question d'intérieurs bien graves qui doivent
être occupés - tandis que les nobles ne s'occupent nullement
des sociétés secrètes et subversives de but que d'elles pour s'occuper
des agitations qui font souffrir les intérêts matériels
tandis que les intérêts moraux de tous les classes, sont
moins de trouver une opinion satisfaisante dans les nouvelles
proposées d'un fâcheux effet. - Tout le plaisir avait
cette j'allai dîner à la messe avec M. de S. et M. de S. et M. de S.
avec M. de S. et M. de S. - La journée fut terminée
par le bal de mes qui fut très brillant, la chaleur était très
forte mais la fête fort belle. Les nouvelles arrivées y donnaient
ensemble la 1^{re} Valse et la cotillon, - les boîtes étaient
remplies et l'état des pariers de tous les princes étrangers
et en même temps de tous les pariers qui manquent à
Dinde, et de la 1^{re} le plus espérément que j'ai vu à la messe
ici. M. de S. avait une superbe boîte qui
pouvait même être appelée vertueuse et une parer en Di. amon

fort belle aussi et de peu de faire partie de Majorat d'une puissante
famille. — Je fus présentée au duc et à la duchesse de Saxe et
à la ^{M^{lle}} ^{de} ^{Wass.} La Reine m'a adressé la parole avec toujours avec
beaucoup de bonté. — Le bal dura jusque après une heure, et il
était d'une heure lorsque tombant de sommeil je pus étinceler
deux bougies. —

Le 22^e Juin J'enlevai après neuf heures, j'avais dormi
d'un sommeil lourd et pesant ma tête était prise je pouvais
à peine le tenir droite — je me puis alors la coupe parce que
je me puis être prêt à l'heure avec ma boîte à tête; il pleuvait avec
et il ne paraissait pas que le temps soit un moment de la journée.
Vers six heures et demie j'allai chez Wolff et de la chez M^{lle} Gerlach
pour la mener avec la ^{M^{lle}} ^{Vitzthum} d'ins à la messe pour
prendre le ~~bon~~ café chez Fournier. J. passai une couple
d'heures fort agréable dans la société fort sympathique de
ces dames. Ensuite j'allai avec Mademoiselle chercher la ^{M^{lle}}
Wapenheim pour l'accompagner au ferd d'Artifice — M^{lle}
de Kuefstein, et de Handorf se joignirent à notre cortège et
pleuvait toujours et je me l'étonnai que l'on n'eût point
contremandé le spectacle. arrivé au pont de l'Elbe je vis
un combat de volontaires et de pistons qui ruisselaient et qui par
des signes nous feraient comprendre qu'il était inutile d'aller
cet — avec nous passées j'irai à l'établissement de Fellenz
mais la du officier de l'armée et de la police nous dirent
que non seulement le ferd d'Artifice n'aurait plus lieu aujourd'hui
d'heure, mais qu'il ne pouvait plus avoir lieu du tout — les postes
pleins de la journée ayant détruit tous les artifices — nous

trois mes sans inviter sans nous trouver avec invitation
de Theoren - La nous trouvâmes les fils, Kaufstein Merius
sur pied et nous prîmes gaieusement notre thé. Comme
l'air d'un coup de détermination bien tenue vis nous
furent sortis sur la terrasse et alors nous vîmes des gestes
de fusils de toutes les couleurs et de toutes les espèces, et
un espèce de feu roulant qui sera plus de trois quart
1'heure nous prouva qu'on avait brulé ce qui restait
de ces artilleurs qui avaient coûté 12,000 livres et
un travail considérable à l'artillerie. Quelle misère à
vous et - Me fait renvoyer j'en en vais rien et il faudra
attendre à demain la solution de cette affaire nous terminera
la soirée chez Lubel ^{Ch.}

Le 20 Juin Il pleuvait à verse dès le matin ce qui ne m'en
pêcha pas cette fois d'aller à la messe. Revenu à la maison une
bonne comm. il y a longtemps que je n'en vis m'empêcha de sortir
avant 2 heures passées, et j'allai donc alla chercher les deux
heures - à 4 1/2 j'osai de dire espérant trouver à la maison
un billet de la Sr^e Dapouchin qui devait de venir d'une visite
à Villault - je n'en trouvai point. ayant en vain attendu jusqu'à
6 heures, j'eus le moi-même prendre des informations et renon
trais sans l'avis de la Sr^e que j'appren la nouvelle bien inatten
due et douloureuse qu'elle venait de partir pour Valenciennes
ou se tenir la Sr^e Ottinger venait de recevoir un malin même
des suites d'un coup d'apoplexie après une agrie de plus de
3 jours - Je ne puis dire combien cette nouvelle me frappa
douloureusement pour cette pauvre Sr^e qui a déjà tant de sujets
de chagrin, et dont le deuil doit avoir été dicté par, augmenté

de tous les remords que lui pesaient éprouvés, la relation peu affectueuse
ou du moins fort tendue qu'elle s'était trouvée vis-à-vis de sa mère. Elle
vint recevoir la semaine prochaine; j'irai donc très-tôt le chemin
de la terrasse ou j'irais avec Méricat auquel j'communiquai la
nouvelle que j'écrivais d'ailleurs. Vers les neuf heures j'allai à la
répétition, ou est évidemment fait entre Méricat, Thérèse, et moi
et eue le sujet de nos conversations. Le dernier surtout et moi nous
apprenâmes bien et tout le monde que nous laissâmes l'hoisiveté
de la M^{lle} et nous fit pressentir combien les jours de Godec étaient
très ennuyeux et j'écrivais pendant qu'elle quittait cette ville
pour un séjour prolongé aux eaux. — J'avais l'esprit si frappé de
la malheur que un reportant aux profits déjà bien éloignés je suis
avec bonne partie de la nuit à mon angélique mère —

Le 24 Juin — Le dîner était détestable et je ne savais à quel
parti m'arrêter, j'allai pourtant à la messe et de là à la messe de l'après
midi les journaux; j'en avais rien de tout particulier à faire
chez moi. Je dinai chez les Méricats et après un tour de prome-
nade sur la terrasse avec M^{lle} de Médou et les Grecs je revins prendre
le thé chez moi; à 10 1/2 il fallut aller à la répétition et terminer
brusquement notre journée.

Le 28 Juin L'atmosphère on pouvait espérer qu'enfin la pluie chan-
gerait il y avait un vent très fort et frais, mais dans l'après
midi il se radoucit considérablement, et au soleil de gros nuages
chargés de pluie envahirent l'horizon, — et elle m'attendait
à la terrasse ou j'étais allé, après avoir dîné chez Méricat, dans la
société de Médou. Je finis ma journée qui me fut remplie
que de lectures, et par la rédaction d'une lettre à ma tante M^{lle}
vingt j'oubliai de m'en aller à la messe, chez les Grecs on ne venait
que notre seule habituelle. Wolff en airt envoie un ouvrage à Com.

Le 26 Juin Il pleuvait pour charger, un vent fortifié avec
pagaît la pluie - j'allai à 11 heures à la messe et revins
à la maison pour écrire à une tante Sophie - Tous les pro-
jets d'incursion que nous avions formés pour aujourd'hui
étaient tombés dans la pluie, c'est-à-dire dans l'eau au
pied de la lettre. Après dîner j'eus un couple d'heures à
lire les gazettes en attendant la nuit s'était éclairée vers les fleurs
j'allai à la terrasse où j'ai trouvé Milkitz, Chauvinski de -
la soirée était très fraîche comme en automne, mais quelques
nuages dans le ciel du soleil semblait présager le beau
temps pour demain. Dieu donne car l'écoulement des foies
est fort endoué et si le mauvais temps et la pluie continuent
et les crises les est fort endoué. Vers neuf heures j'allai à
la messe y prendre avec moi il n'y avait absolument rien
à faire d'autre, vers les minuit je m'acheminai vers la maison.
J'étais oublié de noter qu'à l'église j'ai vu Casimir Dabinski
et sa femme nous nous sommes salués cordialement mais
après la messe lorsque je voulais me informer de son logement
il était déjà parti de l'église. Je regrette de ne l'avoir pu le voir
et cause avec lui, quoique j'en aie pas de raisons de le voir trop
bien disposé pour moi. -

Le 27 Juin il pleuvait mieux que la veille j'allai cependant
à l'église et passai une partie de ma matinée à lire les journaux
Après dîner il faisait encore trop mauvais pour sortir à la messe
et promener, je rentrai donc et commençai un petit travail pour
Rodoshowski mes deux amis, que j'ai vu Duzgany - le soir je
fusi chez les Pherron où il n'y avait eu fait de Duzgany M.
Lebedeff. - je rentrai après 11 heures et me couchai en me
et fatigué de ma journée.

Le 28 fév. Contre toute attente le temps était magnifique et n'y avait pas le moindre nuage à l'horizon mais la chaleur était intense il y avait 25 degrés à l'ombre: il y en avait eu 5 avant hier soir - Je fis le matin une longue visite aux gens ou j'ai trouvai M. de Theiron, et Kōmuro de Niimi. Après la messe j'ai été à la messe et au bain j'ai au total si on peut le dire de cette expression; - j'y suis depuis 5 heures jusqu'à 9 $\frac{1}{2}$ j'ai vu en détail les Theiron qui y étaient venues et après avoir passé une heure à la St. Pierre je rentrai chez moi fatigué et harassé j'ai trouvé une lettre de M. de Niimi et de Adrien Sotchi j'en ai eu grand plaisir de lire la première avant que mes parents me rejoignent. C'était la plus belle journée de la saison.

Le 29 fév. Il faisait très beau dimanche à 11 heures j'allai à la grande messe à cause de la St. Pierre, et ensuite je rentrai au plus vite pour écrire quelques lignes à Lucie - après avoir dîné je suis allé à la fouquette chez Madolinski - Nous partîmes après 3 heures pour aller à Farand - nous commençâmes d'abord par la St. Pierre, M. de Niimi promena de chaque côté et si agricole on pourrait le dire à une bien grande distance de la ville - nous étions les Theiron, les Gie Madolinski et Mazzyiski - la promenade fut agréable après avoir été à l'orage d'écrit magnifique, de la St. Pierre M. de Niimi nous vîmes sur nos pas à Farand; et continuâmes notre course vers Farand, qui est de Niimi, nous y montâmes à la messe mais en premier lieu y faire de promenade car il était bien tard, vers 10 $\frac{1}{2}$ nous étions de retour très fatigués chez les Theiron ou nous terminâmes une joyeuse journée par un bon souper. - Nous avions tous été tout le monde de la meilleure humeur - et c'est une des journées les plus agréables que j'ai eues depuis mon arrivée à Drozd. M. de Theiron et Gie sont devenus charmants chacun dans son genre. -

Le 30 Juin. Quoique il fit très beau je ne pus aller à l'église
parce que je devais prendre un bain et aller ensuite à Sotchi
je devais aussi aller chez Wolff et ainsi une matinée entière
fut perdue de sorte que je ne pus même arriver à leur pour mon
dîner à table d'hôte et des autres ~~deux~~ mangèrent à l'école
où je trouvais le Metzgrad à la table de laquelle j'eus place
et d'ailleurs, avec lequel j'eus une conversation longue et intéressante
vive — M^r. de Metzgrad était un duc de la belle terre ce je
lui avais fort bien. Me parlait de sa vie en pointe d'Europe
d. ce pays, qui encadrait à merveille son petit village —
Après dîner nous sommes par une soirée agréable par Rado
liński, Narayniński et moi chez les Wittkeum à Sibirsky
où nous trouvâmes le Czerkhan, les Jic et moi arrivèrent
plus tard le Redon, nous y passâmes une charmante soirée
dans leur charmant jardin qui avait l'air d'un bouquet
de fleurs. — D'ord. d. la saison des soirées n'est pas encore
trav. seulement avec celle de l'été.

Le 1^{er} Juillet. Quoique le beau fut douteux les Redon
Narayniński, Narayniński, et moi nous mêmes nous sommes
allés en route pour la Suisse la route à Neufchâtel, de manière
pas le train de la gare. — Nous passâmes l'Elbe en face de Schan
dau pour y arriver et de là allâmes en voiture jusqu'à la
ville de la rive de la rive, qui est fort peu de chose. Il tombait une
pluie fine après un temps, cela ne nous empêcha pas de continuer
notre course nous allâmes d'abord au Kurstall qui est une
espèce de grotte après elle et de là en Winterberg où nous dînâmes
à l'école, l'air était clair et nous y passâmes d'une vive maigre
fièvre — De là nous nous rendîmes au Dr. Bismuth qui

est un massif de rocher vraiment fort extraordinaire, et mais déjà
 de grosses neiges annonçaient un violent orage, nous n'eûmes
 donc guère le loisir de bien examiner en détail cette intéressante forma-
 tion — et nous hélâmes le pas vers Gross-Kochsch. — Non loin
 en Autriche je n'aurais rien vu que j'appréciais en songeant que
 j'en trouvais un en Italie. Entre deux montagnes nous vîmes quelques
 lacs froids. — Mais ces réflexions furent bientôt noyées dans une
 tempête qui nous atteignit aux premiers moulin à plaques sur le
 ruisseau — c'était un véritable Wollumbing et quoique nous
 nous étions à l'Elbe au-dessus de 20 kilomètres nous étions perdus
 il fallut le traverser dans la pluie et revenir mouillés tous
 nous étions à Grande neige n'était guère agréable. Le soir
 cependant avait été fort agréable et l'homme enjôlé de M.
 de Medem contenait la note. J'avais été 8 heures à marcher
 et revins fatigué neige me m'empêcha pas d'aller encore
 jusqu'à la chapelle car je voulais de faire. —

Le 2 Feillet. Il pleuvait encore mais j'avais parfaitement
 formé et même si long que je ne pus plus aller à la messe.
 Je sortis le matin pour aller faire mes premières visites à
 la Comtesse de Wapfenhain qui était revenue chez elle. Elle fut
 évidemment étonnée, je ne le fus pas moins — elle était bien belle
 dans son gros costume de nuit, avec une physionomie exprimant
 une profonde douleur. — J'édifiâmes chez Kumpfstein avec Mademoiselle
 Narynski et M.
 de Jire dont le mari était absent. Après
 dîner j'indisposai vite l'uniforme pour aller au théâtre
 attendre M.
 l'Archiduchesse et > Felix. L'opéra finit
 y arriva au même moment on la fit passer dans une

un nouveau public Chamber croant de bureau au d'écrit
j'embarrai dans une pièce attenante le bâtiment la
bonté de me faire entrer dans celui qu'elle occupait avec
M^r. Castority et les Keupstein. Meun'ordonna de
m'accompagner d'elle, et nous eumes une assez longue
conversations souvant renouvelée pendant nos attendans.
L'Archiduchesse pendant 4 quart d'heure jusqu'à 9 heures
et 1/2 heures. Enfin après plus de six mois j'embarrai
Felia devant tout le public mais au pitot nous fumes
séparés car l'Archiduchesse en passant m'adressa quelques
paroles, et se partit sur le champ pour Silesitz avec sa suite -
La même avait eu la bonté en me mettant en voiture de
me faire inviter adins pour le lendemain - Je ne pou
voir espérer voir Felia plus tard. Je revins donc chez moi
et après avoir fait toilette allai chez M^r. de Jün et
puis chez M^r. de Dapfenheim ou j'occupai jusqu'à midi
1 heure d'après avec son frère et Mademoiselle, nous parvinmes
peu à peu à l'Hayot ou au moins à la distroïve. Elle vaint
l'ennui et la solitude. -

Le 3 Juin. Dimanche après la grande messe j'eu une que
humeurs de m'habiller en sortant et d'aller chez les Keup
stein qui eurent la bonté de m'emmener ~~sur~~ à Silesitz
ou nous arrivames un quart d'heure avant 9 heures, que
je mis à profit pour voir Felia un moment sans la moin.
Le dîner était splendide et y avait j'eu 60 convives
~~et~~ la table était sur jet à cheval et le côté long occupé

était occupé ^{par le} de Thoi la Meine et M^e Albepe. Temp. ou Royale.
 Je fus après vivavis d'avec jeune accubue entre M^e de Fischenau
 et M^e de Steermpeder la grand maître de la grand. duchesse
 Stéphanie, femme âgé mais fort aimable. L'archiduchesse avait
 parfaitement bon visage, l'archiduc aussi j'ai trouvé fort dé-
 veloppé et ayant une bonne tenue militaire; il causa après
 longtems avec moi et me dit quelques mots fort accusable sur
 ma lettre écrite à Felia le lendemain de l'attentat qu'il avait
 lue. Le jour même toute la cour s'accusa à être fort aimable. J'en
 beaucoup de plaintes au voir M^e d'Acersperg et Belgard et
 Scian. Après d'indes j'eus encore causer une heure avec Felia
 tout en fumant un cigarre: il avait l'air fort ébranlé et
 j'ai trouvé beaucoup de idées - mais il me dit à part
 même que de longtems, - était malade au peu fatigué de
 train de vie à Berlin - Il est enchaîné à son séjour de Berlin
 en Russie, et dit avoir perdu beaucoup de préventions contre
 ses habitans, et sa cour que l'il dit être moins complaisantes
 peut être que la cour pour certains détails, mais beaucoup
 plus brillante. - Après avoir rejoint ~~l'après~~ les Keupstein
 chez les Stiefhuan longtem la cour partit pour une grande prome-
 nade je revins avec eux à Friedr. J'allai passer une heure
 chez les Murchtschewski et finis ma soirée chez les Wapponhain
 au je revins M^e d'Acersperg M^e de Meruier M^e de Wapponhain. -

le 4 juillet. Felia vint avec eux vers les 11 heures après un
 quart d'heure de repos j'ai encore chez Keupstein pour

Je profitais avec Hedera qui fut fort aimablement reçu
auprès d'elle en vint je m'en vais en ville passer y faire
un peu la route rencontrâmes le Sr. Beersperg et M.^{lle}
de Stolovitz, qui couraient les boutiques pour remplir des
commissions de M^{rs} Rochet & de M^{rs}. Nous les accompagnâmes
et passâmes ainsi notre matinée d'une manière fort agréable
facile heureusement il faisait froid tout- au plus 12.^o
mais j'en me sentais pas bien j'avais un peu de fièvre
et avais de l'allégation. J'en étais bien et docement
refroidi. — a une heure et demie Félix me quitta
pour Sillwitz j'avais peu fort peu causer avec lui — Je
passai l'après dîner à lire les journaux, et enfin le soir
dîner chez les Hedera en petit comité et puis chez
M^{rs} de Wapenheim qui reprit peu à peu spirit et on
un peu vite / son habit en joue quelques fois un peu vite —
c'est un grand donjon qui elle encourage un bon labe qui cette
femmes ne m'a jamais plus. — Je me rendrai de moi-même
bien par que je voulais le lendemain partir pour
Sillwitz avec le bateau de neuf heures et que j'avais encore
une commission à faire avant.

Le 5 juillet — il faisait encore une journée grise et
froide — Je partis pour Sillwitz en effet à 9 heures y
arrivai à 10. 20 minutes. — Je pus passer quelques heures
avec Félix sans quelques interruptions occasionnées par
l'arrivée de trois de mes amis et de la M^{lle} de Daviers et celle
de Grise

Le soir à 1 heure et demie j'avais fait avec mes voisins
à la St. Recourpuz Santa Dellegarde - Bébé; je profitai de
l'heure du dîner pour prévenir faire une tour dans Siltitz et d'arriver
voisinisme après-midi - à 12 h. Felia revint chez lui ou il me
trouva l'attendant, nous restâmes ensemble jusqu'à 6 heures
après un jour une bonne journée ou j'ai plus éprouvé toute la
question qui m'intéressaient le plus, et apprends beaucoup de
détails relativement aux enfans - à mon tour, la nuit, et
nous prîmes congé à 8 heures jusqu'au lendemain à ce
qu'il paraît. J'allai chez la St. Vitzthum que je rencontrai
en chemin ~~arrivant en ville~~ allant promener; j'étais étonné
et l'accompagnez elle accepta fort aimablement et nous mon-
trant à la fin d'un bon amusement charmant j'étais même
révisé par la vallée de l'Elbe sur les bords et le village de
Siltitz - la nuit s'était calmée et après une prome-
nade du plus agréable et une bonne causerie la St. me ramena
au pied de la vallée à 10 heures avec lequel je repartis à 9
et après être revenu à 8 et fait toilette en passant voir
Menserevski j'allai jusqu'à ce que je rencontrai la belle
vieille qui venait avec son bon chez moi une soirée fort
agréable mais que je ne prolongai que jusqu'à ses derniers
passages je tombai de fatigue et de sommeil.

Le 6 mai 1841. Le matin le jour gris et même après midi
je n'étais pas sûr du fait si Felia viendrait ou en viendrait
pu j'en pus donc aller à la messe et passer la matinée
à une occupation au courant de mon journal et de mes
affaires

après dîner j'allai lire les journaux; le passage du Reich
par les Russes a fait grande sensation ici comme partout.
Comment retirera-t-on de toutes ces imprudences sans guerre -
et Dieu sait s'il nous faut la paix surtout à nous autres
autrichiens - enfin, la providence y avisera. Elle seule
le peut; les hommes ont tout fait pour la paix. - Vers
six heures le train étant devenu magnifié j'allai
sur la terrasse d'abord ou il n'y avait personne parce que
la Wildonnes chantait, alors je me mis à promener
rencontrai sur le quai de l'Elbe l'abbé Spenheim et
son frère et nous rentrâmes ensemble. Mieux vous
sçavez bientôt, et enfin l'occupation de Praxyris lui -
la convocation fut longue vier et assidue; - nous
ne nous séparâmes qu'à $9\frac{3}{4}$ h. -

Le 7 Juillet. Mon frère vint en ville le matin la journée
était magnifique mais il faisait une chaleur insupportable
nous allâmes en ville où je vis à l'été dans les magasins
deux espagnols de troupe M. Maerck et l'hôtel Belle-voüe
mais sans succès, à midi et demi Feli alla au grand
Gniewolski et pour moi je rentrai - arrivé à la maison
j'y trouvai un pousseur de la poste on m'en voyait
un paquet de Leipzig un orpion - j'en suis attendri pas
j'en suis fort étonné - c'était la copie de l'Agaselle
qu'à une femme représentait deux filles avec leurs enfants
se pouvaient - qu'elle m'en voyait au moment de 100

départ de Léopol - je fus évidemment attristé de cette attention
 de vous. - Comment cela n'a fait il que l'avoir un cours bon et
 noble elle voit si injuste pour moi et si amère dans ce
 jugement et même ces expressions - Enfin j'espère et je prie
 Dieu touchera son cœur; - et son respect sera tout à mon
 profit. - Après dîner j'allai à Sillwitz chez les Vitzthum,
 puisque c'était Jeudi, mais j'en y vis plus Felix qui était
 parti pour une promenade au tout le court. -

Le 8 juillet. Nous nous étions séparés hier à 2 heures du matin
 je croyais que Felix reviendrait qu'à 11 heures, puis que nous devions
 dîner ensemble chez Kempstein - il était donc bien content que je
 dormisse jusqu'à 9 heures - à peine réveillés on me remit un billet
 en faveur de Sillwitz qui j'aurais cru en écrit la veille avait été remis
 ici avant 9 heures. Felix me mandait qu'il arrivait de l'Electeur
 de Hesse Caspel l'empêchait d'entrer en ville; le bateau était parti
 le train de Brague aussi: - j'en suis donc allé le voir avec
 contraria beaucoup; car à Sillwitz nous pourrions passer beaucoup
 mieux et plus tranquillement que ici et j'y suis davantage de
 la soirée. Il y avait un chasseur africain j'allai cependant à
 la messe pour y prier pour sa vie et son voyage et sa santé
 puis je fis une visite à M. de Harnitz qui que je trouvais chez elle
 Elle fut bonne et amicale comme toujours: le Sr. de Bornstein
 y vint elle ne me reconnut point - pas plus que j'en ai
 reconnu moi même si j'en avais rencontré ailleurs. Nous nous
 trouvâmes fort bien j'en suis sûr. Elle me rappelle apparemment
 selon ainsi que j'en ai conservé le souvenir seulement que les chemins

ne sont pas aussi gros blancs - j'y fis la connaissance de
fil de la riv. la Sauguscha; qui n'est pas aussi beau
s'il est tout blanc quoiqu'il ait une physionomie distinguée -
Il me donna des nouvelles de Laura qu'il avait quitté à Hotel
à l'embouchement de la Sauguscha à Berzberg dachheim. Je fus
fort heureux de cette nouvelle parce que j'étais inquiet de savoir
ce qu'elle faisait le 30 de décembre sans que celle-ci fut arrivée
à Vienne. M. Meisner me l'engagea venir la voir à
8 heures du soir ou je devais y trouver son neveu George et
tous les parents arrivés pour ses noces. - Après avoir dîné chez
Kneufstein, et après un fort bon repas accompagné de jeûne j'allai
me coucher et se la à la soirée; George ne put venir et le père
de celle-ci n'était pas arrivé; mais je trouvais chez M.
Meisner. Le Sr. Henry - les Sauguscha avec leurs enfants,
Le Sr. Schlegel avec sa fille et son Sr. Groy - son prétendu -
Il est bien en bon et j'ai d'abord reconnu quand même
elle ne parut aussi porter la trace des années et des souffrances.
pour la Sr. de Sique c'était au fait une nouvelle connaissance
Je passai fort agréablement de mon avant-soirée, et j'étais en la
soirée que quand ces compatriotes sont distingués leur société
est bien agréable, et à beaucoup beaucoup de charme - je fus
encore heureux de me retrouver dans des éléments aussi sympa-
thiques, hélas j'en y'étais qu'un esprit d'élite je n'ai
pas de position parmi les miens mais cependant - j'en avais
une ravissante j'aurais voulu en avoir une fort belle,
vois-tu y renonce-t-on jamais? - Vers les 11 heures
je fus chez M. de Rasenhein dont l'existence est aussi intéressante.

Le 9 juillet. Apres avoir été à la messe par une chaleur suffoquante, j'allai faire visite à la C^{te} Menischka et aux com patriotes qui sont ici pour la noce — Je prouvai Sanguelko chez Knefstein qui ne peut nous recevoir puisqu'il ~~était parti~~ allait partir pour Sillnitz; enfin j'allai avec lui chez M^{rs} de Bapoukeim et prendre congé de S^r Wallenstein. — J'en pouvais plus de chaleur aussi après d'ins j'entraî pour écrire à ma Table ce que je me pouvais faire de vacances — et puis aller d'office à la représentation du lubefu Transparle plutôt pour faire venir à la nation polonaise que pour le spectacle de ce spectacle avec une chaleur bien tôt de la, et je m'acheminai par la terrasse chez les Gier; et finis ma soirée chez M^{rs} de S^r. Sans j'embrassai ce pendant de bon heur à cause de la course que j'avais faite le lendemain.

Le 10 juillet. Je me levai à 6^h de matin pour aller à G^r à la messe; et puis par le balcon de 9 heures à Sillnitz — J'y arrivai après 11 heures Selen était à la messe. Nous passâmes toute la matinée ensemble — d'abord à causer d'après qu'on m'offrit et puis à faire toute une tournée de visites. — Je dinai chez les Vitzthum ou on célébrait le neuvième anniversaire du mariage de M^{rs} de S^r et c'était la fête. — Les repas furent d'abord de spirituels et puis d'insèrent à table et furent fort égayés. — Les fêtes se traînèrent et n'y en eut pas pour moi — et je n'avais si bien les apprises. — Selen vint me reprendre et je revins avec lui au château pour

faire toilette pour le concert auquel j'étais aussi invité
après avoir pris le thé - souper et entendu de la musique
Lors d'une occasion de M. D'Arge D'Arge - et après que
M. l'Archiduc a dit à moi la Reine, la Princesse m'empêta
après quelques mots je ne l'ai vu plus aller pas
la nuit à l'Acberg rendu de fatigue. - Ce fait on ne
s'était pas mis en grand frais d'accueil pour moi. -
Le 11 Feillet. Je me levai de mon mauvais lit d'Acberg
ou les chevaux de l'écurie au-dessus de laquelle j'étais
placé comme n'avaient pas laissé dormir : il pleuvait à
mon étonnement doublement de n'être pas parti
après le concert parce que j'étais sûr que j'aurais
passé la matinée avec Felix mais pas du tout à 7 heures
il partit pour la Loupang avec ses collègues. Je m'en
revis donc à dormir par le bateau qui arriva à 9 heures.
Je passai ma matinée à écrire, et mes ~~soirées~~ après dîner
à dormir et me levai qu'à 9 heures pour aller chez une
bellevoisine à la quelle j'eus obligé de donner une petite
leçon, pour faire espérer le genre qu'elle avait pris de
faire des plaisanteries sur mon compte, qui devaient
servir à l'amusement de sa soirée.

Le 12 Feillet. Il faisait une chaleur terrible Felix vint
en ville avec l'Archiduc qui était resté avec le Prince et
Albert lui laissa la liberté de donner un soir. Nous allâmes
ensuite dans quelques boutiques et enfin à la Galerie

a peine y fumes nous arrivés que l'archiduc le duc et
 le prince Albert et leur suite y vinrent aussi nous nous joignîmes
 a leur cortège, et a peine procèra le plaisir de voir les chef
 d'œuvre de cette collection sans les voir, sous les quels on les
 conçoit: et j'étais avoué que cela fait une idée d'effrayante
 en cet égard aujourd'hui que j'ai pu apprécier la magnifique Madonna
 des. Scabi, et le Christ de Guido Ricci. — Après une heure
 Felia me quitta et monta en voiture avec son d.^e et j'irais
 voir un morceau pour pouvoir arriver a heures a la grande
 chemin de fer et y attendre M^r. de Theodor et ses enfans pour
 arriver au Königstein. — J'y trouvais déjà la C^{te} et fille
 et la gouvernante — Madolienki et ses enfants dans
 une voiture — Guillaume Theodor et son gouverneur dans
 une autre; et nous partîmes joyeux et de bon humeur pour
 mener d'un orage, arrivés dans la petite ville de Königstein
 nous y trouvâmes la C^{te} Mitrowichy avec sa fille et ses deux
 fils — et trois de ses filles Wolgendorf qui nous y attendaient
 Marie Mitrowichy est une charmante petite fille de 12 ans
 j'aurais qui s'est bien vite avec sa contemporaine et sœur
 sœur Marie Theodor. Nous commençâmes notre attention
 un peu tard — l'heure était devenue superbe et j'allais
 attendre après long temps la promesse d'entrer dans la forêt.
 C'est le plus beau point de la Suisse sa saison pour la voir
 le soleil couchant produisant des effets de lumière unique
 nous — et j'avoue que j'ai regretté fort de devoir m'en aller

par cette belle soirée dans un Wagon - Nous fîmes le
tour du château j'étais le cavalier servante de M. Mi
trovichy qui j'étais ~~son~~ bras gauche sa fille est l'edu
de propos qui nous ailleons pas les vient a Schaudau
cette proposition mit en émoi toute la société; les
enfants étaient tous pour la proposition M. de Schaudau
et j'avoue que moi aussi trouvions fort déraisonnable
d'aller passer la nuit hors de la maison sans avoir
rien qui soit pour satisfaire aux exigences de la
plus simple propreté. Mais le sort décida en faveur
des enfants, car après avoir fait le tour des ramparts, sur
le pied et les chaudières royales la soirée était si assés
que nous arrivâmes à la petite ville bien après le départ
d'autres de voir - Il fallut donc faire bonne mine à
mauvais jeu; car ce les enfants étaient si heureux
que j'en pensai même pas au manque de confort qui
serait attendu. Nous remontaient donc bravement
l'Elbe dans une barque remorquée par trois hommes
qui la tiraient au moyen d'une corde, le petit Maria
Redon gayace long trajet de sept quart d'heure en
chantant d'une très jolie voix bien juste des airs
français, italiens, et allemands: à Schaudau nous
descendîmes au Forst haus ou abite M. de Mitrovichy
nous y trouvâmes un très confortable - enfin à 11 heures
nous allâmes nous coucher après avoir beaucoup plaisanté

Avis à notre en cassade.

Le 13 fev. Le 6 heures de matin nous étions M^{rs} de Madona
 Madonki et moi à bord du vapeur qui par un très mauvais
 temps nous ramena à neuf heures à Trieste. — Jusques là
 nous n'avions fait lettre pour aller au château de Felix m'attirant
 d'êt déjà. — Nous allâmes ensemble d'abord voir un cheval
 pour faire venir au Saryusko Lubomirski L^{rs} que nous
 ne trouvâmes point; ils étaient ~~allés~~ partis pour le Passey-
 nous trouvâmes le comte de Menisack et sa femme qui ~~est~~
 est une personne bien instruite et sans taire une parafian
 la vulgo provinciale si jamais il en fut: enfin Felix
 fut une visite de long à Kempstein — et après avoir
 mangé un peu de jambon chez Longis ou je n'avais jamais
 été mais ou je n'en ai, il partit pour Monty Berg —
 Lucie que j'allai dîner à British Hotel comme d'habitude
 Luce. — Après dîner je eutrai fis la lettre et préparant
 par la lettre une soirée au Hotel de belle vue ou je retrouvai
 ou dans le jardin la société polonaise augmentée de George
 Lubomirski L^{rs} Lamoycki et Jean Hadziuki — M^{rs} de
 Lacoycka et ses filles — j'en savais dire le plaisir que
 j'eus à la voir enfin j'eus deux heures de plus agréables
 dans leur société et allai terminer ma soirée chez M^{rs} de
 Besenheim, avec Ledwitz Ostojewski Madonki et
 Kleit. — Je trouvai la comtesse un peu gênée avec
 moi; j'avais cependant eu pas avoir rencontré la comtesse
 ou seulement de notre petit différend et l'avant vu.

Le 14 Juillet. Samedi j'écrivis toutes les lettres dont
je devais charger Felix et à 2 heures je partis par un
fort beau bateau avec le bateau à vapeur pour Siltaitz —
j'y vins en arrivant au lieu d'oi — et après q' Felix
était revenu dans le chaumon nous restâmes ensemble
tout tranquillement jusqu'à 7. j'lui donnai toutes
les instructions relatives à ses affaires et en deux heures
mieux intimement qu'il s'en feroit le plus grand
plaisir. — Nous allâmes ensemble chez M. de N. Lytkin
où nous trouvâmes les Kuepsteins mais de tout le reste
de la société de Douda personne; le vent contraire de nous
empêchant de plain le ~~soir~~ avait empêché d'y venir
et Madolinski m'avait traité durement à abandonner —
Le Kuepstein accepta la bonn' de une semaine — et pour
Kuepstein fit tout le trajet de Siltaitz à Douda en partant
dans une calèche fort étroite. En attendant la pluie tom-
bait par torrens: je ne trouvais pas M. de Dapponkin
qui ne venait point, et je passai le reste de la journée
occupé de la soirée à écrire et à quelques affaires. —

Le 15 Juillet. Le temps était remis au beau je partis
avec le bateau de neuf heures: je fis le trajet avec
le capitaine Tikhersky jusqu'à l'abri pour moi car il
est fort aimable et sûr: enfin arrivé j'y trouva
Felix qui venait à me rejoindre — nous fîmes une visite
à son M. de Quersperg était de trois belles heures le jour
aussi — Cammentius au déjeuner de la cour mais il

étaient de trop bonheurs - Finalement Felix dit à la coiffeuse
je mangerais mon modeste repas à l'auberge: la fin à
3 1/2 il nous fallait prendre congé - Dieu donne que ce ne soit
plus pour aussi longtemps quoique j'ai peu d'espoir de le
voir de sitôt. - Nous nous embrassâmes tendrement, et
je lui agitai mon mouchoir pour la dernière fois vers le
bas. - J'allai prendre congé aussi de M. de St. Goltzheim
nous fîmes ensemble une longue promenade tête à tête
dans le Hof Grand - et puis prîmes le thé avec le baron
Witzendorf son fils, et sa famille - après 8 heures j'assistai
pour dire adieu j'assis une journée chez la belle Comtesse.

Le 16 juillet. J'allai le matin au Ministère de la guerre
pour fouiller dans les actes du cabinet au sujet de l'empire
romain et de l'abbatiale de Reupin j'ouvrais en effet des faits
fort intéressants - si j'eusse plusieurs heures à les extraire
J'allai chez le théophraste - après dîner j'ouvrais pour écrire
et après avoir passé l'avant-soirée chez M. de St. Maurice dans
le jardin et l'hôtel - ou une merveilleuse bibliothèque qu'elle
avait demandée elle avait de fort beaux morceaux de manuscrits
très bien j'allai chez M. de Rasputin - J'avais
fait la connaissance du Constantin Lubomirski.

Le 17 juillet. J'allai à 10 heures à la messe - j'appris
d'aller à une messe basse - si j'ay eut pas été à l'eglise de
tout le dimanche mais j'ouvrais continuer ma recherche
dans les actes. - Je revins avec vers une heure aux visites
de congé - Forbes me rendit à dîner - senti à la cuisine

à Theodor et de moi j'avais une invitation de Theodor
et on l'aub fait exécuter par Madeline si ils ne l'obligeant
d'y venir ~~les~~ pour au moins assister au dîner qu'ils vou-
laient me donner: Max et Jonas j'ai pu cependant
résister jusqu'à la fin devant faire la lettre de la sœur
chez Forster. Le soir j'allai d'abord chez le Dr. Meuchstrey
pour en prendre conseil; puis chez les Schomberg et
ensuite chez M. de Wapenhuis - c'était une soirée
singulièrement remplie - mais pas comme j'espérais.

Le 18 juillet. - Le soir de bonne heure je fus à 10 heures
et quart à la gare d'Ankenin et de Leipzig - pour
aller dîner chez le ~~Dahle~~ Tarr à Dahle. - nous
fîmes la connaissance avec les Theodor et les Kneipstein - nous
arrivâmes à l'heure et quart au lieu de notre destination
ou nous ne l'eussions pas attendu parce qu'une lettre de M.
de Kneipstein qui devait nous annoncer c'était perdue.
J'étais curieux de voir comment dans une maison allemande
on se fierait de cette inscription occidentale de la table
inattendue: le problème était plus difficile encore à
résoudre parce que l'endroit dîner à Theodor seau de
départ d'un Baron Schuslenburg et de sa femme.
Il y avait avec les maîtres de la maison le Comte Ciesie
et son fils de M. de Saar et Betty Saali l'aubaine -
On nous reçut à bras ouverts: et fut très aimable. Le
deux heures précises on servit un fort bon dîner; tout

a fait suffisamment et nous mit dans de bonnes humeurs, j'étais
 après avoir vu B. L. nous causâmes beaucoup, il faut avouer
 qu'il ne causait pas mal. Après les dîners nous promenâmes
 dans le jardin et par. — et l'ensemble l'établissement, mais
 pour autant que cela est qu'il est à la réputation. La maison
 est grande et magnifique mais ce n'est ni un hôtel ni un
 hôtel et c'est bâti tout juste depuis cent ans — et porte le type
 de l'architecture française de ces temps là. — le jardin et
 l'arrière par (il est à mon avis trop petit pour l'appeler
 ainsi) est fort bien tenu mais j'en suis sûr que si c'est bien
 tenu et surtout que les chemins et sentiers soient bien
 tenus. — Après six heures nous repartîmes et à 9 heures
 nous arrivâmes à Dreux — j'ai eu un finis cette
 agréable journée chez la belle Comtesse. — J'oubliais
 dire que M. Meunier et son épouse de Compagnie sont
 jolis Dreux par le même train que nous et que nous les
 trouvâmes couchés fort bêtement à la Station de Dreux.

Le 19 Juillet. Le temps était variable tout au long
 d'Avril. — je parvins enfin à aller à la messe mais non pas
 à arriver au commencement: je voulais remercie Dieu de tous
 les bienfaits spirituels que l'Église m'a accordés pendant
 mon séjour ici, et le point de départ le point que je comptais
 à l'annonce d'une réconciliation complète avec Dieu. —
 après j'occupai le reste de l'avant-dîné à faire mes
 préparatifs de départ visitez de songe et venir à la messe
 de la Sainte Eucharistie. — j'étais invité à dîner à 8 heures chez

la trinité Henry. Nous ne nous mîmes à table qu'à
7 heures un quart: c'était le dîner de ceux qui avient
bien avant la cérémonie qui fut retardé encore de quel
ques jours, parceque la plus part des membres de la famille
qui s'étaient réunis pour cette occasion voient plutôt
cette dernière et Jeudi. Le feu qui fut allumé par le
saint deshergane au lever de l'aurore - un beau rayon
de soleil qui vint darder ses rayons dans le jardin et
fit un effet merveilleux me tira d'embarras, un me
fournit une bonne comparaison avec - j'entrai
avec la société jusqu'à 9 $\frac{1}{4}$ on ne voulait pas me
laisser partir - mais j'en eus un regret à une invitation
de la part de M. de Theron qui m'avait demandé à passer la
soirée chez eux - M. de Bassuchien y vint et il n'y avait
que les Knefshien, les Gies et Murius - M. de Theron
M. de Bassuchien de - nous reconduis M. de Bassuchien
qui elle et nous s'parèrent à minuit et demi -

Le 20 Juillet. J'allai à la messe de cette fois-ci j'y arrivai
à deux - Je promettais le lendemain pour toutes les grandes occasions
à Droue et la priai de venir me voir, afin que sans de cesse
je puisse un jour vaquer avec d'autant plus de suite à réparer
les fautes et les malheurs du passé. - Je pris un rendez-vous
des Knefshien, de Theron et de M. de Theron qui partit à deux
heures pour Schandau. Je disai à M. de Bassuchien et
ensuite à M. de Theron j'écrivis Droue toutes les lettres et

crisf unumfse 200 fl fort wofortem fortta bon gottal forud - und ein
 unumfse wofortem forud da wofortem? - Coudu leur vint au
 dieu Adieu à la gare du chemin de fer: j'y trouvais toute la
 Lebonniriki qui y avait accompagné l'officier de la guerre avec laquelle
 j'ai fait le trajet jusqu'à Leipzig - elle en repartit à 10 heures
 et j'allai me coucher fort fatigué.

Le 21 juillet. à 9 heures j'étais en route en chaise pour aller
 à Halle je me trouvais dans le même wagon avec deux dames
 et deux messieurs polonais qui parlaient polonais. Je me souvenais
 que je ne les avais pas reconnus. C'était M: Woyczyński,
 et M: Dorowika avec de Louis Dorowiki et Oberdyński
 ils furent fort aimables et obligeants, et leur société me rendit le
 long trajet de Leipzig à Francfort tout à fait agréable. Le
 trajet fut long et fatiguant on eut 16 heures en route, et mille
 personnes arrêtées plus d'une heure - ce qui fit que je me
 nourris de petits pains blancs, et d'une tasse de café - chaque
 j'arrivai avec un bon mal de tête qui venait d'émoustillon
 avec deux dames à l'hôtel de Paris - et à minuit j'étais
 au lit dans une toute petite chambre du troisième. -

Le 22 juillet j'partis à 8 heures pour Coblenne et de
 Coblenne pour passer du wagon tout droit sur le bateau à
 vapeur de la société de Cologne un grand et beau bateau à
 double machine qui marche admirablement: à 11 heures j'étais
 à Coblenne. Encore sur le bateau j' rencontrai une famille qui
 parlait polonais - j'gardai cependant l'incognito: car cette
 famille allait à Cues et j'en voulais pas contracter d'obliga-
 tions. - j'arrivai à Coblenne à l'hôtel de l'Éléphant, et passai
 en bon lieu -

serrois à 8 heures à Leu. Son premier aspect dans une
salle froide mais entourée de collines bien boisées est très
plaisante. Je commençai par chercher Neuzut mais
il était incertain - j'y promenaï donc dans les plantations
qui entouraient le chœur - et qui sont fort jolies et bien
tenues - il y avait une foule d'étrangers et particulièrement
des Français - j'y rencontrai le Lord Piquet puis Lehndorff - l'ancien ministre de
Danemark à Paris - le lieutenant Funke que j'avais connu
à Dresde. - Enfin j'y retrouvai Neuzut qui m'avait écrit
un logement dans le chœur même; hélas j'eus le
payer depuis le 17 - mais encore j'eus très fort content
de ~~ce~~ un passage sur la rue ou dans un mauvais gîte. -
mais il n'en est pas moins d'agréable de payer pour 5 jours
10/2 sans avoir pu les utiliser. - Je m'installai rompu
et fatigué dans mon nouveau logement - et passai la soirée
et la soirée à m'y arranger aussi confortablement que
possible. -

Le 23 juillet Je passai la matinée à m'arranger et repens
je me lavai du matin de Döring qui me plaît, et
inspire de la confiance, et me prescrivit un bain qui
commença d'abord dans un bain de vapeur en me lavant
d'abord puis ensuite dans un certain nombre de gobelets
de l'eau chaude que j'ai prise en augmentant
le matin et le soir. - J'eus à table d'hôte à une heure
et après d'insister la connaissance de plusieurs autres personnes.

Le lieutenant colonel Schindler Duzénil, un ancien ami de Felie
 & Major De Waller Messares, un comte Saubert de
 qui a l'air bien malade: un baron Drüffel capitaine de Jochan
 Dragons qui me plaît particulièrement — un lieutenant
 Jochenah dont le père a eu une fin tragique à Dresdeburg. — Plus
 tard je fus présenté à deux comtes de Solens parqués de Degenfeld
 et leur vint une comtesse Wittgenstein; à un M^r. Lawina
 Suanion, à rajina femme née Kwienska; à l'abbé qui s'appelle
 ici la catholique Autrichienne. Plus tard encore dans la soirée
 j'eus à présenter par bouquet au M^r. Mezerovki frère de la
 M^r. Dixon, et à sa femme née Strogonoïff qui est de toutes les
 personnes que j'ai rencontrées jusqu'à présent la plus sympa-
 thique. — Je me amusai le soir à écrire à la nouvelle et
 à l'ancienne et à l'ancienne et à l'ancienne et à l'ancienne pour
 moi. Le soir j'étais allé avec la catholique Autrichienne pour la
 première fois de peur pour tout le bien de sa mère, car le médecin
 lui en a défendu l'usage. Avant onze heures j'étais au fond de
 mon lit. —

Le 26 juillet. J'eus mon premier bain, et j'eus une première
 com. de Messersbrannen — 27° est fort chaud pour un bain
 & 37° fort mauvais pour un boisson — Je commençai cette
 vie de flâneur, qui m'enivre et fatigue: — j'allai à la messe
 dans une petite église bien pauvre qui se trouvait un peu pour
 une église de village en Bohême. Après dîner je fis une assez
 longue et agréable promenade à Dausenau sur la route de
 Kapau — C'était le jour de naissance de Dieu il y eut
 donc

un bal fort brillant et une jolie illumination - j'fis au
bal la connaissance de Mme de Saxe Meiningen qui m'a eue
la saur que j'ai eue eue eue eue eue eue eue eue eue eue
aimablement. - Jene me couchai qu'à minuit - j'eue
fort duir' au que ~~une~~ soit la premiere et derriere
fois. - La journée etait belle mais l'air etait etouffant.

Le 21 fev. Air d'orage - j'pris mon pain et mes
gobelets prières - J'avais toulé sang à la tête apres si
je pus voir quelques mots à l'ecclia; l'orage etait tout
tout 11 heures c'etait une epine de trombe qui mit tout
le ruis 1000 l'eau en un clin d'oeil - mais elle s'ecoula
tout aussi vite. Le ruis venoit cependant par - J.
dinais chez la soeur d'une M^{lle} Sali anglaise avec son
fils et sa fille et retrouvai nos nos notions de mon
fri'a Vienna et cela en courut de la Visitation. - Elle
~~deven~~ et de la famille de M^{lle} Françoise de Sali et protestante
ela avait profondément affligé les bonnes religieuses et
quoique il y ait 20 à 25 ans j'eue rappellai cette circonstance
faue nous causames beaucoup de plaisir - de ma bonne
sœur Sophie de S. Deu d'act la promenade de soir
je m'fis prières à la Vierge de Harolat un Herber
Dreussberg et au P^{re} George de Saxe qui fut fort aimable
et poli. J'allai manger une compote chez la petite Laurine
qui est Solonaise - pour un caractère / au positif !?!

Le 26 Juillet - j'ai continué ma marche en y ajoutant un verre
de plus - Henry était descendu de table mais il ne m'importunait
pas moins - Nous dîmes au lieu du bœuf qui
est un fort joli mets - j'avais gagné un pari de deux florins
j'en perdais à la roulette soit la nuit soit le jour
ce qui terminait par un conseil de Couvelli - elle me dit
bien - c'est adieu Sophie l'ami, haute com molto brava
ra - mais le conseil a coûté deux thalers et j'en regrette -
J'en puis écrire beaucoup, mais nous ne pouvons donc
être que fort succincts. -

Le 27 Juillet dîner magnifique, dîné au Dieu y est
comme al solito. - C'est été un jour magnifique pour faire
une course mais le soir il y avait bal jusqu'à minuit - Les dames
passaient à leur toilette. - à 8 heures nous fûmes réunies
aux premiers du Dieu y est. J'en fis présentes aux dames
que j'en connaissais pas. C'était la Madame Sharp et ses
filles petites anglaises dont l'une fort jolie - Madame elle était
de transport de la haute finance jolie femme fort riche -
et qui est une de grande épouse d'un - ~~un~~ M^r. Donald
et deux filles et un fils - l'un M^r. Donald qui était à
Naples de notre temps, quelle rencontre! que de souvenirs je
n'ai pas besoin de dire que je causai long temps avec elle -
Lady Charlotte Edgerton. - La brune esp. Gagarin avec ses
deux sœurs les deux filles Mathy noir - Anjou très beau, avec
l'une des sœurs se la surprise considérablement, avec petite
Dorine Drogatygin. - en souvenir la Comtesse de Soudat

sein de celui dont j'avais fait la connaissance et aidé camp
sur St. George - et M^{rs} d'Edgloppstein aidé de camp de Du
de Saac n'aurait tenu aucunement à moi. - Le bal fut fort
amusant pour y danser avec une excellente trois pièces
seulement; le Prince Messerocki avec le St. Gazarin -
M^{rs} Lawice avec le Prince Messerocki - et moi avec
M^{rs} Lawice - Le bal sera jugé à venir fort grand il
faudra le voir à 6 et que l'on s'est levé en jours les heures
à 10 1/2.

Le 28 Juillet. Un violent orage m'a éveillé avant
5 heures. Les états de tonnerre étaient très forts, les pluies
sombait par torrents j'en levai à 6 heures - je bus avec je
un bain comme au solito. Le jour n'était pas assez sur
pour faire des promenades un peu longues - j'appris que
dans plus d'une heure et demie l'étroit espace entre le
Ces hauts et le Cergarden s'aborda avec le St. Carola -
puis avec M^{rs} Masteynois - à 8 1/2 j'allai chez Lady
Charlotte - on chanta et fit de la musique; j'y fis
la connaissance de Lord Adely Shaftesbury, et fut
très étonné de sa hardiesse à parler l'anglais -
surtout à l'usage politique dans cette langue, ayant
chaque admirablement mais c'est une folie, nous nous
séparâmes à 10 heures - j'écrivais le St. C. et nous
promenâmes seuls avec un verre pendant plus d'une
demi heure. C'est une si agréable fête mais elle la
quelque fois une sensible appétit et l'air en a qui en
voulait - elle avec cette promenade.

Le 29 Juillet J'avais dormi d'un somme depuis 11 heures de
 son à 6 heures - je me levai repoué et dis pas beaucoup de voir
 que j'étais encore dormis 7 heures de suite - pendant que
 j'étais au bain il me prit une éruption - et des crampes
 à l'estomac, pas bien fortes pas très longues mais enfin la première
 fois depuis celle que j'avais eue en Décembre. - C'est
 bien affligeant, et cela me 'a bien découragé' et a fait un
 du sanglier (ad amens) - ainsi donc interruption de
 je des gardes de nuit et la chambre tout le reste de la journée.
 La soirée d'insomnie n'ont pas eu pour effet d'une
 nuit blanche : le médecin me dit que j'en devais pas me débarrasser.
 mais je n'ai rien - t-il est dit que j'en ai rien. -

Le 30 Juillet Ma santé est un peu meilleure mais j'avoue
 que je me sens très 'découragé' par cette attaque après avoir été
 pendant 7 mois bien déboute atteinte de ces vilains vents - j'apporte
 mais toujours enfoncé de douleurs et de l'irritation. - J'essaie
 plus les eaux mais du petit lait et je continue à me baigner
 j'appais prouvé les crampes à la maison - L'après
 midi j'essayai un peu dans les allées et passai ma soirée
 dans le petit salon de l'Église avec les^{rs} George les mesmes
 de la suite, M^{rs} de Carolath, Metyles, M^{rs} Gagarin l'homme
 de nos amis Masteywood - August et Woodburn. - On fit de
 la musique de la soirée à 10^h. Le salon avait été couvert
 et froid toute la journée il y avait eu une pluie pas
 moment. J'eus une lettre de mon oncle avec des nouvelles
 que mon frère lui avait écrit ou lui demandant autre chose
 tout un jour - J'espère que Dieu donne que sa santé soit effi-
 cace au moins tout au plus. -

Le 21 fevrit. Le jour n'est pas un peu moins froid, un
taut un peu meilleur cependant le medecin me
permet pas encore de retourner à boire des casus, mais
en revanche il m'ordonne de me baigner pendant trois
quarts d'heures. — Tous Dreyfus, Schindler et Laubitz
devaient nous quitter le lendemain nous eumes un petit
diner entre dont M. de Metzler fit partie — La D^{re} par
solt n'est déjà partie d'Esch à 11 heures et demie après
ce départ nous eumes que la occasion a côté de celle de
M. Metzler qui demeurait au D^{ch} de la ferd³ trait
et a interrompit fort desagréable un diner qui avoit commencé
à sous les auspices les plus gai. — Tout l'après diner
je passai en promenade dans le jardin — et à visiter
Klein et le mardi. Le soir nous nous réunis
chez le C^{te} Tolus et nous dînames à 10 heures en me
faisant un bien bon voyage aux partans que j'envoiai de
tout mon cœur par que bientôt ils seront en route.

Le 2^o fevrit. enfin nous eumes de nouveau une belle
journée quoique le matin fut froid mais ce n'est toujours
interrompue — La journée n'est pas fort enjouée
ceant. — Le soir je fus chez les Sawiragou une douzaine
qui font bonne Pflanzung. —

Le 3^o fevrit. journée magnifique toute aussi ininterrompue
pour moi — dînant avec M. Metzler et les Tolus sous les
arbres près du lac — dînant avec le C^{te} Salis et sa fille au

l'Hotel d'Acquedone - au fils la connaissance de Lord ~~the~~
 Kelly's frère de Mr. Humbert fils de Lord Feingal catholique
 et qui est capitaine d'Ypsarots, et attaché comme aide de camp
 au Lord Lieutenant d'Irlande. - J'apai une soirée chez
 les Bonard - plus les jours sont beaux et plus ils sont ennuyeux
 pour moi qui n'ou point faire de courses tandis que toutes
 mes connaissances sont parvoies et par chemins. - J'apai chez
 les Bonard la connaissance de Lord Dillon - je n'ai jamais
 vu portes sur sa physionomie l'imprunte aussi dicte de la
 bête: on dit qu'il la justifie complètement - on dit qu'il
 a une hermine de peau je lui en fais mon compliment. -

Le 3 d'oct. Dîners avec Mr. Meyler et les Thersy d'ordinaire
 deux jours. J'avais reçu une bonne lettre de saur de 30 ans
 une charmante histoire de Stach combien me déciderais je
 pas le voir, et l'avoir auprès de moi: - j'aurais son héritier
 qui fit peur. J'irai d'ordinaire avec les talis au quai je
 donne un petit image de St. Francois de Sales. - Hyacinthe
 Kuynd - et Drouzet qui d'ordinaire avec. C'étoient au plaisir si
 nécessaire il est impossible d'être plus gentleman - avec
 plusieurs pour que tout l'après d'ici ensemble. - J'aurais
 longtemps aussi avec Wotthowitz qui me me semble pas être
 aussi mauvais tel qu'il en a l'air. - à la promenade
 du soir qui était fort courue quoique le beau fait magnifique
 j'apai congé de Lord Ashby Thaffsbury qui partait et
 m'engagea à venir le voir à Grosvenor square: - enfin j'
 priai un de mes amis chez les Davises et parvins à être avec
 à 8 heures. J'ai écrit à son d'avoir placé. -

Le 4 Nov. Dîner sous les arbres — avec M^r. Muzles
les Bonnard et M^r. Gagarin et leurs — j'ai fait
mon dagueryotype pour M^r. Muzles qui venait l'avait
demandé et qui avec grande surprise me donna le
bien — il faisait un beau chaud et magnifique; j'ai dîné
à l'hôtel d'Angleterre avec les Salis nous fûmes fort
bien contents du soir. — L'après dîné j'ai mis M^r.
Muzles en voiture avec sa femme à un grand voyage
à 7 heures — Lady Lynton l'avait prié — j'ai
aussi présenté par les Mathysnow à M^r. Duvall
français législateur auqu'il paraît — que j'ai
payé au total de quarante que j'ai joué la première
fois et j'ai gagné 11 s. — ensuite j'ai joué une seule
seule fois de bonheur. —

Le 5 Nov. — Dîner sous les arbres avec M^r. Lawrie
et les Bonnard — le D. particulier d'abord après dîner
mes. et certains que toutes mes bonnes connaissances
disparaissent l'une après l'autre. Nous dînâmes M^r. Salis,
sa fille, M^r. Lawrie, / par lequel son mari était à la
chasse à l'hôtel de Russie: j'ai trouvé dit table
quelque en dix Dordling. J'ai été souffrant tout
l'après dîné en souffrant dit aussi et avait des crampes
et dit certains très fortes. — Le soir j'ai dormi au 30 et 40
et j'ai perdu ce que j'avais gagné à 10 heures j'étais au lit.

Le 6 Août. Il fait bien froid le matin — on me prié enait que j'aurais horriblement à souffrir de la chaleur et au lieu de cela je regrette la sécheresse que j'ai fait en habits d'été; — tandis que j'en ai bien mal pour moi en habits d'hiver. — J'ai jadis été avec un excellent chocolat chez les Lawica, je trouvais M. L. beaucoup moins raisonnable que j'en croyais en politique. Je rencontrai Markobé le fils de celui du Royaume et nous nous fumes probable dans l'institut. (?) ; il faut que je cultive sa connaissance. — J'étais avec les talis à l'hôtel d'Alexandre qui s'indiment voient mieux que celui de Russie. Après d'êtres j'ai été avec un visite à la St. Gagarin et un ~~soir~~ soirs; nous y fumes une expérience fort singulière avec une table parlante; et nous aurions pu faire un gain considérable à la roulette. — Je jouai de nouveau quelques florins à la roulette et ainsi que je perdis comme à l'ordinaire, et pour tout j'aurais bien besoin de gagner quelques écus — pour me parer dans l'embarras. — J. pris mon souper avec quatre saisons et une couchée à dix heures. — Le Soir George de Russie quitta Eux. —

Le 7 Août. Il fait beau et y a des vents mais il fait froid je suis renouveau ces peuples souffrant que de coutume. et ai avec cela des maux d'entrailles — j'espère que la semaine insolite pour cette saison sera la cause. — Après la messe j'ai jadis dans un chalet et n'y a plus avec moi j'ai jadis au jardin de l'été. — Nous eumes un petit d'êtres de Congo pour les talis avec les Lawica, Kuyant, Mafel

Les Solms et Wittgenstein - Pestling - nous étions assez
convois de notre brillante société - Nos convives nous
per. Les salis nous quittèrent à 8 heures, le congé fut
très tendre, elles m'engagèrent beaucoup à venir le voir
en Angleterre: je leur concéderai un bien bon souvenir
comme à d'anciennes et bien hospitalières personnes -
Je soupai avec le St. Gagarin et deux autres gentlemen
j'avais passé la soirée. -

Le 8 août. Le froid va en augmentant. J'ai jenné dans
ma chambre - Les courses à cheval bien ennuyées
et comme j'éprouve une malaise continuel - ce séjour
devient tout-à-fait pénible. - J'irai à l'hôtel des
quatre saisons avec les dames Dupes et le ménage de
Skitché. - Après d'unes j'irai promener de
côté de la lake avec le St. Gagarin et sa sœur Marie
J'irai présenter à M. Woodjika un cadeau
chauffeurski de Minsk. - M. Woodjika est une personne
bien aimable et qui me semble avoir beaucoup d'esprit
Je passerai ma soirée au thé, journal. -

Le 9 août. J'ai pris du froid le matin ou bien peut-
être un bain trop chaud le fait est qu'après avoir
j'irai chez les Saewicka j'irai matin après souper
et le soir j'irai extrêmement chez eux à 8 h
J'avais pourtant fait une promenade du côté de
Dacsmann avec le St. Gagarin et sa sœur Marie -

Le 10 Août Le cours continue à être très frais le matin je
sortis après lard - je dînai au Quai point avec M^r. et M^{lle}.
Orbuelle qui devaient partir le lendemain - l'après dîner
nous devions faire une promenade avec le M^r. Gagnon et sa
femme mais elles ne firent que faire bond et je n'ai regretté pas
car après avoir eu de légers frissons il me prit de nouveau
une fièvre assez forte, et je dormis d'un sommeil lourd et qui
fatigua au lieu de repos j'avais l'habitude fort souvent prise. -

Le 11 Août J'allai pour la dernière fois de jeûnes chez les
Secours qui partiraient à 10 heures - je regrette fort leur départ
elle est une bonne et gentille femme mais qui je croie sera
bien malheureuse et l'aura par de très vils; - je leur ai
fait de bien jurois - mais il est facile que nous fussions
d'avantage ensemble. - Le lendemain me fit interrompre ces
bains car outre la fièvre qui me prend tous les soirs j'avais
une horrible diarrhée. - J'eus au quatre raisons -
et promenai avec les dames Oruppe mon unique ressource
qui survécut ce sera pas pour longtemps. - Le soir les
frissons me reprirent puis la fièvre vint et je n'eus une
nuis plus mauvaise encore que les autres. -

Le 12 Août. Je n'eus toute la journée à peu près au lit
et ne sortis pas d'un pas. Oruppe et Dastling Keeser
Czieski Jemiroki et Orupski viennent au soir.
Le lendemain hélas vint d'un fort.

Le 13 août. La fièvre est compléte et comme la diarrhée
a tout fait cessé. Je sortis après avoir mangé dans
un chalet un peu de soupe de ma poule au vin -
mais j'en restai dehors que deux autres heures
que j'ai passé en partie en société de quelques-uns dont
j'ai noté hier la visite et en partie avec mes amis
dans le bois. - à 9 heures j'étais rentré à 9
heures.

Le 14 août. La fièvre n'est plus revenue mais
en revanche la diarrhée a recommencé. - Le médecin
me fit nonobstant reproduire un bain: et puis prome-
ner le plus possible d'herbe que j'ai eue en société
de M^{lle} G. et de M^{lle} Marie Martinoff - nous
fîmes une longue promenade et eumes une longue
causette fort intime - les dames sont vraiment
meilleures personnes, car Bästling et Drosteller
sont parties, et quand à la Polonia! - Le temps
était fort chaud et sous pas un souffle de vent
il agitait l'air, mais je crois qu'aujourd'hui nous n'ayons
de la pluie et alors je ne pourrais pas plus aller à
la messe qu'aujourd'hui car le médecin me l'a défendu.
je me retire encore fort bonne heure. -

Le 18' Nov. Il pleuvait à verse je n'eus donc même songe
à aller à l'église - je passai toute ma matinée tranquille
à monter la maison à écrire à mon oncle à Bebe. - C'était
les premiers jours depuis longtemps que je me sentais la tête libre
entièrement libre aussi j'eus écrit avec facilité et
avec plaisir. - Je m'occupai d'inspiration à l'écrit lorsque
j'entendis sonner les cloches à grand volée et puis après
en avoir entendu les prières je me dirigeai vers le chapitre de "Fecit talia"
et plusieurs chapitres des actes des apôtres; - je pris mon
bain et j'étais en ce moment l'heure de mon bain -
depuis longtemps je n'avais eu autant d'appétit et
eu autant de plaisir que j'en eus depuis mon voyage
à l'eau; il y a si longtemps que je n'en suis arrivé.
C'était presque le seul moment de véritable bien-être
que j'aie éprouvé depuis que je suis à l'eau. - L'après
dîner j'allais aller volontiers au Salon mais le
froid me l'en empêchait: il continuait à pleuvoir et
sans enlever, et j'avoue que je n'aurais pas d'une
décision. - Je me rendis que vers les 11 heures pour prome-
ner sous les cotons j'y marchai après longtemps avec
le Sr. G. de la tour Marie, après avoir passé une
heure dans la salle de spectacle, en passant sur la
rue. j'entraînai à 8 heures chez moi et j'ai couché à
9 heures. - Combien j'aimais cette fête de St. Marie
des fleurs tant qu'il y en avait d'écrite - à l'écrit page
!!! -

Le 16 Nov. — Masauti continue à se raffermir et
j'ai recommencé à boire du Mefalbrumum mais sans
petit lait cette fois-ci et dont je suis fort content car
il me semble que le petit lait me ferait du mal. —
Besoins j'ai pris conseil de ces hommes, bonnes connais-
sances en des Martinoff. Je regrette bien qu'elles soient
parties, c'était encore un dernier secours, et elles
étaient au fait fort faciles à vivre et bonnes personnes.
Enfin j'en ai pour huit jours tout au plus j'espère
pouvoir que l'argent promis arrive. — Si j'ai pouvoir
faire des promenades un peu plus grandes j'irais
fort bien au bonheur — mais de promenades sur une espèce
d'un milieu de bois carrés et d'y vivre, j'y passe
la journée en l'air est un peu fatigant. —

Le 17 Nov. Il fait froid mais il ne pleut pas et j'
vais mieux Dieu merci mais les yeux me pin-
ent et je continue à éprouver toute cette Typhoïde, dont
je tâche de m'écarter le plus possible. — J'aurais bien
vivement voulu savoir son risque de mal fait de sa
volonté, et de l'accord de celle de Dieu, et l'être
actuel lorsqu'on peut penser à sa situation à
son aise mais quand on ne peut être parfait il faut
tout bien qu'on ne s'égare sa faiblesse à venir à son
secours. C'est ce que j'ai un autre grand des distinctions
sions.

Il y a M^r. Goraycha et sa fille M^r. Machomcha, il y a Taca
 de l'âge d'elles l'écussier, elle avait l'air d'un bouillon de
 jela trouer avec des ducts osseux - et un bouz qui est fort
 inquietante - mais et affaibli par quatre couches - elle
 avec elle une petite fille de 4 ans, qui semble elle seule avoir
 absorbé toutes les forces de sa mère. - Je dinais en son
 une chambre et j'en suis toujours au régime et pais flacai -
 et l'après-midi j'en arrivais à l'heure de mes heures et dormis
 j'en couchais et dormis bien et longtemps et toujours au
 prié et un peu. -

Le 18 Bout. L'écussier s'adonne à deux sauts l'écussier -
 j'en suis la plus monotone et passe une grande
 partie de la journée dans une chambre; il n'y a plus
 que l'écussier, il joue et moi j'ai un jeu non si con-
 tact, ce si j'en mets un florin ou un Thalozie le post
 au premier coup - mon amusement n'est donc pas grand
 j'en mène à 8 heures, et s'écussier dans une chambre -
 enfin. -

Le 19 Bout il fait très beau soleil et fraîche
 à l'écussier mais de beaucoup moins que ci devant. -
 J'ai reçu une lettre de sa mère avec une circulaire de
 M^r. qui me l'a fait voir de bon cœur, - avec cela que
 j'en suis l'écussier des progrès de la religion qui a une
 talent épistolaire j'en suis un peu plus. - grâce
 à Dieu ma santé va mieux beaucoup mieux; J'en

1
1
mieux à espérer que ma cure n'aura pas été faite
invain. — J'ai eu une longue promenade tout solitari-
vement du côté de Brau. à mon retour j'ai rencontré
vrai chez le libraire avec M^{lle} Coustauze Jorika
ancienne connaissance de Harrovia et de Supot —
amie intime de M^{rs} Stai Sotcha et D. J. S. — elle
me dit fort aimablement que puisque il meublait que
je ne voulais pas la reconnaître elle venait à moi
L. L. — nous causâmes longuement des temps passés
que de personnes nous passâmes en revue! — Ce
fut le seul incident remarquable de la journée.

Le 20 Août. Enfin voilà Anouveau une journée d'été!
il y avait 45 degrés à l'ombre et pas un nuage —
ma santé s'en ressent pour le mieux — Neige et pastis
l'heureux homme sera dans 18 jours au plus tard à Yver-
cote et lui fait pas le plaisir que j'en éprouverais —
Il paraît trop chaud pour promener mais à l'exception
de ceux que je passai à Irvin à Lauer et à Stai —
je me chauffai au grand air comme un daffaroni toute
la journée. Après midi j'irai avec les Jeries
et M^{rs} Woodjika — Sébastien Skarbek avait entamé
l'affaire de l'institut. —

Le 21. Août. Grandchaleux j'ai continué mes

baies j'prends deux verres et pas plus de mon eau - J'ai été à la messe à 8 heures - et ai passé une journée comme toutes les autres c'est-à-dire à écrire une lettre, à flâner et lire; malheureusement de mauvais romans parce qu'on ne peut rien lire de sérieux. Le soir il y eut un dîner au theatra et cela m'en a fait j'ai appris depuis que l'on y avait dîné - on peut dire la dolonia. -

Le 21. Août. Le matin à 5 heures il y eut un orage effroyable de coups de tonnerre répétés par les éclairs du collium. - La journée n'en fut pas moins belle, et moins chaude: j'ai pu recevoir des habits d'été. - La monotonie fut interrompue par une représentation d'opéra savant que produisirent une très jeune et jolie française avec un nom hollandais que j'ai oublié. -

Le 23 Août. J'avais été tourmenté toute la nuit par des rêves effrayants, et qui me reprochaient toutes les fois que j'étais néerlandais - Je songeais à une chère Lucia en songeant, m'occupant de sa captivité, que mes songes me revêtaient mais je me remis en songeant au proverbe d'otonais - *ku mara Doj wiara* - et je priai ce qui me tranquillisa. - La journée était chaude, belle, une journée de vacances - Depuis mon 28.ème j'en ai plus que deux à prendre après quoi je pourrais partir, si la lettre de Luckancien me les 200 f. m'arrive à temps - cela m'embarrassera encore de prolonger mon séjour. - J'ai connaissance

L'écrit d'aujourd'hui de qui avait été pendant 18 mois
gouverné par M^r: Antoine Potocka, nous par la suite
beaucoup de mes bonnes amies, accueilli et par les
la journée dure et se passa et termina comme toutes les
autres. —

Le 24 août plusieurs orages un peu merveilleux furent
suffisamment considérablement l'atmosphère de sorte que
la température baissa de 24 à 18° à l'ombre et même
au-dessous. — Maure ne finit demain — mais l'argent
n'est pas arrivé et il faudra attendre ici ce qui concerne
les rapports n'est pas agréable. — J'écrivis à Podakow
à Sleska en avance de la journée de demain —
L'après-midi on peut promener parce qu'il pleuvait
d'un moment à l'autre. Je causai beaucoup avec M^r:
Loojiska qui part demain avec une personne, qu'on voit
bien être de la meilleure société — et j'écrivis à M^r: Avelle
et les Jankowski, à neuf heures j'étais rentré chez moi
à huit heures et demie. —

Le 25 août Quel anniversaire bien cher à mon
cœur, et qui pour tant dans les circonstances ou je
me trouve réduite au plus de tristesse que de bonheur même
dans mon cœur. — Depuis une plus longue en plus
aujourd'hui se passe de beaux jours d'un fait de faire les

depuis ma belle enfance, j'attendais ce jour avec impatience
 et il agissait d'exprimer les vœux de toute une famille à
 mon bon - pleurant loin des miens - je n'avais que l'air
 par attachement pour un père pour le servir que j'en étais
 étonnée - La naissance de ma fille aînée du premier enfant
 dont Dieu voulut bénir mon union cette fête revivait une
 fête de famille - une fête d'union bien des jours à l'avance
 passion à la manière dont nous se libérons avec eux
 qui devaient en graver le souvenir dans l'esprit de cet
 enfant chéri - et aujourd'hui - loin de tous ces gens
 j'aime sans leur pouvoir être utile, sans être une charge
 pleurant - au moins aurais-je voulu pouvoir offrir
 à Dieu dans son temple des remerciements et des prières
 mais même cette consolation ne pouvait point m'être
 accordée. - L'église était remplie par un catafalque et
 une tombe nouvellement élevée attendait sa victime
 Cette victime était un jeune compatriote, une jeune fille
 Gorka, que Dieu rappelait à lui et enlevait à sa terre
 d'Israël une pauvre orpheline - cette victime avait 18 ans
 naguère encore florissante de jeunesse et de beauté une rapide
 consommation l'avait emportée - et ses défuntes mortelles
 reposent à 400 lieues de terre qui l'avait vu naître - Tous
 ces rapprochements cette heure d'union un jour qui
 aurait dû être une fête une réjouissance ; et tout au

moment ou le cercueil de la fille passait devant
la cathédrale de la mère - Ses vis - son désespoir qui
se changea en une attaque de nerfs violente, furent
presque aussitôt le peu de forces qui me restaient et
je ne pus résister d'abondantes larmes. - Je priai
pour le repos et la guérison de cette pauvre jeune fille ainsi
plus encore pour le bien d'Israël qui doit continuer
son rude pèlerinage sans la consolation et l'appui
de son enfant - et lui reste un fils orphelin et muet et
une fille de 8 ans - bien chérie et qui donne peu
d'espoir. Le cercueil d'aujourd'hui se voit sur
le tableau, et tandis que des mains ainsi celles de
tous les Polonais réunis ici à l'heure j'étais dans
la tombe quelques notes de cette terre étrangère me
offraient le repos de leur jeune compatriote, une pluie
fine tombait sur nos têtes étonnées - au sein de
tristes pensées remplissant l'esprit de ma journée et j'
priai Dieu ardemment de ne point interrompre l'ordre
de la nature et de ne point me faire survivre à mes
enfants, à mes amis, à mes espérances Amen. Amen! -

Le 26 Août. Ce matin j'ai eu une messe pour
le père de mon frère et de sa femme et j'ai prié bien ardemment
pour leur bonheur; - Il y eut un sermon remarquable dans
la journée - M^r. Wozniak et M^r. Jurewski Saint-patris

La ville ainsi que le nombre de mes connaissances était devenu
 plus restreint encore. Il se borne presque à M^{lle} Görtke
 avec laquelle j'ai pu au moins passer une couple d'heures
 à causer. Je devais prendre aujourd'hui mon dernier bain
 mais comme il faisait très froid et que le bain était à la pluie
 le médecin me conseilla d'écarter ce bain adieu si
 j'embrasais pas à partir — tout est parti que ce soit ou à
 peu de quoi — ainsi donc j'attends les 200 f. promis depuis
 longtemps avec patience. —

Le 27 tout. Le bain ne valait pas beaucoup mieux
 mais j'ai pris néanmoins mon dernier bain; et j'ai fini
 ma vie — j'en ai plus rien à faire que d'attendre les
 moyens de partir: avec la même volonté de mourir j'
 ne le puis, il n'y a pas moyen. Je ne connais rien à westphalie
 de Seehausen — et favorablement que je sois en droite
 ligne à Tréde sans voir Berlin puisque j'aurais dû
 venir le 5: — pour ne pas manquer le terme fixé pour
 répondre aux Amis qui ont bien voulu s'en occuper. — Acquisition
 et patience et combien les vertes sont j'ai le plus besoin
 pour recevoir vigiles. —

Le 28 tout. — Accusé d'aller à la messe j'ai pris en core
 un dernier verre de l'opprobre mortel. — et fini complète-
 ment une vie qui pouvait l'être le 25 mais que ci, hélas
 avait j'ai à me proposer; — quinze jours j'ai pas les moyens
 de partir.

et embarrassé me regardait encore avec surprise —
car il y a de ma faute de m'être embarqué dans cette
expédition avec si peu d'argent. Mais j'essayai j'en avais
que 2000 florins à peine plus que suffisants. — Les hommes
sont pathétiquement — de suite rien de nouveau dans l'un
plus de ces journées — L'inquiétude que j'ai trouvée
fait que j'ai pu m'occuper sérieusement, j'ai flâne
je promène avec M.^{de} Gersbach les jours pour nous deux
mais aujourd'hui nous avons perdu. — *

Le 29. il pleut à verse il fait un froid de loup aussi
je passe une journée dans ma chambre à lire un roman
russe et à aucun moment un merci de langue. — Tout à fait
rien j'ai parlé au Dieu pour M.^{de} Gersbach j'avais nous
avons gagné par 200. d'argent — c'est quelque chose et j'ai
peu payé mes comptes. — Frite réponse mais que faire
surtout en arrivant.

Le 30 Août. Le lieu est beau et j'en profite pour
faire un grand promenade, il faut bien que je me
remette en habitus car ici j'ai oublié de travailler. —
Je montai sur le Malberg d'abord sur le Malberg Kopf
d'où on a la vue la plus complète et la meilleure de
tout lieu — et puis je continuai à long le mont de

J'ai été au cimetière protestant pour voir le tombeau
de M.^{de} Malenka j'en avais promis au mari. —

la montagne jusqu'au jour j'arrivai au ~~haut~~ à la hauteur
de Lindenberg près dequel j'arrivai. — Et après ceci
j'habitai avec M^{lle} Jostha mon unique ressource avec
jeunes, à la roulette et au baccarat et quarante, c'est-à-
dire qu'elle jouait et que je regardais jouer et grognais
sur son succès légèreté à perdre son argent j'en eus
gagné beaucoup d'ailleurs. —

Le 21 Août. La journée était fort belle — j'achetai
à l'aventure et arrivai au bout d'une heure à
la Keesen avec de la poudre. — L'œuvre est vraiment
remarquable — j'étais de loin le mieux placé de la galerie
et de Keesen. — et les soufres du Siebenberg n'ont
j'inspirai après le moment où j'aurais dû
après en me rendant à Cologne. Mais pas d'argent
pas de départ, et la lettre n'arriva pas. On voit quelques
coucouans arrivés dans leur nombre M^{lle} Charlotte Keesen
fit de jolies avec sa femme avec Teubner ~~avec~~ qui a
comme un ton à Venise, mais de toute la brillante
société que je trouvais à mon arrivée ni il n'y a plus que
moi, le monde des baigneurs étrangers. —

Le 1^{er} septembre. J'en croyais pas commences le premier
mais est l'autonne à deux — mais enfin l'argent est arrivé
par. Constant Jostha veut bien m'en donner mais cela
peut que le J^{ostha} à Cologne, par un tel bien des fois. —
aujourd'hui les uns et les autres — J'ai promené après

longtemps mais dans le plus proche voisinage de
côté de Sien Reubhat. — De suite ma journée d'écriture
comme les autres. — M^{lle} Const. ajoutée si heureuse
comme que j'ai regagné tout jusqu'à quatre Thalers
cela me fait bien du plaisir, car j'avais un souvenir
même de la petite perte que j'avais fait.

Le 2 Septembre. Jour de naissance de Maurice
j'avoue que j'étais trop paresseux pour aller à la
Messe qui est à 7 heures du matin — j'aurais espéré
d'aut Dieu pour les deux années. — Les deux régals
je n'en ai eu j'ai pu me refroidir mais j'en ai eu j'
me suis enroulé — j'en portais si bien. Accorde
je n'aurais pu beaucoup promener parce que j'
recevais une lettre de Madakowicki à laquelle il me
fallait répondre d'abord; — après dîner j'élus les
journaux j'étais, et le soir encore M^{lle} G. me
gagna 2 ou 3 petits Thalers. Je suis donc en gain
mais tenant et fort à propos. —

Le 3 Septembre. J'allai beaucoup après les affaires
aussi pour les morts que M^{lle} Gôrka avait fait voir
pour sa sœur à sa prière. Les deux était détestable — j'
tenu donc à profit pour faire mes préparatifs de
départ. — Je ne le pourrais si cette bonne G. ne m'aurait
l'argent nécessaire elle m'avance en attendant 150 francs.

et me donnera a l'ologue le reste de l'argent qui est me faudra
pour arriver a Drodz - on y trouvera des fontaines en a
envoyés une partie; ce que j'ai appris fort a propos par une
lettre que mon oncle m'a adressée a tout hasard. - Les autres
se portent bien j'en remercie Dieu le reste est a peu en disette
et j'avec souvenez avec résignation a cette petite époque de
patience et de humilité a laquelle j'ai été soumis. -

Le 4 septembre Le temps était détestable; j'été avec vents
de nord chez les Krainitski, M^{rs} Goray, Karol sa fille -
chez Döring qui me donna son avis et ses instructions
pour Wolff. J'passai le reste de la journée comme d'habitude
avec Ulla Zörka mais j'allaï faire jouer pour son compte
et bien m'en fut parce qu'elle était dans une disette
complète. Cette bonne personne me donna lieu de penser
d'accider ce n'est été que cela de me prouver les avantages
de revenir a Drodz ce n'était pas peu par le bon qui
voient. -

Le 5 septembre. Je me levai a 5 heures de matin, j'allai
a 7 heures a l'église entendre la messe et rommes après
Dieu que ma mère n'ait pas été une disette inutiles. -
Je me sens beaucoup mieux si par tout a fait bien elle
voudra vent - etc. On me le promet espérons le. -
a 8^h j'parti pour Coblenz, je ne regrettais pas les
cay j'en avais bien après; - mais je te jure un
bon souvenir. - je m'embarquai après 11 heures

notable au le Hohenzollern - le lieu était passable
mais le vent rendait le passage désagréable. Jusque à
Mündshiem & à 4 heures - j'arrivai à l'hôtel de
Darmstadt sur les bords du fleuve - la soirée promettait
d'être superbe - je me couchai au lit et me couchai allant
d'abord au temple - J'ouïs jadis de l'une des plus belles
voies sur le beau Rhin qui existe - Bingen était
à une petite distance de la rive avec sa rivière et
la vallée de la Nahe - en face Mündshiem plus loin
étaient et sont Feyselsheim - plus à gauche le Johannis
berg et puis Ziegenheim etc. jusqu'à Wiesbaden
les collines couvertes de vignes si fertiles - les
montagnes couvertes de forêts impénétrables - dans le
lointain à gauche le Taunus Gönheim - et à
droite le Donnerberg et la Däwien Rheinsee -
le soleil n'était pas un soleil couchant. - de la j'allai
à l'occasion de chasser, remettre une lettre que la
Comtesse Nassauheim m'avait remise pour ses anciens
serviteurs qui y habitent - j'apprenais la gentille femme
venait d'être vendue au duc de Nassau - le mariage
n'était pas en l'air. Ils ne savaient pas ce qui
arriverait d'eux. - après avoir passé une heure et
demi de chasse à l'occasion de chasser, j'allai voir le
vue de la forêt de Jöfles sur Appecamhausen

Lorch, et Bacharach sur le Rhin thier rétabli par le
 prince de Saxe. Les bateaux majestueux et nombreux
 contractaient avec le paysage si aut qui j'en avais de qui thier
 enfin j'allai au hiederswald Thofel, rive de construction
 son moderne, citée à Hoopfeld au dessus de Rhin sur
 lequel on pousse au dessus du Binger Loch; et de Meisen
 thorn; le caractère du paysage est encore absolument
 différent des deux autres — J'ai traversé de nouveau le
 fort — me reposai au temple et redressai à Madrichin
 où j'arrivai fatigué de ma longue promenade et où long
 temps en vain de mes fenêtres j'observais le beau fleuve qui
 coulait calme et majestueux, souvent j'en avais vu de si beaux
 des Meisen j'en ai vu de si beaux.

Le 6 septembre; J. devais rejoindre M. de Gorka à
 Coblenz par le bateau qui y arrive après 1 heure. — Je voulais
 donc profiter du bateau qui j'avais devant moi puisque
 le bateau devait passer par Binger Bingen
 qu'à 11 heures — J. traversai donc le fleuve dans
 un petit bateau, et montai à la thocher Capelle où
 j'eus la première vue à peu près que du temple, ne voyant
 que l'on voit toute la vallée de la Rhin jusqu'à
 de Meisen thorn. — De cette chapelle parti me souvenant
 d'une petite je montai quelques pas en core et puis de redressai
 à Bingen — visitai le chateau de Drachen aussi appelé
 de Meisen thorn. — J'ai fini par le bateau de 9 heures

celui de 10 - mais en attendant il s'était levé un
vent d'este fortien - il faisait froid le vent n'aurait
rien fait - le bateau attendu à 11 heures n'arriva
qu'à midi à peu près - deux n'arrivèrent à 10 heures
qu'à trois heures - M^{lle} Gerike était partie par
celui de 10 heures qui aussi n'y était arrivé que vers
1 heure - j'continuai donc mon voyage tout seul
fort en compagnie par le vent mais admirant ce beau pays.
J'avoue cependant qu'il m'inspirait ~~une~~
certaine inquiétude j'aurais voulu en 1844 -
mais j'étais alors récemment en deuil de la mort
de mon père - j'avais pas vu le Duc de - et j'avoue
qu'à l'exception de M^{lle} Gerike je ne connaissais
arriver à bonne heure comme à l'ordinaire par le vent
mais il n'y avait plus rien à voir. - j'arrivai à
Cologne à 7 heures et y descendis au grand hôtel
Royal où j'trouvai M^{lle} Gerike, qui me gronda
mais à laquelle j'eus facilement prouvé que
c'était à tort. Elle me donna du bon thé et
le pain fut fait. -

Le 7 les vents furent soufflés le capitaine
tomberait par terre et était bien triste de devoir
passer une journée entière. Malheureusement le beau
fil de M^{lle} Gerike était arrivé dans la nuit.

avec son fils jeune garçon de 14 ans idéal d'esprit. —
 Je fus enchaîné de nouvelles connaissances et de la perspec-
 tive de faire route avec lui — car il partait le soir même pour
 Berlin — à 11 heures comme la pluie ne cessait pas nous prîmes
 une voiture M^{lle} Gorkha, Walwiski son fils et moi, et fîmes
 d'abord au Dome — mais nous ne fîmes rien que l'intérieur
 qui ne fit aussi moins d'impression que la première fois
 que j'y avais vu — du Dome nous allâmes nous pourvoir
 d'eau de Cologne — et après avoir passé le reste de la journée
 dans le salon de M^{lle} Louisa et d'un bon nombre
 nous montâmes en wagon à 8 heures sur la route de
 Diefeldorf Meinden — Walwiski son fils et moi après avoir
 pris un lundi congé de cette bonne Gorkha qui en avait
 témoigné tant d'accueil et donné les moyens de revenir
 à Dord. L'atmosphère de ces rapproches de 14 heures et
 j'en sais combien de choses je n'ai pu compter plus car
 de haut les deux qui me soulevèrent. —

Le 8 septembre 1833. A 6 heures de nuit j'étais à Hanover
 à 10 heures je prenais congé à chargebourg de mes compagnons
 de voyage qui partaient pour Berlin — à 2 heures j'étais à
 Leipzig et à 6 heures je voyais rapidement s'approcher la
 cloche de Dord, et il n'était pas sans un certain trouble et
 de battements de cœur — mais cependant avec un sentiment
 d'indéfinissable bien-être — j'étais mon nouveau frère dans le lieu
 nouveau — combien de fois de ces — l'émotion? Dieu seul le
 sait. Enfin à 6 1/2 j'étais dans ma chambre de la Strömbecke

Staps

rien autre ouvert par les braves gens chez qui j'habite -
Madducki n'ab pas parlé et même à Drexler ce qui
est une vraie réponse pour moi : car il y a bien des réponses
que nous faisons à deux. - Il revint avec beaucoup de
espoir et paraît vraiment et d'ailleurs un peu enchaîné d'une
voix. - J'allai encore le même soir chez la Comtesse Dapfen
hein qui me reçut avec l'amitié la plus cordiale et qui me
fut fort touchée de ma course à Niedercorditz faite en pure
conscience. - Elle dit aller à Henry à cause de son fils
elle en a beaucoup d'humour et est aussi une grande résistante
raison pour nous à Drexler. - J'étais rompu de fatigue
et de course rapide que j'avais fait en chemin et je
retirai donc avant 11 heures. -

Le 9 septembre. Je me levai de bonne heure et passai les pre-
miers de la matinée à un ouvrage de mathématiques. à 11 heures j'allai
à la messe ou je remerciai Dieu de m'avoir sauvé de la mort
elle pria bien ardemment de ne pas prolonger cela, et de permettre
que cette étape sur la terre recommencerait pas trop longue
et j'allai à la messe y trouvai deux lettres de ma tante avec
cette dernière de mon père de la mère. Je recevrai ces nouvelles
j'allai faire d'abord une petite promenade à la messe de l'église
qui y était depuis deux jours - à l'entré de la messe que j'
trouvai nul parlant j'en fus avec cordialité de la messe
et accueilli avec un plaisir, mais j'en parlai pas de la messe
à qui j'appris l'hygiène que j'en parlai bien que cela n'arriva
malgré moi. - Arrivé au British Hotel pour dîner j'trouvai
quelqu'un de connaissance les habitants de l'hygiène et de la

Lucie Lichy - pauvre femme qui est et demeure depuis que vous nous connais-
 sez ou si on plus si plaindre quand on voit de certaines parties -
 souffrant des douleurs atroces peut perdre en grand-perte l'usage de
 ses jambes - ces fortes douleurs, et pas d'espérance pour elle et hercu
 ses ses meilleurs amis la consolation de papa - et pour tant il a
 aussi une consolation et bien grande c'est de voir soigné par une
 femme si fidèle et si dévouée, doulé à son lait d'opium - et qui est restée
 à son poste. - Euvoilà une surprise Mr. O'Donnell et lui ont écrit
 pendant que nous étions à table - elle venait d'arriver à son
 même à Dobruva. Grande joie de. - Ayant le dind j'écris chez
 moi et dans une lettre. j'ai trouvé une lettre de Caroline et de
 Rodolphe - Le soir j'est allé chez Lucie Lichy pour en
 prendre congé et part d'ici - j'y vis Mr. de Médon. nous l'avons
 toujours et qui me veut accueillir. j'est allé chez Madame
 chez Mr. de Pascentin et rentré chez moi à deux heures. -

Le 10 septembre. J'ai passé toute la journée qui s'est écoulée et
 plusieurs à répondre à toutes les lettres reçues j'en parais en
 pendant qui m'écrit au contraire à une seule et à mon avocat j'
 remis de l'ordre à mes comptes. On a d'ici chez au British
 Hotel avec les O'Donnells - et j'ai passé la soirée chez Mr. de Pascentin
 j'ai trouvé l'air de son salon bien plus triste encore que il n'est
 les jours, surtout est très avoué, et j'écrit avoué à ma tante que j'en
 suis parfaitement entrainé à y mettre de mieux mauvais habitude
 qui nous est pas naturelle et dont je vous en corrige. - J'ai
 été chez Wolff, il est content de l'abat de ma tante et des efforts de
 ma tante j'espère que je le serai aussi.

Le 11 septembre. J'allai à la messe de midi de Dobruva - j'est allé
 que ce soit la dernière fois parce qu'il est impossible d'être en ville
 si longtemps et au milieu du mouvement qu'il y a avec ces huit jours.

qui vont et viennent continuellement. — Je rentrai après la messe
pour venir à Lissa et M^r: de Sali trouva j'avais trouvé une
lettre et dont le petit-fils part demain pour l'Angleterre. —
j'étais tout héris — promena sur la terrasse il faisait fort beau
et y avait beaucoup de monde, sur le soir j'allai prendre la thé chez
les Riedern — on y fit comme d'habitude d'un vin comme d'habitude
c'est le genre de Wallmoden — il avait connu mes parents et une
autre encore de moi-même. — Durant c'était toute les petites soirées
de printemps — M^r: de Kempten les O'Donnell — M^r: de Raspenheim,
Muriel, Phœblistky, Guedenhou, Lohndorf et aussi et puis aussi
tout — M^r: de Raspenheim voulait me faire de bon cœur, je
fus assis à 11 heures ce qui m'aurait que j'ai pris à leur
l'habitude d'arriver de bon cœur une conversation beaucoup.

Lundi le 12 septembre. J'allai à la messe après laquelle
je fis pour venir — chez Justave Gerstorff, chez Ditzthum
chez la vieille M^r: Gerstorff etc. — l'Archiduc qui beaucoup
était de passage j'allai me mettre à ses pieds mais je
ne trouvais pas et ne pus voir. Tallaba me fit fort bon
accueil — et j'en ai une domestique qui m'a servi avec un
bon sourire, l'évoque genevois séjour d'Ficht n'est
pas oublié. — Je dinai chez Riedern avec les O'Donnell et
Phœblistky; et allai voir les Arabes indiens qui montrent
ici des dunes du pays, et beaucoup des airs nationaux —
aufait un valet pas comme les la gros que l'on paye com-
pta d'entrée. Je terminai la soirée chez M^r: de Raspenheim
mais tout elle avait une forte migraine elle nous renvoya
vers 11 heures ce qui me convenait puisque demain nous avons
projeté une grande course.

Le 10 septembre. Nous partimes la 1^{re} Paderon, Dapshuim -
 Merisier Wierzyński Paderlincki et eui a neuf heures de matin
 par un train magnifique - un int d'une traie par une route
 Meridionale - sans le moindre petit usage, une deux journées
 qui font oublier les approches de l'automne, et devant les quels
 on ne peut regretter l'été. - Nous allames d'abord a Schaedau
 faire une visite a M: de Linden, qui meurt une bonne vieille
 connaissance - c'est toujours en core par suite de la rigie dont
 j'ai été chargé pendant le jour des grands dres je trouvais tout
 Linden un peu d'été, et j'aurais bien voulu passer la fin
 d'été avec lui. - Après une visite beaucoup trop courte par le fait
 nous fimes la grande tournée par le Kuchstall, Winterberg, Seibitz,
 Thon, a Gnerow, Kottbus et arrivames fort a l'heure avec encombre
 a la Station de Schöna. - Avant d'y aller nous montames
 a Schöna dans le convoi, profumes heureusement Schaedau
 tout qu'il est a coup le convoi, l'arriva avec tout doucement
 et tout naturellement, nous attendimes plus d'un quart d'heure
 fort tranquillement, mais alors vint d'arriver un train paraisant
 pas être naturel nous envoyames Paderlincki a la découverte
 et apprimes fort a notre étonnement que la locomotive avait
 déraillé et que se réparant du tender elle s'était a angle droit
 mis en travers de la route etait entré dans le fossé et s'était
 droit devant engagé d' la talus opposé - sans que chose in com-
 vable nous ayons respecté la locomotive petite nouvelle. - Nous
 avions com- mis a l'été un d'été avec d'été avec la locomotive
 égale que personne par aucune chose l'ingénieur n'avait été blessé
 nous nous arrivimes donc un bon mauvais après a nous en-
 vider l'été de deux bonnes heures que nous même a nous en-
 a d'été nous arrivimes sur les Wharves. -

Le 14 septembre. Je commençai ma journée après une très bonne nuit pas aller à l'Eglise entendre la messe en action de grâce de votre bonne chance d'hier. — Le lieu était magnifique, mais fatigué de la ville je me suis contenté de faire une grande promenade aussi après avoir dîné à British hotel avec les O'Don: sa G^{te} Phœnix et ~~les~~ ^{les} ~~frères~~ ^{frères} ~~Wallenstein~~ ^{Wallenstein} qui est venu de la couronne chez les Wallenstein, je me bornai à respirer l'air de la terre et y fumer mon pipe. Ma soirée s'est terminée chez M^r: de Dapenheim ou Gaudinhorst avec un grand plaisir la douce Tatchig le frère de Tassilo, qui l'année dernière avait dû si tristement quitter le régiment de sa compagnie. J'oublie de mentionner que le matin j'avais fait une visite au chef et au capitaine de choc — et exprimé le désir de passer quelques jours au P^{re} Albert. —

Le 15 septembre. Je commençai ma journée par écrire à mon père et à Sebastianus depuis allai à la messe que je commençai comme d'habitude — après la bénédiction, j'avis à l'Eglise M^r: et M^{me}: Phœnix et son fils et leur femme — les premiers me serrèrent si cordialement la main — Phœnix me dit un fait qui me causa beaucoup de plaisir que l'il avait à me voir et que si marqué et si visible que j'en fus étonné et touché que de souvenir ce fait si si bien et si bien et si pas certain d'un autre monde — et est après à toutes les épreuves les plus extraordinaires de sa vie depuis le jour où j'ai la connaissance de sa présence dans ce monde — la mort de mon beau-père — et les cinq années que j'ai passées en exil à Dusseldorf — quand on retrouve après quatre années prisonnier d'Allemagne — on en est avec une forte et fran-

gare; quelque'un qui fut pour ainsi dire le témoin de tout ce qui se
 passa en a depuis passé par de grandes épreuves - et qui s'en va
 devant toi un avenir douteux tout à l'horizon le pied dans l'épais
 et ombre brouillard - comment n'en traiterait-on pas ainsi. - Si
 j'aurais et croire être avec en Galicie comme j'ai été par ces
 quelques anciens amis que j'ai rencontrés - avec quel empressement ils
 m'indrains-je pas. - J'ai ainsi très formé le projet d'aller avec
 Courtenay à Silesie la journée était si petite je ne pouvais profiter
 une raison quelle que pour m'engager à mon engagement je
 ne pus donc en sortir avec eux j'espérais de les voir demain. -
 En rentrant on m'a dit qu'un de ces deux de polie était venu à peine
 que j'étais parti pour me trouver - qu'il m'attendrait demain -
 que me veut-il? - j'en ignore mais cela me préoccupe. Mon Dieu
 que je ne sois pas si est si possible de nouvelles et plus grandes. humilités
 qui pourraient influer sur tout mon avenir. - A deux heures
 j'ai parti par le bateau pour Silesie - avec y dix heures Courtenay
 pour Amoy - action d'or j'en ai vu que mon utomac ne se
 fera de ce d'inst - après deux j'allai d'abord chez Lauzeur - puis
 chez Gerboff qui me reçut bien accueilliment, ensuite chez
 Legel et chez les Sitzheim on y trouva M. Wittke - ils furent
 très fort aimable les enfants aussi et j'en ai de plaisir avec retour
 chez les bonnes gens dont l'air comparé à la mienne a l'air ridon
 si calme qui voient dans une case à peine ridon pas en train
 inséparables de notre destinée. - Courtenay m'y rejoignit à
 huit heures environ un quart nous nous sommes en route à pied
 par un clair de lune magnifique qui se pleud'pant - et nous arrivâmes
 au bord d'une demi heure à la station de Silesie - on nous
 attendait le convoi qui me ramena à Dantz chez M. de Wapostheim

Le 16 septembre. J'attendais tout à l'arrivée mon commis-juré de
police qui avait pas, je pense, songé qu'il n'avait aucun but bien
important en venant chez moi. — Les visites me rendant extrêmement
fatigués nerveux et l'on peut facilement je pense en concevoir la
raison. — Vers midi j'allai chercher les Poupay à l'hôtel de Russie
j'y les trouvai, au moment de dîner car ils allaient à Seltitz
vous causâtes beaucoup gaiement et j'avoue que cela me
fit de bien mieux passer mon dîner — D'un pays ou j'ai
peu de vivre d'une utile activité et voudrais songer de
seigneur pour héritage à mes enfants un bon souvenir de mon
paysage. — Il faisait beau mais froid je rentrai chez moi avec
un grand ordre dans mes papiers et mes comptes — Je dînai
à British hotel avec les O'Donnells et y fis connaissance de
Mlle de St. qui avec son mari venait comme à Naples, elle avait été fort
bien avec l'oncle Edward: il l'informa avec ses lettres de mes tantes
Sophie et des autres membres de la famille. — Après dîner je
pris horriblement de froid fort imprudemment sur la terrasse —
je n'avais pas trop de laine car il était pour ce pas l'après
M. O'Donnell toute seule. — Enfin je passai une soirée fort prolongée
chez la belle Mlle. — avec Gravard Fiedelitz Maryjinski Radt.
et Maryjinski et me divertisai que vous savez — la nuit
était magnifique mais le thermomètre me donnait qu'on
s'enfuyait de deux heures quand l'un ou deux degrés.

Le 17 septembre. Le temps continue à être froid, je me souviens bien
j'allai au matin à la messe et après être resté à dîner avoir écrit
à Sœurs en lui renvoyant les 200 fr. vous savez. j'allai
faire visite à M. Maryjinski que je ne trouvais pas: après le
dîner je passai une bonne heure chez Mlle de St. — et

y fusse d'incertains encores peus après avoir lu le journal
 on m'a pu en bouder les lettres et aller chez ma belle-sœur qui
 part d'aujourd'hui en haut ce sera une très bonne affaire
 ainsi j'avoue que son d'ouïe salon d'écrit par trop beauvais, et
 qu'à la longue il serait poezé in compatible avec mes projets de
 reforme pour moi-même; ainsi donc que son départ est pour le bien
 et je me réjouis à faire tranquille et régler de l'année dernière —

Le 18 septembre. J'allai à la messe à 10 heures, et assistai à un
 sermon qui peut être n'était pas éloigné aussi qui elle étoit à
 nous tous — C'était des adresses qu'il traitait — De bien influence
 si bien faisants; j'ai trop éprouvé moi-même pour que
 l'abbé de la Roche ne me dise; et l'abbé en fait si constants le
 prédicateur y disait si bien que lorsque l'adresse nous aurait
 couru devant, et ramené à Dieu et que nous nous approcherions
 de notre sauveur avec la même foi que paralytiques il nous dirait
 aussi: relevez-vous mon fils et marchez. — Je n'ai bien qu'il ne
 s'agit pas de grands tempêtes, mais aussi avec tout pas de
 qui affectent la paix de l'âme et le bien-être, le bonheur d'un
 lieu même avec monde. Mais si est vous redonnera autant
 qu'il en faudra pour tout pour ce pas de monde et que nous
 pouvons en supporter sans nous éloigner de nous-même fois de
 la vie de notre salut, puisqu'il est dit cherchez Dieu et son lieu
 et le reste vous sera donné en sus. — Le week-end j'ai écrit ce paper
 comme et solite — j'ai vivifié longuement à ma tante et grand-père
 ma soirée chez la belle-sœur M. de la Roche ce n'avait pas
 rien. —

Le 19 septembre. Il meublait que nous aurions de la pluie le
 meager précipitant cette semaine sombre et nuageuse qui prouve

un mauvais temps de plusieurs jours - J'eus cependant à
la messe. - En rentrant j'écrivis à M^{rs} Jablonowski
à propos de la vente de Nijnioué - et portai cette lettre à
la poste en priant Dieu de la faire arriver en temps
même qu'il n'en y eût pas d'autre. - Ayant d'ici avec
Plesyanski j'profitai de cette occasion pour lui faire
aussi la même proposition - Il me dit que Modakowski
lui avait proposé Kelyska pour 80,000 r. - et qu'il ne
pouvait pas lui proposer Nijnioué pour 120,000. -
Mais j'ai de plus en plus de doutes sur la rectitude de
son caractère, ou au moins sur ce discernement dont il
ferait tant de montre. - Je terminai une soirée chez
Kotobelski comme d'habitude. -

Le 20 Septembre. Le vent était repêché, j'eus cependant
entendu une messe entière parce que M^{rs} de Rasputkine m'en avait
fait priée de passer chez elle pour me donner une commission -
Elle m'occupa à peu près toute la matinée. - J'allai à
Prishchubel avec les O'Donnell j'y vis l'abbé - à la
messe j'y trouvais Ravitz et j'étais sûr que peu à peu venait
tout le monde - Vers le soir j'allai à la messe et après
que ça vint en interrompre la célébration et après avoir
pris l'air en petit comité chez M^{rs} de Kneipstein - je terminai
une soirée chez mes voisins. -

Le 21 Septembre. - Après que les bruits de la mort de Rasputkine
se furent répandus - Je n'allai plus à la messe pour le moment
à cause de la messe parce que l'affaire de M^{rs} de Rasputkine
m'avait chargé mes obligations. - Elle fut mon principal

occupations de la journée - J'irais chez Torneament, pour faire
 un dessin maison et l'éclaircir au effet; mais s'est gâté et mes et
 l'ennemi et faut donc en subir la conséquence. - Le soir j'allai
 chez ma belle voisine après avoir eu toutes les jouissances possibles
 et imaginable. - La S^{te} M^{me} M^{me} Mettrich et M^{me}
 Stephanie Escherhazy sont arrivées mais j'en ai pas vu une.

Le 22 Septembre. Le cours continue à être admirable - il y a encore
 plus qu'auparavant si au mois d'Avril j'en rappelle une aussi belle
 et chaude journée. J'aperçois à la besse sans me rappeler que c'est
 le jour de fête de Maurice que j'en envisageais et l'été que d'ordinaire.
 L'affaire de ma belle voisine me prouve encore une partie de l'actualité
 et une visite chez elle s'en suit - Elle était souffrante et au
 lit j'y trouvais M^{me} M^{me} - puis vient M^{me} - j'avoue que
 cette occasion de lui rendre salon me choque quoique j'en aurais
 pas plus rigoureux que l'un autre. Elle est trop jeune et est la position
 elle devrait avoir de plus de ménagements que tout autre. -

J'irais au Privilège Hotel - et restai jusqu'à après sept heures -
 prends la force à la terrasse. Après 8 heures j'allai avec
 l'ami de M^{me} Gerberoff qui a la première occasion de son salon et
 cette série de petites soirées touchés Dindiers. - Il y avait les
 que les Truchemans etc. - M^{me} de Sautpays aussi deux jours
 charmante, et qui n'a rien moins l'air que d'être une personne
 raisonnable. - Je quitte le salon après 10 et finis une soirée chez
 M^{me} de Dapschheim - j'en aurais de souvenir.

Le 23 Septembre. J'aurais voulu aller plus tard en son genre
 j'en ai pas aller à la messe parce que j'avais un rendez-vous avec
 M^{me} M^{me} pour arranger l'affaire pas ayant rapport à M^{me} M^{me}.
 C'est d'elle que tout semble dépendre - tout! - parce que l'été de

L'arrangement prompt de ces affaires qu'on peut que j'ai jamais
encore eu intérêt. — Cherchant j'ai trouvé qu'on m'avait
cherché de toutes parts pour que j'aille d'une excursion au théâtre
vous y allâtes en deux voitures. M^r. et M^{lle}. de Hedron — Geronima
Metternich — Stéphanie Lichthart — George Lichthart le 6^e d'Orléans
et Mademoiselle — la une est bien belle mais il y avait un crocodile
sur le plafond qui vous en faisait voir partie — On te
connaît nous dînâmes après joyeusement ensemble et passâmes
aussi la soirée chez les Hedron — j'y vis Adolphe Schwarzzenberg
je sentis un vrai frémissement d'émotion que j'allai en partie
de Spitzberg M^r. de Wapenhain. — Je fus au lit à l'heure —
c'est trop tard mais enfin comme la C^{te} part le lendemain je n'eus
plus rien changer le lendemain.

Le 24 septembre. Le lever et au coucher avec partimes à
10 heures. M^r. de Hedron le 6^e. Geronima et Stéphanie
Edl. — Son dore Mademoiselle et moi pour Seltitz par
Sachsen qui y eût une route directe de l'Elbe. Chemin
charmant qui offre de points de vue siens de l'Elbe. Chemin
allongé et beaucoup cette course : à Seltitz nous allâmes
voir le château et la cour du château puis la rivière
et suivîmes par le ... grand promenade charmante
parce qu'il est de l'Elbe, nous retournâmes à Douda par la
route directe en passant par le Grossgörschen — nous dînâmes
chez Merics et y avait M^r. de Kempfen ~~son~~ les
Hedron M^r. de Wapenhain et son dore le 6^e d'Orléans
de l'Elbe. — Je passai mon avant soirée chez M^r. de Kempfen
et la terminai chez M^r. de Wapenhain d'où je me
sentais qu'après une heure de l'écoulement cette soirée fatigante

Le 25 septembre. Après la messe pas un beau après midi nous partîmes la même soirée que hier augmentés par le L^{ie} Redon pour Taranost. Ce droit charmant était de la manière la plus piteuse reçue dans un étroit salon bien boité - avec des promeneurs braves à merveille. - nous nous entamâmes par nos conversations aller voir la Pétrie - le Königs platz - Costa Grabmal et les feintiques Gallien pendant cette course j'en devais plus d'une heure et demie nous fûmes rejoint par Feschetzig et Maryjishi qui était sur son heaume comme à l'ordinaire - son esprit caustique et pénétrant me servit en fait un excellent compagnon. - Nous dinâmes à l'hôtel des bains il était 5 heures passées et j'avoue que je trouvais le plaisir un peu froid. - Devions en ville vers 7 1/2 j'écrit quelques lettres et d'aller chez les Redon - Ils célébraient demain leur 17^e anniversaire de mariage, et c'est le jour de leur mariage de la fête. - On avait eu provision d'une petite comédie et de la table d'argent par les enfants aidés des petits théâtres - cette fête de famille, un bon entourage est une double fête d'une femme aimante, de ses enfants, une répétition de leurs biens d'origine belle - après si j'ai pu encore faire l'année ou j'irai pour la dernière fois cette consolation - et avec fil faire un précieux retour sur moi-même de l'abandonner bien gros que j'allai chez M^{rs} de Bapstheim ou j'en restai pas longtemps. -

Le 26 septembre. Nous devions aller passer la journée avec les enfants Redon à la Suisse saronne - mais il s'était élevé des nuages un ouragan accompagné de pluie qui nous força d'abandonner tout projet de course. - nous profitâmes donc de la matinée pour aller à la messe, et puis rejoindre une société à la galerie ou j'irai pour la première fois les admirables deux heures

nouvellement achetés. — De la nouvelle fincée voir l'appartement
du S.^u Albert — la chapelle du S.^u Jean — et le Salai du
Roi & avec les chambres d'Auguste le fort que j'en avais
pas eu vu, et ouit ya des autres meubles en boule tapissés
sur chaises et tentures en velours brodié richement en
or — C'est sans contredit la plus belle partie du Salai. —
C'est tournée vers une jolie vue à d'heure — j'irai à
British hotel avec O' Donnell et O'Keefe — le soir j'allai
vers huit heures chez le Redon et de la passer une dernière
soirée chez la belle Comtesse qui part hélas demain pour
Yevay — usra un bien grande rupture de cœur —
suffi j'oubliai jusque après une heure d'absence — J'avais
oublié ~~le~~ l'heure de me réveiller après son départ qui eut
fin à nos vieillies. —

Le 27 septembre. Je commençai la lecture des parallèles réglés
la petite affaire dont on avait chargé M. de Wapen rien
je la trouvais plus affreux que je me croyais que elle le serait
et l'idée de devoir partir, et quitter le petit monde à amis qui
lui étaient si bons je dirais presque en proportion de ses défauts.
Après la messe j'allai avec M. de Redon et avec notre Genevois
voir le frère Gnevelin qui leur fit une grande in-
fraction; et fit quelques autres installations presque naïves
à Hermine Mettes et surtout de cette course j'entendis
chez ma belle voisine pour prendre congé d'elle définitivement.
je peus le faire sans quelques regrets et inconvénients — quoique
je sois avouer que ces dernières années de l'existence ont été

de peines morales et physiques - d'une carrière fertile - aient bien
 réminé en moi la faculté d'écouter par les yeux ce qu'il y a pour
 plus que par remembrance et par mon esprit que j'ai pu m'en
 souvenir. Une régénération continuelle en brisant le volonte de
 Dieu susstout - auoit la sensibilité - ou en retirant uniquement
 les objets - j'en ai vu que si c'est sans nuire à la bienveillance
 ou pour parties religieuses et à la charité - c'est un projet et
 par conséquent un bonheur. - Justini chez Pedron - grand
 d'inst de 2^e couverts. Dient - Fischerhase, Forbes - Schwider
 Merint L. j'ai la connaissance de tout du ~~temps~~
 de son mariage avec une Purlan - jolie femme mais avec
 un organe fort désagréable - de relations vides qu'il en
 aient avec Meisenbourg. - Le soir j'ai vu l'abbé de
 M. de Kempten ou la société était après nombreux et finis
 ma journée à la cheffesse ou j'ai retrouvé Schönburg
 Prögenstein L. Et un grand winterling. -

Le 28 September. Après la soupe nous partimes j'ai
 Moritzburg qui pleut beaucoup à ces Vennois. - La
 journée était grise et fraîche mais belle: nous ne fumes de
 about qu'à 6^h et nous vînmes aussitôt à table -
 au lit qu'à 8 heures que j'ai fait toilette pour retourner
 enroulé les Pedron. C'est Louis d'Ormsitz qui fit les
 frais de notre soirée; - il y en a admis tellement. - Justini
 et une courtois à 11 heures - J'avais vu une réponse de
 St. fort accablante, mais il ne peut en aider et a écrit une
 excellente maison et une lettre à plus de capitaine disponible -
 Enon une espérance de vainc - Mondieu ayés j'ai de moi. -

Le 29 septembre. Il faisait mauvais ventail d'une manière
insupportable - il n'y avait pas moyen de faire une course
à longue habitude aussi nous deux d'aller après
la messe au Palais du Japon ou nous (c'est-à-dire M:
et M^{lle} et nos hôtes) passâmes deux heures à examiner
la collection de porcelaines chinoises et du Japon qui se
composent de 80500 pièces; - et nous allâmes à l'exposi-
tion et vîmes de tableaux de Meissel ouit y a de jolis tableaux
Comme je me trouvais vis-à-vis de British Hotel - j'ai quitté
les dames pour y aller - j'y trouvai les O'donnelle -
mattueant le plein tombait à versu - j'étais de si à
passer le reste de ma journée à la recherche, c'était comme
un prétextement - car après que j'y étais établi à lire
les journaux qu'on me annonça l'arrivée de mon frère
Jus bien du bonheur à recevoir - nous passâmes ensemble
la soirée soupé avec les officiers qui l'accompagnaient
et c'est pour que Félix se put donner des repos que j'ai
quitté à 10 heures environ. - Enfin j'avais pu me faire
aller sans contrainte, et parler de toutes qui m'intéressent
et la nuit n'était pas arrivée depuis longtemps. -

Le 30 septembre. De 7 heures du matin j'étais levé et allé
à 9 heures prendre le thé chez Félix. - Nous parlâmes d'abord
de mes affaires - c'est toujours la répétition des mêmes
inquietudes; mais j'ai pu parler haut et librement. -
Enfin j'ai changé de conversation et la ramenai à son voyage.
Félix et moi de Paris port-salifant de l'accueil qu'on lui a

fait de la part de toutes les autorités et surtout militaire — et pour
 l'Empereur fort gracieux à son égard, et trouva dans des tracasseries
 auxquelles il n'avait pas fourni de proteste une justification
 toute naturelle au regard d'un homme qui 'il avait le voir
 et qui d'ailleurs s'étoit réparé en le traitant avec une distinction
 excessive — Il est sous le charme des grâces et de l'excusabilité de
 l'Empereur. L'armée lui a laissé une impression très favorable
 sous tous les rapports de la discipline et l'administration
 et de l'équipement — sous celui de son instruction manœuvrière
 et puis que ce qui lui manque en précision dans les détails
 de l'armée n'est d'aucune influence quand à sa valeur militaire
 et tout au plus nuit au corps d'œil des parades etc. Il le voit
 très sincèrement dévoué à l'Empereur — dont il estime très fort
 le caractère, et le culte — et résume ses impressions dans la
 conviction que de toutes les armées qu'il connaît c'est celle
 qu'il ferait le moins bon d'avoir en face de soi. — Il est en
 chaque en un mot de son organe — croit avoir bien rempli sa
 mission et est assuré que Napoléon en a fait les meilleurs rapports
 et se pouvait après s'être bien rendu compte de ce qu'on avait fait. —
 Ce qui me paraît à dire, au moins satisfaisant, c'est la manière
 dont on a disposé de l'armée de S. M. qui lui était confié sans lui
 s'en être sans demander son avis, sans qu'il pût s'en douter
 et cependant le prince dont il sachait le fond le caractère
 dont il dirigerait toutes les opérations pour en faire un soldat
 dont il résistait les yeux militaires qui lui ressemblait tout
 et fait bien préparé pour cette carrière — et pour à l'admini-
 stration. On l'envoie en Galicie (!) et on ne voit aucune
 pas de voir consulter mon frère sur les personnes dont il convient

Naît de l'entourage - on ne lui demande pas d'y regarder sur pro-
mises pas! on ne lui demande pas même de lui donner la carte
de pays! - (C'est à - 1. il pas touché à l'âme d'ignorer? il
a prouvé par hasard qu'on le fait rentrer dans l'armée; pas
l'indignation d'un enfant - et son souverain ne lui en a
pas dit le mot - et l'envoyé pour prix de deux ans. - d'aurait
oublié insuffisant ?) aurait-il fait quelque blunder
Il revient à Vienne sans savoir s'il est encore placé au point
de vue? et au quel il a vu tous ces soins pendant 4 ans
à peu près. - J'avoue qu'en tout pays on y verrait une
dignité qu'on a voulu donner pour le service. Il reviendrait
simple général de Division ce qu'il était pas le fait de
son amiralité dans la carrière qu'il a suivie avec honneur.
peut-être lui donnerait-on encore quelque marque de faveur
mais on lui a refusé elle qui aurait confirmé au grand
tout l'empire le cas que son souverain fait de son jugement
en ne reconnaissant pas même pour la forme dans une décision
aussi grave d'une influence incontestable sur tout l'avenir.
de jurer tout ce qu'il a formé et qui sont dans son rapport.
Enfin nous verrons ce qui adviendra. - Mon Frère ne semble
pas avoir entendu la question dans ce jour-là - c'est tout naturel
car il ne faut guère visiter sa susceptibilité aussi que j'en suis
ici c'est pour moi - c'est un promemoria pour ce que j'en ai
je puis porter mon jugement sur mes provisions. -
Après avoir causé longtemps nous allons faire visite à
Marius d'abord qui nous engagea à venir dîner chez lui
et à l'annonce qui se trouvent chez de voir Felia enfin

chez M^r. Kneipstein qui nous reçut et les Madron qui nous ont
 point à la maison. - Après l'adieu auquel M^r. August Merz
 invita M^r. O'donnell et sa fille et qui se prolongea - nous retournâmes
 à l'hôtel de Saxe - j'ouvrais Felix au débarcadere et
 attendis que le convoi vint en route pour aller prendre un
 café chez M^r. Madron - ou j'aurais fort tard à causer sur des
 sujets des plus intéressans, - il s'est peut être deviné quand j'
 rentrai. - Je souviens comment l'ancien Lord Burghersh
 qui me reconnut - quand à ce point je ne reconnais plus personne

Octobre 1^{er} Je me revivais de bon heur et une réflexion n'ayant
 involontairement sur touché l'influence que j'ai répandue sur
 des hommes qui ~~me~~ marquent pour moi ce mois - La naissance
 de ce pays, mon mariage, la mort de mon beaupere, l'arrivée de
 Marie à Kijivou en 1810 - la naissance de Caroline et la
 mort de mon pere - cette année probablement le commencement de Kijivou
 de la quelle dépend tout l'arrangement de mes affaires. Tous ces
 événemens à l'exception de la naissance de cette bonne et chère
 Caroline ont été des suites bien tristes - mon tabouret à touché
 mes pères et mes veufs - l'ancien pape et l'éléveur d'acier ce
 mois que j'étais à Dord et l'élève dans un mois que commençait
 l'été - Aussi je pourrais sans m'en rendre compte que Dieu
 verra si j'épargne les nouvelles peines qui pourraient m'y
 arriver et me vint sans ce genre, comme il l'avait déjà fait
 sans que j'aie pu en profiter; et sans que j'en sois à une
 condamnation. - Si l'ennemi cependant je devais éprouver
 un chagrin réel et précis qui porte en lui les menaces d'un
 priage - quoique j'en s'efforce de m'en par y vivre - en allant
 l'ennemi en certain lieu la bagne à mes armes que j'ai
 de ce genre que j'apporte depuis dix ans un tombeau d'ivoire et

malheureusement dans le canal - puis j'espérais le retrouver
et ce n'est qu'à ces heures que j'aperçus et qui sont
suspendu dans les plus affreuses inondations - j'en pourrais en
frisson qui me saisit - enfin j'espère, mon précieux pour
les retrouver - mais il y a grande chance. - Le l'eglise aussi
il y avait une messe pour M^r de Tremblay - le lieu
était affreux et pleuvait à verse il y avait un vent mou
et fort avec cela. Enfin tout invitait à la tristesse. - Après
l'après j'allai voir Dorys Ouburovitchki qui était arrivé
la veille et qui m'avait apporté une lettre de mon père; - c'était
un homme jeune encore et frappé d'une espèce de paralysie
qui même permet pas de ~~souffrir~~ beaucoup se voir de ses jambes.
c'était un aspect de *postura* h^ll^l? - Une triste journée un triste
côté de mon âme - J'irai au British hotel avec les O'Druid
et j'ai passé la soirée à écrire et à la recherche
à 11 heures et demie j'étais à la maison et me couchai content
d'avoir passé d'en avoir fini avec ce jour qui avait couronné
mes des tristes années. -

2 Octobre. J'eus à l'après midi 4 heures et assistai avec fort bon
bon mon mot scandale; c'était le bon langage qui parlait
et je regrette bien qu'il n'ait pas un organe meilleur; mais
honnêtement nous est excellent et celui-ci traduirait si bien
mon opinion et mes pensées. - J'irai longuement à une
Eglise Sophie et puis allai voir Forbes que j'ai trouvé et séparé
chez qui j'ai passé ma carte enfin Chazyvitchki que j'ai trouvé
dans un profond négligé. Après avoir dîné à British hotel
je priai d'abord le thé chez les Ouburovitchki, que j'avais
pour la première fois depuis mon retour j'y fis la connaissance

de Mr. D'Outreit et sa fille une jolie Agents de jeune personnes
et de Mr. Imyonoffi - vers neuf heures j'allai finir ma
soirée chez les Pledron, en petite soirée comique. -

Le 3 Octobre A neuf heures du matin j'ai parti avec les
Pledron Hermine et Mr. Padowicki et Festebits pour le
Königsstein - il faisait froid mais beau - après avoir vu
la forteresse nous allâmes à Königsbrunn, et retournâmes à l'abbaye
de Schönbühel d'après un charmant vallois rempli de scabellens
et Mechaniques de toute espèce: peu après notre arrivée nous
remontâmes en Waggon et à 5 heures précises nous arrivâmes
chez les Pledron ou nous dînâmes parfaitement, et on nous
aurions pu consacrer la journée s'il n'y avait eu soirée chez
Mr. de Kneipstein - excepté Mercur et Louischhor it n'y avait
que les personnes avec laquelle j'envisage de la course. - J'ai
partagé journal d'arrivée de la P. de Pledron - mais bien autre
chose encore c'est la dictation de la journée, par le Divan -
cette nouvelle nous imprégnait tous d'un vif intérêt dont nous
nous défions. Si à la dernière de cette grande fête
avait voulu prouver est évidemment il est bien traité de fou
don l'aurait envoyé à Sonnenstein. - J'aurais pourtant
pu il y a longtemps - que si les Turcs avaient eu leur tour
l'état déterminé il est bien certain qu'à prouver cette révolution
d'empire. -

Le 4 Octobre Jusques à bord de la Mess. à l'intention de
Notre jeune compagne dont c'est le jour de fête - puis chargé
d'une affaire après dîner par mon père j'allai accompagner
de Festebits chez Mr. Jacques Wallbüll - J'espère que mes
vœux de la complaisance de prouver et de la bonne

volonté qu'il m'a témoignée à me rendre service. — J'étais
arrivé à la fin de mon voyage de trouver le Sr. Biron — enfin
après à la fin de mon voyage que je pus le voir et lui offrir
le bras pour le recevoir en voiture. A 7 heures du soir j'allai
chez le Sr. Munkelshorodi — au je passai de ce lieu fort agréable
avec le Sr. et la Sr. le Sr. Mettner et Mr. de Smyrnoff
le Sr. Biron a fort bon visage, il y a longtemps que j'en
l'ai vu aussi bien — elle fut bonne et cordiale comme toujours
pour moi. Je voudrais bien savoir autant que possible pendant
son séjour mais cela devient difficile à cause de ce voyage que
j'en ai déjà engagé à faire avec le Baron de — après
quelques jours j'allai terminer ma journée chez les derniers —
Il y avait un peu plus de monde qu'à l'ordinaire — toute
cette diplomatie en présence; Lady Adolphe Forbes qui
est de retour de Toplitz de. C'est le beau talent de Louis
D'Orville qui fit encore une partie de sa journée.
Le 5 Octobre toute la matinée de ce jour fut employée
à venir et à m'acquiescer d'une négociation fort délicate
dont on s'en est chargé avec les Ministres de ce pays qui après
si j'arrivai à 7 heures et un quart à dîner au Broichshofel.
Après dîner je passai une couple d'heures à la messe
et après avoir terminé ma soirée chez les gens qui s'occupent
toute la nuit il y avait de couché ici à dîner j'en allai la fin chez
Mr. D'Orville chez qui le Sr. Biron avait été prendre la
Le 6 Octobre à neuf heures du matin je passai avec Mr.
de Meron le Sr. Wernicke et Rodolinski pour la Datchy
le lieu était magnifique, la plus belle journée d'automne

possible et nous fîmes ~~par~~ la tournée comme de tous les lieux de la
 par le Helderland Grand en revenant à Breda après avoir visité
 le Arment Nieuwepoort. Je profitai à une occasion ~~à~~ pour
 me par le hasard pour dire à toi: M. mon opinion au sujet de
 ce qui me tenait vraiment à cœur depuis longtemps - elle t'aiguise
 avec bienveillance et me promet d'en parler. Nous dînâmes et
 restâmes pour la soirée chez Heron - cette soirée fut la plus
 nombreuse ~~qui~~ à laquelle j'aie assisté depuis mon retour
 de Caen - aussi ne fut-elle pas la plus amusante -

Le 7 Octobre j'allai à la messe et après la messe je me rendis
 à la maison de l'Evêque qui était most honorable pour dire
 une prière au pied du lit de parade sur lequel il était couché -
 l'homme n'était bien pauvre, et d'après les arrangements
 probablement protestants de ce pays - on l'écartera à Scher-
 saerze et certainement il se verra ou au moins un jour j'irai
 à l'église - un évêque Catholique est pourtant bien
 extraordinaire - et cela dans une époque de si grande liberté
 et tolérance d'opinion - aussi il pleuvait à verse à trois heures
 j'en eubai pas à l'enterrement - Je passai une couple
 d'heures chez la M^{lle} Biron - et là j'en eubai avec les
 Bredon - qui m'ont engagé à faire chez eux un dîner mercredi
 et passai la soirée chez les Messieurs de la M^{lle} B. puis entre
 la S^{te} Donnelle - (fut la première fois que j'entendais la
 M^{lle} exprimer avec une vivacité qui ne lui venait pas naturelle-
 son opinion au sujet de Napoléon et du coup d'état - opinion
 qui me valut une faveur favorable - il y a bien du feu sous cette
 couche si froide et polie - Il était de trop bon heures pour en parler
 j'observai avec surprise l'ouïvement à Heron - j'ai souvent

Deux lettres que j'obtouvai ma bague en mon retour de
la Bactrye - c'est mon hôte qui me la remit - et d'aut
aussi j'espère aussi que les trois présages qui me pourrai vaincre
ne s'accroissent pas de suite - Les mots Bôj wiara. -

le 8 Octobre. La journée était belle et douce après la pluie
j'allai lire les journaux - les affaires d'Orient se compliquent
de plus en plus et il faut lire bien de fines lettres pour pouvoir
s'y orienter. - Vers deux heures j'allai chez le Sr. Wyron
j'y trouvais seule, et y passai trois heures dans une causerie
bien agréable et attachante - C'est une femme dont l'esprit et
tout l'être je dirais me conviendrait infiniment. Elle me
convient d'autant plus que malgré l'affection sympathique
que j'ai pour elle, il n'y a pas dans son caractère le moindre
morceau d'un orgueil, et qu'il me laisse si libre. - Vers quatre
je dinai chez M. de la Roche avec le Sr. et les O. Douville - un dîner
qui fut joyeux et de conversations toutes de la meilleure intel-
ligence. - à 5 1/2 j'allai avec mon hôte prendre le thé chez
M. de Mésiron. Georges Orthostachy était revenu avec ses fils
et se peignait avec Shadrinsky les seuls étrangers si on peut
les appeler ainsi. - Il y eut le premier portrait de notre futur
impératrice que j'ai trouvée fort sympathique - on dit qu'il
n'est pas bon, mais il doit être respecté tant plus que j'ai en
trouvée avec l'empereur. -

le 9 Octobre. C'était une de ces journées au Drind avec aspect
d'orage: un grand vent d'air composé pour les habitants de la plaine
de charbon de terre qui étouffe la respiration et change l'air
en pluie fine que je préfère. J'aller à la messe de six heures et
au comou en sortant j'avisai ~~longtemps~~ longtemps un
beau tableau de Sophie avec deux enfants qui allaient à l'école. -

J'allai à heures voir la princesse Biron j'écrivais à Skerwan au British hotel - et après avoir lu les journaux à la poste puis le thé chez les Messersersy et finis ma soirée chez les Madon.

Le 10 Octobre. J'allai à la messe après quoi j'écrivis à la maison pour écrire à Sauve et répondre à une lettre venue de Gratz. Ceci était pas chose facile d'écrire cette lettre à une femme pour les deux amies voisines qui approchent et dont l'une ne peut guère plus avoir de valeur pour elle; et l'autre laisse peut-être quelques jours une lettre de Madaloumbi qui ne l'a touchée point que O'Keoghinski puisse acheter quelques livres puisqu'il n'aurait pas les fonds nécessaires. Il me vint aussi que la tante ne pourra avoir lieu que dans le courant de Janvier - c'est donc un espoir de moins et la même incertitude, et un retard de plus. Que la volonté de Dieu soit faite et que j'aie la force de m'y résigner sans murmure.

À deux heures j'allai chez la D^{lle} Biron j'ai leur montrai ma Photographie, elle me la demanda je lui refusai - D'ailleurs nos caractères sont si différentes et nous rapprochent si peu qu'il n'y a pas de danger à ce que l'amitié que nous éprouvons l'une pour l'autre puisse se changer dans un sentiment plus tendre - ce que je ne voudrais point voir au monde. - J'écrivis à la tante à l'hotel Bellevue - j'y fis un nouveau dîner et le payai un demi sou de plus aussi j'écrivis à l'écrite au British hotel. - Madamick avait fait une course à Schandau dont j'avais été informé - elle devait revenir pour le dîner elle n'arriva qu'à une heure du soir et ne put venir à cette soirée de congé que les D^{lle} de Sopotin donnaient en son honneur - C'était grâce à Madlle.

Le 11 Octobre. Je sortis avec beaucoup pour aller au delà
carré de chemins de Siliu aujour'hui un bien affectueux usage
de la S^{te}. Diron - après quoi j'ai fait tout le tour de la
ville avec par la place d'ancien et revins à deux pas
la messe. Je trouvais à l'Eglise outre la fontaine de Sion
et un hôtel - le S^{te}. Gabi Dietrichheim mère - Non d'ailleurs
cousine chez les Sion et j'accompagnai le S^{te}. et Monique
au spectacle; pour revenir avec au palais Mozyński -
J'y vis Mathilde Masjwiła - avec bien des plaines elle y
amena sa fille - Mathilde, une ravissante jeune personne de
17 Ans. - Le S^{te}. y vint aussi - c'est un bon ménage, Mon
si son aujourd'hui aussi leur fille a-t-elle touché sa sœur
et l'incapacité de l'un d'un enfant. Quel bonheur p^r
une fille d'avoir une mère sur laquelle on peut pas compter
en sa vie.

Le 12 Octobre. Je devais faire une course à Sion avec la société
de Sion, il est très agréable à voir de la faire puisque
Monique était par de là - mais comme j'étais seulement
une fois le jour anniversaire de la naissance de ma femme, il aurait
fallu que j'aille avec la messe de Sion et j'avoue que j'étais
très fatigué pour cela car j'avais mal dormi - d'ailleurs j'en
suis le moins de la solitude. Cette époque de l'année se passe pour
moi trop de souvenirs pour que mon moral puisse supporter sans
répétition et tant de dissipation. Il y a 14 ans j'étais à l'avant
ville de Contradiction union qui me donnait une femme jeune
bien portante de corps et d'âme incorruptible, qui m'aurait tout
j'aurais pu tout faire, elle m'apportait de la fortune et devait un
jour être une riche héritière - et avait dans cette union touché les

chaussés et bottés — pendant dix ans j'ai été heuronné mais pendant six dix
ans écrits et maltraités j'en virais toutes les baines — parce que j'étais
allé en qui me n'alla pas — parce que j'étais en qui pouvait profiter de
principes hérités sans les savoir dans sa conduite de la. enfin lors d'un
aujourd'hui nous sommes malheureux, et a plusieurs dans les castes de
de votre papier j'ai pu en voir quelques uns et à plusieurs pour voir si
pas si j'ai écrit quelque chose de bon. — Je n'ai pas été une bonne
trahison, j'ai vu ce que j'ai vu et les yeux ouverts j'ai vu ce que j'ai vu
environné. et comme si j'étais de fatalité vers un adieu qui me m'ait
point caché. — Aussi j'en aurais une plainte de mes parents et de
les éprouvés et de en amers moi-même. — C'est avec ces réflexions
réflexions que j'étais en cette journée — et c'est pour demander à
Dieu qu'il lui plaise d'ouvrir les yeux de ma femme et de briser son
cœur comme j'en ai qui il l'a fait avec le sien qui j'allai à la messe
à 11 heures — c'était une messe de morts, et j'en ai donc encore que
l'évangile me dit devant moi. — Dieu nous pardonne et
nous accorde la grâce de séparer ensemble notre papier. — Voilà
deux heures j'ai été chez M. O'Connell, c'était la fête de son fils
Max. — Vers cinq heures j'étais chez les Redon, et y passai
quelques minutes : j'étais parvenu à dompter mon spleen. — Le soir
je trouvais en rentrant une lettre de Laure et une lettre fort amicale

2. Félix. —

Le 13 Octobre il pleuvait avec beaucoup de pluie et c'est pour que
malgré mon parapluie que j'arrivai à l'église pour la
messe funèbre qui y est tenue pour l'âme de ~~la~~
Lequel se fait au jour après toute la famille royale —
Rien de remarquable de voir ce que j'ai pendant cette journée
si ce n'est le départ de M. et Mrs. Carterbury qui nous
accompagnaient au chemin de fer à dix heures du soir après que
j'étais à la messe.

Le 14 octobre Après avoir été à la messe j'allai chez le
Sr. Dullerman pour lui demander d'excuser demain cette
confession - a cette occasion j'appren des détails fort intéressans
sur l'état de l'église catholique en Saxe - et j'en tirai un grand
taux de ce que l'Autriche on fait tout pour les missions américaines
Si on ne songe pas à faire davantage pour la Saxe qui est si
pauvre et où une masse d'enfans ~~est~~ de pareus catholiques
divinement protestans par l'impossibilité ou sont les pareus
de les élever dans leur religion. - Je disai tout chez Fornesman
si pour faire un dîner maigre - et après être resté au Casino
jusqu'à presque 7 heures j'en eue un dîner fort me préparé
au grand jour de demain - ou j'espère de s'approcher de l'archevêque
pour être en état de grâce en entrant dans la 20.^e année de
mon union. -

Le 15 octobre Il pleuvait avers quand après une nuit agitée j'en
eue avant six heures pour aller à l'église - J'y restai jusqu'à
huit heures. - Que Dieu veuille excuser mes prières pour mes enfans
et pour ma femme - a laquelle je supplie de me souvenir de mon
mariage que lorsque j'entendrais la 20.^e anniversaire de mon
mariage ce soit avec elle dans le paradis et l'oubli du passé. -
J'envisai a Luthardt Rhodakowitch j'aurais voulu au moins parler
semble l'avant hier dans le recueillement et la solitude mais
il ne devait pas en être ainsi. Festelby une relation pour l'affaire
de Kell vers les 12 - mais nous ne fumes trouvez l'oncle
de Jacques nouvellement arrivé - et la famille de ce dernier n'est
permis pas de s'interposer un autre sabonno vobouka - j'attendrai
certainement a bien m'acquiescer de cette confession de mon vice

et a coupit - mais cela n'en a pas trop les apparences. - Une fois
 lors de ma solitude j'allai faire visite aux Choleks et a M^{rs} Snygoun.
 J'allai au Dr. Wot. avec Kleit le père, qui m'emmène chez lui
 après dîner; après y être resté plus de deux heures, j'allai prendre le thé
 à la maison et rentrai a 10 1/2. J'avais eu fort peu de larmes de
 épiques - et j'étais que cela vaient mieux. - A quoi bon vivre dans
 la conviction d'un grief qui n'est plus a réparer, et dont les suites
 ne peuvent être réparées - a quoi bon vouloir percer un avenir qui ne
 peut être long et a fort peu de chances d'être brillant - les jours suffi-
 sapient; mettons a profit le présent. -

Le 16 Octobre. Après la messe et le sermon je rentrai et
 me mis a écrire fort longuement a la tante de sorte que toute
 la matinée se passa et que je n'eus plus faire de promenade.
 Ce grand mouvement me fait dire mal j'illens et après
 dîner j'eus des symptômes tout entiers ordinaires d'une grande
 stagnation dans la circulation du sang; et de son épaississement -
 Je fis deux fois le chemin de la maison chez moi - et après avoir
 été le thé chez les Meserovitchi avec M^{rs} Anisimoff et ses filles,
 la Petrova &c. je retournai encore a la maison que j'eus qu'à
 qui à dormir pour ne pas dormir trop longtemps: parce que le
 froid qui est fait dans ma chambre m'empêcha de me lever
 bonheurs. -

Le 17 Octobre. Le matin il pleuvait plus tard cependant
 le temps se rafraichit, et il fit bien beau et doux. Après j'eus
 profitai pour faire une grande promenade au grand jardin
 ce jour avait plus été depuis le printemps. - Il paraît que
 l'air de vantage de mouvement, pour reconstruire la circulation

de sang dans son état normal - avant une promenade
espécialement j'avais fait une visite à M^{re} de J... qui me
fit de reproches de ~~ne~~ avoir négligé et me dit qu'elle était
tous les jours à la maison. - Après dîner au British Hotel
je fis encore du mouvement pendant une heure sur le
terrace et il me semble que un régime joint à une grande
consommation d'eau m'a fait du bien; même beaucoup
de bien - j'ai passé toute une soirée à la reprocher et
qui n'ut pas gai mais courtois. -

Le 18 octobre 1853. Après un peu de pluie le matin le
ciel se remit au beau: il était d'un ~~document~~ ~~bon~~ par
un soufflé d'air c'était une magnifique journée d'automne
surtout. je sentais encore toujours de légères congestions à la
tête, cependant la messe je me bornai à arranger des comptes
et après midi j'allai voir les O'Connell - je ne trouvai
que la femme qui était au bain - elle est toujours souffrante
la pauvre et on le voit bien. Après cette visite j'ai fait
tout le tour du jardin - après le dîner je promenai
encore pendant une heure sur la terrasse - ce deux jours ou
j'ai eu beaucoup de mouvement une fièvre de bien quand
à la circulation de sang - mais pour les fréquents besoins
qui me tourmentent cela empire au lieu de s'améliorer
et s'adoucir. Le Wolff m'a fait aucun effet. - J'espère que
les anciens prodiges qui augmentent à mesure que l'âge
ou j'avais quitté les bains devenant plus s'éloignent me procurer
une complète guérison mais je vois que la Symptôme les

plus pénible qui eût été entrepris pour tant d'occupations et aussi
social. Mais dit Wolff vient avec une nouvelle force et avec cha-
grin mais j'en veux pas encore renouer à tout espoir. —

Le soir j'allai chez M. de Smirnow ou j'ai fait connaissance de
son frère qui a l'air d'être tout à fait le plus vaillant — j'y
vis Schrodus et Scherries; et passai une couple d'heures fort
agréablement. J'espérais en ouvrant trouver la lettre de la
qui m'a toujours souvenue mais j'en fus déçu sans cet espoir.

Le 19 Octobre Il faisait une journée d'automne magnifique —
j'allai à pied la nuit faire une grande tournée en passant par le
vieux et le pont la nouvelle ville le nouveau pont la Friedrichstadt
le long de la nouvelle route du chemin pour de Taranoff jusqu'au
Fildschlösschen — et de là par la grande route je revins chez moi
accablé d'une humeur d'automne à propos — Au bout de quelques heures j'allai
au débarcadere du chemin de fer pour l'aller que mes frères
pouvaient bien arriver — j'y retournai à 5 heures — mais en vain
j'y vis M^{lle} Mostkowskaja et les Witzjizode qui arrivaient
de Pöplitz. Le soir je passai la nuit chez les Steuron avec les Gie, M^{re}
de Kempstein, Fiedelitz et Maxodimski. Vers les 11 heures j'étais
peu à peu à la disposition et me trouvais que vers une heure
je vis avoir remis mon sang dans une circulation plus
prompte et normale; — et que j'étais devenu beaucoup de
mouvement et ne pas dormir trop longuement. —

Le 20 Octobre Il y a eu au qu'hier j'arrivai à Dresde
accablé je pensais que mon séjour se prolongerait
avec point — et qu'après un an encore je me trouverais en
détourné la durée. Cependant cette année ou j'ai été

soyez-moi avec toutes épreuves de l'œil, de l'ivresse et le
plus complet des souffrances physiques si douloureuses —
à pass. être vite dans la totalité et j'ai pu à peine croire
qu'il y a si longtemps que j'en suis établi ici et qu'il y a 18 mois
que j'en ai vu mes enfants. — Et cependant cette année pendant
laquelle ces affaires ont fait si peu de progrès, ou elles ont
à peine avancé d'un pas — avec un milieu consacré à l'état
dans mes sautes mes mieux qui me donne l'espoir fonder
d'un entier rétablissement — et cette année on s'est cherché
force et consolations — la ou mieux elles sont à trouver. — J'y
suis resté dans la voie ou avec Dieu cher et sainte
avait guidé ma jeunesse, et que j'ai aurais jamais dû
quitter; elle m'a été revenue à l'usage de sacrement et de
ce pratiques de piété que j'ai aurais jamais de abandonner
Surtout j'y persévère et j'en pourrai et m'enverrai pas
en plaindre de cette année perdue pour mes intérêts. temps
où mais qui avec le secours de Dieu peut devenir, l'époque
la plus mémorable et la plus salutaire de ma vie. — J'allai
à temps; mais j'en me rappelle que plus tard la signifi-
cation de jour est un souvenir. J'écrivis à mon père
j'allai adieu et à cinq heures au chemin de fer mais
en vain — et j'interrompis ma jeunesse à la réponse
parce que le feu que j'avais allé voir s'était éteint plus
par à l'accident. —

Le 21 Octobre. Dès le matin, j'écris un petit mot de
Lyon pour les amones qu'ils arriverait aujourd'hui même
ou demain. — J'allai donc à l'église pour toujours prier Dieu

qu'il m'inspire pendant ce séjour afin qu'aucun de ces poésies
ou de ces actions n'ingrante l'hoiagement que l'œuvre semble
avoir de tout rapprochement entre nous; car ce n'est qu'adieu que
nous pourrions répéter le passé. — Adieu heures j'ai peu servi
au chemin de fer — mais et heures Laron un vit de loin et
nous nous embrassâmes fort délicatement en nous pûtes parler.
Elle voulut descendre à l'hôtel de Rome, et nous restâmes
à causer et bavarder jusqu'à ~~11~~ minuit, elle croyait qu'il
n'était que 10 heures. — Que de souvenirs, que d'inquiétudes
pour l'avenir m'opprimaient.

1. 22. Octobre. J'allai chez Laron à 11 heures et passai
toute la soirée avec elle — après dîner nous allâmes
un peu par la ville shopping — le matin elle avait écrit qu'il
avait été au bain. — On trouvait Norma, nous y allâmes
et y entendîmes un acte et demi après quoi Laron se retira
et nous restâmes encore ensemble jusqu'à minuit. —

Le 23 Octobre Laron avait voulu aller seule à l'église
j'y allai de mon côté à 10 heures; j'aurais bien dû y aller
dîner avec elle mais elle n'avait rien, et je ne voulais pas
la contraindre: — à mon retour de l'église j'allai la prendre pour
la mener chez les photographes où elle prit photographies
pour lui. — Elle avait de la vanité — il n'y a que la vanité
pêché qui peut nous ensauver. — Après une heure nous
allâmes ensemble chez les 0' documents que nous trouvâmes et
chez M. de Kempstein que nous ne trouvâmes pas — Après dîner
nous promenâmes après long temps — et nous nous amâmes la
visite de Fritz Schwarzenberg le Cardinal — et nous reparâmes

à 11 heures - était un fatigant moment mais c'est d'ailleurs en les
passant une fois elle voyait qu'il était un peu plus tard. -

24 Octobre. A 11 heures j'étais chez Laura mais elle était déjà
chez Mayes. Nous passâmes toute la nuit à promener
de Magasin en Magasin et au milieu de la foule et lors pas
l'une de ces grandes foires qui ont lieu tous les trimestres -
la journée était superbe et les spectacles et les
instruments amusants pour quelques uns qui le voyaient pour
la première fois. - Meubri pour dîner avec comme la visite
de M^r: O'Donnell qui nous permit de venir avec des bagages et
y assista: et nous engagea à venir ~~à~~ passer la soirée
chez elle ce qu'elle Laura accepta. - Après dîner Laura me
sortit plus elle était fatiguée et même souffrante avec
certaines notions du choc d'un intérêt commun - et à 8 heures
avec elle, chez M^r: O'Donnell chez laquelle il y avait M^r:
Razyniska - nous y passâmes une soirée fort agréable jusqu'à
10 ¹/₂ heures j'étais encore chez Laura jusqu'à minuit - elle
devait partir demain - il fallait lui faire les bagages de
rapport et cependant j'avais de la peine à la quitter -

Le 25 Octobre. La journée était superbe je me levai de bonne
heure parce que j'avais promis à Laura de venir à 8 ¹/₂ pour l'aider
dans ses préparatifs de départ. - Je lui procurai encore un
cadeau qui lui fit grand plaisir c'était un beau King Master
de M^r: O'Donnell, elle y fut je crois fort sensible - A 9 ¹/₂ nous
partîmes pour le débarcadere du chemin de Silésie, et à 10 heures
au moment où nous entendions le bruit du train nous en
écouvâmes et j'en eus quelques heures de plus dire entendues

Dieu Vous bénisse. Longtemps elle regarda par la fenêtre le point où
 j'étais resté et longtemps elle au fit entendre des signes d'adieu - j'étais
 profondément ému, j'avais peine à retenir mes larmes - mais je n'ai
 voulu contenir les formes d'une entière réconciliation et d'une
 entier rapprochement - ce n'enra pas moi qui y mettrai des obstacles.
 Dieu te bénisse, et t'entraîne vers les véritables intérêts de ton salut et
 de tes enfants. - Il fallut sortir de ma rivière - et avant d'aller
 à la messe j'eus Dieu de protéger la voyageuse, j'allai chez
 Jacques Lanküls - mais sans résultat définitif - j'étais
 est obligé de dire son dernier mot, il faut pourtant que cela arrive
 un jour - et. - Après la messe j'étais remercié M. O'Donnell
 pour l'accueil qu'il m'en avait tenu si je - j'y trouvais O'Kelleen
 qui revenait de Dusseldorf. - Thimmichy moi j'écrivis jusqu'à
 ce qu'il me fallut en habiter pour d'ins - à 4 heures je dinai
 chez Rodon - avec les Schmeisser / M^{lle} Wierzbach M^{lle} la Comtesse
 Schmeisser / les Fabris, de nous étions 11 personnes posées
 la 12^e. Moment le comte de Rodon avait été invité chez le Dⁿⁱ
 Jean et ne put pas conséquemment faire les honneurs de chez lui -
 Le soir je vins de nouveau chez les Rodon ou j'ai la connaissance
 de Thimmichy le frère de Thastus Thimmichy, qui était venu à Grand
 pour faire la connaissance de sa future belle - au M^{lle} Stingen
 Wackerstein dont la mère est Frantimund ~~de~~ la comtesse de Ferrisand
 J'en aurai de bonne heure, car j'étais fatigué de l'insolation de
 cette journée, et du grand froid que j'avais eu depuis l'arrivée
 de ma femme. Mes jours vont reprendre leur insipide uniformité
 et je vais les passer dans cette maison si inopportune pendant
 que mon avenir indéfini loir de moi, et que de nouvelles inquiétudes
 me dorment. que la volonté de Dieu soit faite. -

Le 26 Octobre. Temps magnifique mais avec un vent bien
frais — j'allai d'abord à la messe; puis j'allai donner
mes remercîments à Akélt mais son bon sens me fit
prendre garde à ne pas lui parler d'affaires.
J'eus une après-midi longue promenade au grand jardin, dînai
chez Méricus avec les^{rs} Ottinger — Mackyński — Kadot.
Kleist, Sebendorff, Fescheitz; les dames étaient avec les hommes
des fiançailles de Mackyński; nous buvons fort cordialement
à la santé — Le. Après dîner après avoir fumé un
Cigare, nous allâmes chez M^r: O'Donnell, et puis après
une fort agréable soirée, je terminai ma journée à la
répouse. —

Le 27 Octobre. Le vent d'Est continuait à souffler avec force
après la messe j'allai lire les journaux ~~puis~~ puis j'ai une
visite à Couderkhorst, et la M^r: Kneipflein qui m'a engagé
à revenir le soir. J'irai à ma fête et à M^r: Cobus et
dînai chez lui le soir avec Radolinski et M^r: De Theodor — après
dîner j'allai chez M^r: De Kneipflein ou Radolinski nous fit
une lecture, nousitions les nouvelles qui avaient dîné hier
vint rejoindre Fescheitz. — La lecture fut cordialement terminée
après 10^h 1/2 j'allai au soir à la répouse.

Le 28 Octobre. Même soleil brillant même vent abominable
froid qui la nuit — j'eus une longue lettre à l'abbé Thierie
ou à la visite de Couderkhorst, dînai à l'auberge voisine
de Mackyński, et passai le reste de la journée à la répouse.

Le 29 Octobre. Le vent s'est continué à souffler et on calcule après
 tout vers le soir et fait prévoir un changement de temps. —
 J'espère à la messe être, à peu près tous les jours — j'écris une fois
 j'écris lettres de Laura et une d'Otto singulière coïncidence — j'ai passé
 une bonne partie de la matinée à écrire, j'ai une visite avec Tschakane
 et puis une promenade solitaire au grand jardin d'ici, mais à
 Dörlsch Hotel — et après avoir feuilleté mon livre et les gazettes.
 à la messe comme tous les jours je puis le thé chez les D'oumelle
 et retourne encore à la messe y faire quelques parties de billard. —
 C'est ainsi qu'un jour se passe comme l'autre, et j'ai donc été fort
 heureux par ce que ce sont que des variations agréables qui viennent
 en interrompre la monotonie. —

Le 30 Octobre Dimanche. j'allai à la messe à 10 heures et assistai
 au sermon et à la bénédiction. — revenu chez moi j'ai habillé
 pour aller chez le Dr. Albert qui avait fait une audience pour
 aujourd'hui à midi et quart. Il me vint fort gracieusement et
 me fit asseoir — il causa un bon quart d'heure. L'avantage, je le salue
 car il respectait précieusement le mariage de l'Empereur aussi j'
 lui gardai bien de lui en parler. — D'abord on me dit que j'étais
 encore fort longtemps à la Taube — j'irai à la messe après
 tout; — il pleuvait à verse depuis la matinée j'en ai gagné donc que
 pour me habiller à 11^h et aller chez les Altmühlshausen mais ils étaient
 souffrants tous les deux, et me mettaient un peu, et me fêtaient de
 la Dr. Vitzthum — j'allai donc chez M. de Sommers qui me vint
 j'y trouvai un excellent souper et un verre de vin, j'aurais pu
 être un bon fauteur j'en me rendrais pas. — Le Pöschel y
 vint, et j'y trouvai la soirée bien agréable — est moins un quart
 d'heure à la messe et me revins chez moi à 1 heure. —

Le 21 Octobre 1837. J'ai été imaginé que c'était aujourd'hui
le jour de naissance de Caroline et l'anniversaire de la mort de
mon beau-père, et je me mis à me convaincre que ce n'est que
j'ai été trompé et que j'étais d'un jour en retard - mais mes pe-
tites vaines distractions et le manque de mémoire qui devient
toujours plus fort. - J'allai voir la messe à 11 heures et comme
c'était une messe pro-vivi j'eus l'intention de me
bonnes leçons qui a commencé sa 12^e année. - ~~Par conséquent~~ j'ai
beaucoup écrit un billet à M^r de Kell relativement à l'affaire de
mon père que je serais bien heureux de pouvoir arranger au gré de
ses vœux. - Je suis hélas toujours encore qui souffre d'un peu
de rachitisme - ce n'est pas comme cela que l'on s'enfuit - je passai
chez M^r de Kell auquel je reparlai de l'affaire de Kijivka je
crois bien qu'il aurait grand envie de la faire - mais il est trop
indolent pour avoir une volonté différente de celle de son frère
d'affaire. - Il me promet de la pousser en considération et de
me donner une réponse définitive. - J'allai promener au jardin
yesterday j'y rencontrai Rudman avec M^r de Kellomäki et les
Hohenkhal - M^r de Kellomäki est la seconde fille - nous promûmes
longtemps ensemble. J'allai avec Gustave Gostoff dîner à la
residence puis je n'étais trop tard pour arriver encore à l'école au
britisch hotel. - Enfin après avoir lu mes journaux
j'allai prendre le thé chez M^r de Kumpstein chez laquelle
y avait lecture d'un roman de fondras Alcyonon - fort
bien écrit et fort agréable (!) et finis ma journée encore à la
residence. Ne voulant pas me lever avant 8 heures j'eus peu
d'heure à coucher je m'en couchai à 11 heures. - Il pleuvait
lorsque j'en sortis. -

Le 1^{er} novembre. J'allai à la messe de 11 heures et assistai à l'office après quoi revankey moi j'écrivis deux lettres - et fus un bon quart d'heure qui m'empêcha de faire une visite à Wolff - Ricci j'en avais l'occasion. - J'édina à Pristich hotel et passai le reste de la journée à la messe ou j'écrivis telle et telle lettre à Minuit à la occasion. - cette journée me passa si vite et si vite tout avec isolation tant que j'étais à l'église et combien j'ai aimé j'irai au lieu de mes malheurs. - Il est bien vrai qu'ils ne viennent jamais non vintogun polonais à la fois. -

Le 2 novembre. J'allai à 11 heures à l'office des morts j'y priai bien tristement pour tant de morts que j'avais aimé et dont j'avais été aimé pendant cette vie, après la messe comme il ferait très beau j'allai au cimetière catholique dans la Friedrichstadt. - Il est bien si bien et bien bon; et j'ai vu une grande tombe polonaise dans une patrie tant il y avait de tombes polonaises. De Acoryński, Sobolewski, M. Diersyński, Woyarski, Kowalski le vicomte de Combe, Sefelawski - les Chotkiewicz et bien bien d'autres. - Boyanowicz a un monument qui n'est pas justement de bon bon goût mais qui est très digne. Un monument m'y frappa c'est celui d'une jeune fille Polonaise sur l'un du plus beaux et très digne inscription si douloureuse et simple, Oshakiny Corce Matka - quel abyme de douleur et de malheurs sur cette seule inscription si simple. - J'y vis aussi le Mausolée de Maria Sforza de

Grand parcus de ou parus de M^r Nuynt. — j'eufai une
demi heur ou une heur, j'eufai spai pas au milieu de la tombe
et puis faisant le tour de la Friedrichstadt et puis revint
la pourtour de Doode j'ovint chey moi par le côh' du chemin
de fer de Prague. — J'allai voir Wolff qui parait fort content
de moi; — j'eufai entou ces det' intérêt que 'il prend à ces
sauts' et mon parfait rétablissement. — Apri avoir d'ine
à British Hotel, et j'eufai une couple d'heures à la Breyoune
j'eufai fai loi tette et allei j'eufai te recte d'ine revint
chey les Theeron ou Madolinski continue sa lecture. —
J'avois que j'aimo mieux les caecoris, mais avec Chad: cela
devint de plus en plus difficile, car il a perdu les qualites qui
seraient un compaignon desirabla dans le monde, c'est-à-dire
cette douceur et mansuetude dans les formes — il est devenu
cassant et d'agriaire même vis-à-vis de la G^{ne}, qui m'est venue
de plus en plus. —

Le 9 novembre. Il faisait une journée superbe et j'en ai eu
pendant que j'en profite, car après être revenu de la messe en
passant par chez le photographe j'eufai à l'évêque et au lieu
de promener à l'évêque jusqu'à Theeron et d'ine j'en ai que
schems d'aller faire une visite à lady Bertold et Grand
et puis d'ine à British Hotel. — Jusque à l'heure de d'ine de
tout la soirée j'allai au théâtre puis revint à la Breyoune
où j'eufai trouvi avec beaucoup de plaisir Leon Wittke. — Il
est bon viage mais le matin et en son toujours ouverte
le Nuynt j'eufai dans mon humble chambre. —

Le 4 Novembre. Jour d'événements tristes la journée était sombre
 et trébaleuse; et quand souvenir à jour on se réveillait il par d'un
 reconvenir pendant plus de quarante ans c'était un grand jour
 d'joie et de fête — et quand une bonne et excellent — même vint à nous
 nos regards, je voyais encore que l'union si vraie, et l'affection
 si dévouée qui l'avaient tant précédé la ramenaient au
 milieu de nous y prendre part — hélas aujourd'hui je n'en suis
 que peu embourbé une fille, et après près de 70 ans de travail —
 je me vois appauvri, et même la vie d'un valet d'écurie, et d'un
 pauvre. — Les six dernières années furent interrompues par
 deux lettres l'une de mon frère l'autre de ma tante — elles m'annonçaient
 que Felicia avait reçu le réjiment de Maynard — et
 qu'il prenait le commandement de la division de Polozne
 et j'eus encore de quoi ramener Dieu du fond de ce monde
 à avoir encouragé et consolé par ces bonnes nouvelles. —
 Hier tard j'eus une lettre de ma femme et de Clémentine qui
 me se réjouissaient de la bonne fête, et me racontait que je n'étais pas
 aussi ivre que je me l'imaginais parce que je n'étais pas oublié. —
 J'eus beaucoup de reconnaissance et joyeux accueil à la lettre et
 reviens chez moi j'eus toute la matinée à écrire à mon bon
 à ma femme et à Felicia que je félicite pour son beau
 37^e régiment. — Le soir j'allai entendre la continuation
 du roman que lit Praxos; dans la glise on je par une par
 les vivants jusqu'à ce que j'avais été félicité par la bonne
 M^{re} de Chotak mon à l'église. — J'espère voir toujours ma
 journée à la Breznan —

Le 6 novembre. Quel beau jour et combien agréable d'être, mais
il est triste et en pleur me nota beaucoup. — J'allai après
la messe au 'achter la nouveauté et le plaisir pour les gens qui font
me avait laissé de l'argent, son cadran pour mon jour de fête
puis j'ai une visite à M^r: O'Connell pour lui communiquer
les bonnes nouvelles relatives à Felia — j'en suis sûr sur
certaine espèce chez les pauvres Vitzthum, qui ont perdu leur
enfant. — J'ai une visite aux Leckmann, Jordan — Coetona
en qui me mena à trois heures — j'ai alors encore un gros
pacte grossier. — et puis revins me habiller pour dîner
chez Förster en grande soirée — les Oedron, Bunt, Klein, Kewitz,
la M^{lle} Warrach etc. j'étais fort agréablement placé entre
M^r: de Oedron et M^r: Mengden qui est plus cher mente que
jamais — après dîner j'ai avec M^r: de Oedron une visite à M^r:
de Josthoff puis aux Fabris et enfin j'arrive précéder à la
chez les Oedron, et achève encore une journée ~~de~~ à la réponse.
Journée bien futilement passée.

Le 6 novembre. J'allai à Wikein à la messe, et de là revins
chez moi parce que j'attendais une réponse d'Ulrich j'en
eue une réponse — on me lui promet une position dans
un ou deux jours j'en occupai d'en informer mon père
j'ai aussi écrit fort longuement à la tante. — Vers deux
heures j'allai en ville voir le Chotel et enfin j'en revins
et bien reçu par la même cause par la mère. — J'aurais le
soir aller chez le Messerschki qui avait fait dire qu'il

recevraient mais ils avaient changeé d'avis j'allai donc chez
M^r. Smorodoff qui était sortie - et il n'en resta qu'autre Lockman
que la Préposée ou je pris l'air et finis ma journée - pasante
longue ennuyeuse - en anglais et russe.

Le 7 novembre - voici près d'une semaine que nous n'avons
pas approuvé le projet d'écouter de quoi avoir le plein grand
vacin on n'aurait aucune autre raison pour cela. - J'allai
à l'église et puis allai voir le C^{te}. Knefstein, qui était revenu
avant hier - et la rencontrai pour savoir à peine étai-je en
quel Festelitz ont une dame que le Baron Mellis viendrait au
com d'Ulaküll me donnant une réponse - j'attendis cependant
en vain pendant deux heures - et en fallait faire un peu
de mouvement j'ortis donc fis une petite tournée au
Grafgarten - et allai d'inst à 4 heures chez M^r. Odoucké.
J'pris l'air chez M^r. Gertodoff mère chez qui se réunissent
les solides sociéta, et finis ma soirée à la thépouse.

Le 8 novembre. Je n'osais de ma part de toute la occasion pour
attendre la réponse d'Ulaküll mais n'fut envoié - j'étais allé
à Adam Sotobski lorsque j'eus une lettre de Lacom qui me disputa
bien plus nettement - Harsnes avait obtenu le règlement de mon
appartement et deux logs - et Lacom n'aurait été obligé de quitter
l'occasion, personne ne l'avait vu. Je souhai tais ma satisfaction -
mais il n'est pas juste qu'été infernale contre moi - car j'en suis
que plus malheureux de n'y rien pouvoir faire - mais le même
indigne de Prodakowshi de mes vices ^{indes} ~~indes~~ ne peut pas
me punir tel est. J'ose que de toute manière cette lettre m'a causé
d'irritation de ma part contre moi - et la conviction qu'on me oppose

doivent être perdus entre les mains d'un homme qui abuse de
sa confiance pour les exploiter et les négliger, et qui trahit
une reconnaissance à laquelle j'avais bien des droits. — L'im-
possibilité de retourner moi-même sur les lieux pour les faire
rechercher, et personne pour me remplacer, fut un véritable
cauchemar — depuis longtemps ma résignation n'a pas été reconnue
comme plus utile qu'avant. Mais à l'esprit est prompt, sachant et
faible — et je me sens malade de corps et d'esprit tout en disant
que la volonté de Dieu se fasse. — J'allai cependant au spectacle pour
un divertissement un peu on demandait d'un M. ou d'un bon second à ce soir
jusqu'à une journée à la messe, mais sans être obligé
d'aller dans le monde, parce que j'aurais été pas trop malade. —

Le 9 novembre. Il pleut et vente il tempête, et quelque brouillard
que j'eusse d'aller à la messe, je suis encore à la maison — et ainsi
tout le matin jusqu'à après trois heures de repos que j'ai dû
aller dans à la messe: à 7 heures du soir j'allai à visiter à
une lecture chez les Sœurs — puis retourna à la messe pour
faire un peu de mouvement. Il est fort heureux que j'en aie
pas été obligé de bouger la journée à du froid d'amabilité, car avec
cette affection — et la disposition de mon esprit — tout y
est un peu profond, et d'habitude.

Le 10 novembre Tompoco du bon cœur et par-dessus le marché
j'étais la migraine, elle m'en a pour tout ce que fait tout et tout
ce que j'offrirai entre fois d'un mal, ~~mais~~ et combien il est d'un
un fait maintenant j'en remercie le bon Dieu. J'ai été à la
Messe puis à l'école à une haute Thérèse — ensuite ai fait un peu
au S. de Schismes et à Miltahy que j'ai trouvé pas — j'étais

à la résidence British Hotel - et passai une soirée chez les Tschernkhan
où je trouvai M^r. Praxdorf avec son fils et son
Elle en parle beaucoup, mais on dit avoir encore consacré plusieurs
saisons à une bonne et saine morale qu'elle appella un de ses
enfants. J'ai été content de cette occasion elle est si de bien -
à 10^h j'allai encore à la résidence pour y faire quelques parties
de billard - On n'y parle guère de la disparition de Tschelitschagin
par le génie de Mennich. - C'est une affaire fort désagréable
pour nous tous mais surtout pour Cocorukhan. -

Le 11 novembre. Le froid est devenu très froid. journée
plus triste encore, mais au moins on n'y avait pas de vent d'air toujours
beau. - Après la messe je sentais pour écrire et composai pas
sans lettres un billet agréable, car j'avais reçu de la matrice une
lettre très agréable de mon père. J'en enviai le Baron adressé au British
Hotel - il n'avait point encore reçu mon billet - je l'en priai -
je pense qu'il viendra demain, il me semble encore toujours animé
des meilleurs sentiments. - Soirée je passai toute chez les Tschernkhan
le frère de son père était venu passer une couple de jours. - Il avait
eu un corps diplomatique de son côté - mère et fille en d'origine
me plairaient beaucoup, et leur jeunesse me intéresse; - la soirée est
très jolie. - J'allai finir une soirée à la résidence avec M^r. et
Cocorukhan, avec plusieurs beaucoup de la soirée. Tschelitschagin
j'avoue qu'il m'a pris un peu de peine à l'égard de ce si il n'est pas avec
et il est si facilement pour remplir d'elles, avec la peur de
s'être et d'attention que M^r. et M^r. ont à ces affaires, et avec
l'inspiration croissante de ces occasions cela pourrait bien
se arriver aussi - et ainsi toutes ces répétitions et toutes ces
chances d'avenir. Dieu veuille que j'arrive de cette dernière humiliation
et s'applique à moi et aux miens - Rien -

Le 19 novembre. Encore toujours du broiement avec un peu froid
ici; après avoir - on sent de la neige dans l'air. - J'allai
à la messe puis rentrai tout devide chez moi pour ne pas
mesquer l'habit qui m'avait promis de venir mais a fait
en vain - j'eus l'avis de de Jordan - et de Schinas - j'irai
à Couraïski et Szagowits mais j'attends en vain le Baron
Jaquet. - Cette affaire me dévite parce que j'ai compris tout
autrement que mon père; de que j'en avais aucune obligation a
un neveu de payer les dettes de son oncle, - quand il n'en est
pas l'héritier. - Je dinai chez les Chervon avec le Comte de
la Gie, les Mengers, les Sekundoff - mad^{me} Löwenstein Schönborg
Fabri ministre de l'axe a Scherbourg Wittke de cour et d'axe
18 personnes le dîner fut fort gai, et si ce n'est les nouvelles
complications grand à ces affaires - j'en jure serais fort bien
amusé. - A huit heures j'allai prendre lettre chez M^r
O'Donnell, ou nous retrouvâmes a peu près la société d'ordinaire.
Après le dîner j'allai en son à la messe. -

Le 20 novembre. Contre toute attente un brillant soleil nous
accueillera mon vivant. J'allai à la messe basse d'axe
deux - douze heures avec M^r de Kuefstein - que j'avais
vu jusqu'ici - j'irai ensuite chez moi pour attendre
mon ut impliquable l'habit - mais a fait en vain -
pendant mon dîner a British hotel j'eus enfin de l'axe
un tilet - avec un refus catégorique j'en suis d'axe
mais j'en puis - j'ai vu pour le forcer a tenir compte une
promesse, mais une intention manifeste par ses paroles
qu'en paroles. - Je parlai le soir chez M^r de Longon qui

m'y conviait par un petit billet que j'étrouvai chez moi. — Il y avait
 Chedou et moi et M^r le Comte de Manjouff son oncle le
 S^t Messierovski qui n'a pas cependant son agrément. — La semaine
 terminée une journée j'y fus enfin le reconnaissances de Fabris le
 Ministre.

Le 14 novembre. Je ne voulais pas me donner pour vaincu, et
 après la messe j'allai chez M^r de Kéll, mais n'ayant rien et il ne
 me vint guère à l'esprit mon être que j'avais entièrement obtenu
 j'en eus beaucoup de mal à la faire, et j'y regrettais amèrement d'avoir
 fait ce que chez lui d'aussi vives espérances — mais c'était bien
 que j'en avais deabord partagé. Je n'ai pas de chance et si en aurai
 probablement jamais — à quoi cela sert il de vouloir combattre
 l'indivision il suffit de l'entretenir elle, et de baisser la tête. — Je
 dînai chez Schinaï avec les Neuzgen, les Schudoff — Leontchou
 Goucard et Guillot — j'étais de beaucoup le plus âgé de la table.
 Cela m'arrive bien souvent maintenant — ah si j'avais une
 papie, je pourrais plus facilement en faire raison de ce avoir
 plus qu'en un court avenir, mais n'ayant rien d'effrayé et si à l'aise
 de bras que dans les douleurs physiques et morales. — J'allai
 tout prendre la tête chez les Gize, M^r de Kéll y vint plus tard avec
 quelques mots à nous quitta. — Après quelques parties de billiard
 à l'impromptu j'allai me coucher.

Le 15 novembre. Après la messe j'allai chez M^r O'Donnell
 j'irroyais que c'était sa fête mais elle s'appelle Christiane.
 elle nous l'empêcha pas même reconnaissances pour une bonne
 intention. Je passai le reste de la soirée à dîner dînai chez M^r
 de Longonoff et puis passai encore après midi sous sonne à la
 réponse.

Le 16 novembre. J'avais reçu le soir la veille une lettre de
Kostchoewski j'en reçus une seconde le matin - la seconde
à part ou plutôt les deux lettres de l'indignation de la cour j'en avais
aussi reçu une lettre de la cour à laquelle il fallait d'abord
répondre je m'en occupai de la faire et j'espérais de longues
lettres à Léopold. C'est le 16 décembre qui est marqué ou plutôt
jeu pour la création de la mission. - Ce jour de vieilles drames
jours mémorables dans une destinée: il y a près de 20 ans
que j'en suis propriétaire - j'y ai passé mes années de ma vie
mes enfans y sont nés j'y ai mis toutes mes énergies de mes plus belles
années et j'ai vu mes années passer si je puis le vendre avec
prix raisonnable - si cette terre le morceau de terre enfans cette
église par bâtie par moi passé en d'autres mains pour la paroisse
de la vallée. - Le bon et mal de moi les premiers inscriptions
huit jours avant Noël; mais que faire il est conté de lutté
contre la destinée qui est l'inspiration de la volonté de Dieu -
J'étais brisé et abattu de mes pensées d'inspiration une refuse de
se mettre sur les racis pour l'acquies - J'étais avec
Mervin avec les Ziv, Jerslovoff et Fabris - un bon d'ami
et fort gai, mais j'étais préoccupé et portai cette préoccupation
auprès à une soirée de la: O'Doussob, ou il n'y avait que
les sacs - M: Prazynska - et O'Sesynski. -

Le 17 novembre il pleut j'avais cependant à l'église
j'avais besoin de courage et de consolation j'y trouvais un
grand officier pour la mission de j'ère mais que moi
de Prins de Saxe. J'avais à écrire et beaucoup de lettres
passé je me conclusai donc de dix mes pensées et on les alla

avec l'évangile encore: J'étais toute la nuit jusqu'à 4 heures
 je ne pouvais plus aller dormir au North je fus donc à la messe
 à 6 h: Linaud était encore en retard, sa toilette serait fort agréable
 car il a beaucoup de savoir et d'esprit, et l'espérime en allemand
 avec une façon très gauche. — Il devait y avoir une lecture à 8 heures
 chez les ^{children} mais il n'en fut rien car M. arrivait avant huit — et on
 ne put arranger de quoi il fallait donc s'arrêter à la conver-
 sation. —

Le 18 novembre J'fus à l'église d'abord puis allai voir s'il n'y
 avait pas de nouvelles des champs de bataille à la messe — restai
 à 8 heures je me mis à écrire mais je n'écris que le haut d'une lettre
 à Lucie et à M^{lle} Martin off par que Fabris le spiritueux
 vint me faire une visite. — J'en eus qu'un quart d'heure de
 temps pour ~~un~~ courir autour de ma robe et des prompts
 ceint en habits pour Dieu chez le kemptien — j'allai pour
 le thé chez M^{lle} O'Donnell — elle recevait M^{lle} Kalerdji — voilà
 donc un de mes vœux accomplis je vais voir cette femme de haut
 de nom. — J'ai trouvé charmante — très grande d'un
 grand air, sans aucun abatement, mais je n'y ai
 aucune sympathie particulière d'une taille qui n'est pas tout à
 fait bien prise avec une denture défectueuse elle n'est pas
 belle — et pourtant il y a un état de son teint superbe
 l'apparence d'yeux d'une couleur incertaine, j'étais
 fâché — une ~~impression~~ charmante dans sa bouche d'une forme
 charmante — du fait de sa comparaison — en fin d'un
 bouche sa personne mise au creux d'un ^{of womanhood} —
 qu'elle est improprement prise — mais quand la

ent au clavier, et qu'il me joue sur tout la musique de Chopin
elle est en elle sujette et je trouverais un grand plaisir à
approcher tous les jours une heure de cette musique —
La conversation est pleine de charme, d'une grande finesse.
De passion et originalité d'expression, et d'un caractère d'une
facilité qui vient d'abord à l'aide — singularité d'idée de
l'esprit et l'avoir rapprochées comme chaque chose s'y présente
claire. Cette soirée me laissera un souvenir remarquable
je restai jusqu'à huit heures — et revai avec de beaux succès
qui m'avaient transporté. —

Le 19 Nov. J'allai après la messe chez M^r de Thuron la félicité
pour le jour de fête de la petite Elisabeth — Je trouvais en la maison
et dans ses lettres inquiétudes — je tâchai de la consoler de ces
tristes événements — mais elle ne ferait vraiment de la peine
particulière. — Chez M^r de Thuron je vis encore chez les gens
pour leur donner du secours de M^r de Dapinski d'ordy j'avais
écrit une fort aimable lettre — après quoi j'entrâi chez moi
pour écrire encore des lettres d'affaires, il me semble que c'est par
une condamnation que j'en revins — et qui porta dit-on à
moi — comme elle disait beaucoup au fin d'arriver, et cela sans que
j'aie une fois même à des moments meilleurs résultats, pour
moi que pour lui. — J'écrivai à Prévost le 4. et allai après la messe
une lettre chez M^r de Thuron — il paraît très mauvais pour
l'instant aller avec à la messe je me couchai de bonne heure —

Le 20 Novembre. J'allai à la messe de dix heures. La messe
fut au sermon — et était d'ailleurs qui précédaient — sur le

leur - le ciel et la terre ne peuvent recevoir ces paroles ne passeront
 pas - et sur celles d'un autre l'ange j'aurais que ceux qui se sont
 jugés eux mêmes avec vérité ne sont pas jugés au jugement dernier
 leur mon était bon et développait fort bien la pensée que nous serons
 jugés comme l'avaient été les serviteurs de ce roi qui leur confia
 un nombre innombrable de talents à faire fructifier. ~~Leur~~ ~~mon~~, ~~à~~
 plus nous avons reçu de grâces plus notre responsabilité était
 grande, que nous ne devions ni mériter d'acquiescer en nous touchant
 mieux d'être que ceux d'autres, ni d'être que il y en eut
 de mieux d'être que nous de. - ~~Quand~~ ~~mes~~ ~~moi~~ j'écrivis trois
 lettres - et allai dîner à British hotel - ~~Le~~ ~~soir~~ j'écrivis
 à l'abbé ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ ~~de~~ ~~Paris~~ ~~ou~~ ~~il~~ ~~y~~ ~~avait~~ ~~les~~ ~~Messieurs~~ ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ ~~et~~
 et les ~~Reverend~~, ~~Stillefried~~, et les ~~Reverend~~ ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ qui étaient venus
 par le ~~navire~~ ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ depuis plusieurs jours. - ~~Leur~~ ~~filles~~ ~~ont~~
 vraiment été charmantes - la seconde est cependant un peu trop
 grande pour ses 14 ans - j'aurais qu'elle ne devienne pas si
 grande que moi - ~~malgré~~ ~~le~~ ~~malheur~~ ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ j'allai encore
 à la messe; et ensuite de jouer au billard et m'engager dans
 une longue et difficile discussion sur l'hérésie de l'Anglais
 de ~~St~~ ~~Denis~~ avec le Gouvernement ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~. - ~~Le~~ ~~soir~~ ~~avec~~
~~St~~ ~~Denis~~ - ~~quel~~ ~~je~~ ~~dois~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~des~~ ~~choses~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~trop~~ ~~forte~~
 sur la supposition que son Gouvernement sera un ~~peu~~ ~~plus~~ ~~libre~~
 catholique sans les malheurs de la démission de son ~~peu~~ ~~plus~~ ~~libre~~.

Le 21 novembre. Aujourd'hui est l'anniversaire du jour de la
 naissance de ~~St~~ ~~Denis~~ ~~de~~ ~~Paris~~ ~~et~~ ~~du~~ ~~catholicisme~~ ~~en~~ ~~France~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~St~~ ~~Denis~~ ~~de~~ ~~Paris~~
 de ~~St~~ ~~Denis~~ ~~de~~ ~~Paris~~ - ~~un~~ ~~je~~ ~~dois~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~des~~ ~~choses~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~trop~~ ~~forte~~

de retour chez moi; après avoir lu les journaux & la réponse j'écrivis
quelques lettres comme d'habitude tous les jours - maintenant
j'en écris rien sur la conscience quelque soit le résultat des
affaires auxquelles j'ai pu prendre aucun part active partant
du principe aide toi Dieu t'aidera. - J'écrivais chez les Forbes
avec les O'Donnells - Gustave Gerstoft et un bon docteur local
qui ne peut cependant parvenir avec tout les local - a fait. - Je fus
surpris de trouver chez Forbes un Dancer excellent, peut être pas
à son aise - mais tout l'aigre un fait positivement du mal j'en
fais fort un autre. - Après mon dîner j'étais en cache chez Decent
et l'instant de l'été ichasse - A puis j'ai écrit chez les Chokoh
qui me firent l'accueil le plus amical - j'ai vu l'église et la
O'Donnells cette famille, chacun dans son genre et bonne et aimable
Après dix heures j'allai encore à la réponse mais cette fois j'y jouai
au billard et rentrai après minuit. -

Le 22 novembre. Je fus à l'église il y avait Mess. dans
occasional en l'honneur de St. Guile l'at. Satorne de
l'harmonie - mais j'en peu voler tout le long qu'il a
dura depuis quelque temps j'éprouve de nouveaux des symptômes
pénible de mon infirmité, qui ne me laissent pas d'illusion
quand à une complète guérison. - J'avais reçu des lettres
de l'ordonne de l'aveu de Madabanti - les comtes et j'igée -
L'une au peu embarras de scènes violentes qu'elle m'a fait
et mon bon à les meilleures intentions mais j'aurais bien qu'il
ne puisse aller au delà - J'avais encore quelques lettres à écrire
je les fis - trois après j'étais en règle avec mes correspondances

Jedina a British et puis ce qu'il y a plus la réponse jusqu'à
 ce moment - a ce moment j'ai trouvé la communication d'un
 décret du forum de Leipzig qui ordonne l'abolition du contrat
 de mariage - cela me fit plaisir parce que c'est une complication
 de moins - et je remerciai le bon Dieu de la première bonne
 communication qui me fut venue de puis longtemps. -

Le 22 Novembre. Toujours de la bonne au lit j'allai à la
 messe, et comme je voulais un peu faire de mouvement, je fis
 après la messe d'abord une visite d'affaire à Henry Gabletz
 toujours pour cette malheureuse dette d'Ulrich le défunt -
 ensuite j'allai de trouver M^{lle} Key mais ce fut en vain -
 elle était à la répétition - alors j'entra chez moi et
 pour me reposer un peu le corps et l'esprit j'avisai à la M^{lle}
 Wittene - J'eus tout hautement de ne pas l'avoir fait plus tôt.
 Après avoir fini cette visite j'allai en promener un peu
 au Gropgassen - dans le British - passer un moment
 à la banque, et allai prendre l'air chez les Wittene il
 n'y avait que la famille et moi seul d'Arantz, et cela me
 fit du plaisir et du bien. - Suron ff^{re} on voit combien
 la perte d'un enfant lui a fait de mal, elle supporte cela avec
 une résignation et simplicité. - Je ne trouve rien de
 la lettre que tu m'as écrite - parce que le monde y sera de l'affab-
 lion. - En ce moment tard chez moi j'ai trouvé une lettre de
 mon oncle avec de nouveaux projets de nouvelles idées -
 Elle m'a occasionné une nuit agitée - j'eus aussi souffert
 de mes Jüßerinde -

24 novembre. Il fait toujours un temps très à mon avis - cette
journée paraît comme les autres - du soir j'allai à la messe puis
j'écrivis jusqu'à l'heure du souper allai à British hotel - enfin
je priai l'abbé chez M^r Kempster - j'y fis la connaissance de la
C^{te} Lecroix par ses scribes superbes femme qui se peut être grande
cette depuis longtemps - et que de notoriété publique elle a été à sa
franchi' autant que possible.

25 novembre. - il neige il ruit en peu sur les toits mais cela
ne fait qu'augmenter la boue dans les rues; - j'allai cependant
à la messe - vivrai longuement à mon avis - me plaignis à l'office
de plusieurs de mes souvenirs - dinai à la Messieurs et finis ma
journée chez M^r les Oudon qui revinrent la soirée suivante - je serais
à mon avis certainement il faut aller à l'interrogement du prisonnier
Capitaine Schmitz.

26 novembre. Les matins nous continuent les visites de plusieurs
pas - je ne puis venir au courant de nos correspondances - j'écrivis
à Radshoumby et faire et ce soir j'en puis la messe - j'écrivis
chez la C^{te} intime l'abbé avec lahey - j'en suis content de nos
cours bien des fois à nous voir - j'étais assis à table avec la reine
donna et les autres d'abord dont la connaissance me l'interessa vivement
notre conversation soulève de raison sur l'état dramatique
et sur beaucoup total de jeunes talens pour remplir les lacunes
que l'âge nous donne les divers emplois - Après avoir terminé mes journaux
à la Messieurs je priai l'abbé chez les Vitzthum en robe de chambre.

27 novembre. Après la grande messe j'écrivis à mon avis de nos
correspondances - écrit les deux heures - l'après midi de fait place
très d'un coup à une poste j'ai nos pour nous donner espoir et enfin
un froid la - mais le soir en passant par à parer les messages je

vois qu'il y a eu un jour 18 jours que nous n'avons vu le soleil - il me
surprend bien. J'irai à Driditch et puis t'attends chez les Chokots qui
vont à Angine - me venant à me voir. -

28 novembre. Le froid se continue et rend beaucoup de malade.
Le il retourne - mais le vent ne peut parvenir à percer l'épais
dôme de neige qui depuis près de trois semaines nous prive
des rayons. - J'allai à l'église d'abord mesurer chez le
Photographe en compagnie pour Luce - et puis j'écrivis
jusqu'à midi - j'irai à Driditch hotel - et passerai mon
après dîner à la messe chez M. de Sanyouff au
je fin la communion d'une pauvre jeune femme M^{lle} de Longey
qui est complètement aveugle - il a 88 ans j'ai peur qu'il
était officier - est bien frêle à voir - il est de bien, paste
à messire de Solonai - et a l'air résigné et même après
gai par moment. - Quand on va et on retourne et on se
plaigne. -

29 novembre Le froid devient plus journaux froide mais d'un esprit
gai et valet. J'allai à la messe après à la messe de la messe
qui finit par un Te Deum et la bénédiction d'adieu. Le lendemain avec
le Domine salvem nos populi sui. - J'avais encore à écrire et
à faire jusqu'à 11 heures - M^{lle} de Longey vient chez moi - et avec son
drame chanté pour elle faire une bonne promenade au
Grosport - elle me fit de bien de plus trop longtemps déjà j'en
fait du mouvement. J'irai chez les Bédou avec les 8 Doumle
M^{lle} Praynikale chez M^{lle} de Longey - M^{lle} de Longey - M^{lle} de Longey et M^{lle} de Longey
Les mes fut très gai après dîner avec 8 Doumle jours de bien
avec sa compagne avec habitude de l'après avoir vu les mes jours
saura à la messe j'allai prendre le thé chez les mes jours.

est si y avait que le ris habituel des lectures. —

Le 30 novembre: un matin j'eus une lettre de mon oncle qui m'en
gagait venir à Vienne pour quelques jours. — Je pourrais encore
y trouver Felix mais j'en ai gâté l'appas et 38 fr. pour tout péage
devaient m'empêcher cette course avec cela — j'en puis quitter
D'ordinaire mes payes saillent et le ordonnances: surtout après les
équipées de Tschelibi et Ségén. — Les emprunts sont devenus
uniquement pour moi — mais aussi — j'ai dû à Osteynski un capital
d'achat si à plus ou à l'intérêt depuis quatre ans — et j'en aurais
pas avoir d'obligations à Radolinski; d'ailleurs il y a fort
mal vu le grand emprunt quand on est si pauvrement —
que ferais-je ?? Surtout pourrais-je le savoir jusqu'à advenir
cela me préoccupe, l'été est froid et ça en très fort ont
d'été — On ne peut en avoir de tout sans que le vent l'ait
coupé la figure. — en ce cas réunir finit que l'après avoir
dû à l'empereur j'y restai jusqu'à peu de l'été; mais aller
dans le monde. —

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.